28,582/A

M.xxvii Can.

79338

NOUVEAU TRAITÉ DES SERINS DE CANARIE,

CONTENANT

La maniere de les élever & les appareiller, pour en avoir de belles races ; avec des Remarques ſur les ſignes & cauſes de leurs maladies, & pluſieurs Secrets pour les guérir.

Dédié à S. A. S. Madame LA PRINCESSE.

Par M. J. C. HERVIEUX DE CHANTELOUP, Doyen & Premier des anciens Syndics de Meſſieurs les Commiſſaires des Bois à bâtir.

Nouvelle Edition, revûe, corrigée & augmentée de pluſieurs choſes très-utiles, par le même Auteur ; avec un Extrait de ſeize pages tiré du Journal de Trévoux, & la Lettre écrite à l'Auteur à ce ſujet ſur la ſeconde Edition.

Le prix eſt de quarante ſols.

A PARIS, AU PALAIS,
Chez JOSEPH SAUGRAIN, au ſixiéme Pilier de la Grand'Salle, vis-à-vis l'Eſcalier de la Cour des Aydes, à la Bonne-Foi couronnée.

M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME

LA PRINCESSE.

ADAME,

Je prens la liberté d'offrir à VOTRE ALTESSE, *ce petit Ouvrage, qui vous appartient déja, puiſque ce n'eſt qu'en faveur des Serins de* VOTRE

ALTESSE *que je l'ai entrepris. L'honneur qu'Elle m'avoit ſouvent fait de me conſulter ſur leurs différentes maladies, m'a fait naître la penſée de faire ces remarques; & j'ai crû que pour mériter cet honneur, il étoit de mon devoir de travailler à la conſervation de ces aimables petits Oiſeaux, qui divertiſſent & délaſſent quelquefois l'eſprit de* VOTRE ALTESSE. *Pour y mieux réuſſir, je me ſuis attaché avec un ſoin particulier à recueillir tout ce qui peut être néceſſaire, tant pour leur éducation, que pour leur conſervation. Le plaiſir innocent que peut prendre* VOTRE ALTESSE, *n'eſt point indigne du haut rang*

qu'Elle tient, ni de l'élévation d'eſprit qui la fait briller partout, puiſque S. Jean, quoique grand Saint, & tout occupé qu'il étoit à méditer continuellement ſur les choſes céleſtes, ne laiſſoit pas de ſe récréer quelquefois avec ſa Perdrix. Comme vous imitez, MADAME, les Saints dans leurs vertus, vous pouvez bien auſſi les imiter dans leurs plaiſirs ſpirituels, qu'ils rapportoient toujours à Dieu, admirant dans les plus petites créatures, la Sageſſe infinie du Créateur. Je m'eſtimerai très-heureux, ſi VOTRE ALTESSE *veut bien accorder à ce Livre l'honneur de ſa protection, de laquelle ſeule il peut*

tirer tout ſon mérite ; & permettre de me dire avec un très-profond reſpect , & une pleine reconnoiſſance ,

De VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

MADAME,

Le très-humble, très-obéiſſant & très-obligé Serviteur,
J. C. HERVIEUX DE CHANTELOUP.

AVERTISSEMENT

ſur l'importance qu'il y a de ſçavoir ce qui eſt contenu dans ce Traité, ſi l'on veut ſe récréer dans le doux & innocent plaiſir des Serins.

IL eſt néceſſaire à tous ceux qui veulent ſe délaſſer par le plaiſir innocent des Serins, de ſçavoir connoître leurs inclinations, qui ſont preſque toutes différentes les unes des autres ; la nourriture qui leur eſt la plus propre ; & enfin leurs maladies.

Par la connoiſſance de leur inclination, l'on remedie ſouvent à pluſieurs accidens qui leur arrivent, particulierement lorſqu'on a deſſein de les faire couver. Par la nourriture, quand on ſçait la

leur donner ou refuſer à propos ſelon les différentes ſaiſons, on les tient toujours dans une parfaite ſanté ; & enfin, quand on connoît bien leurs maladies, ce qui eſt fort néceſſaire, on les réchappe ſouvent d'une mort qui leur étoit prompte & certaine.

Voilà ce que je me ſuis propoſé dans ce Traité. Je ſçai que l'on en a fait ſur tous les petits Oiſeaux en général ; mais l'Auteur n'a fait qu'un Chapitre en faveur des Serins, laiſſant apparemment à un autre qui auroit plus d'uſage ſur ces Oiſeaux, à en dire davantage.

J'ajouterai donc vingt-neuf Chapitres au moins à celui qui a été écrit ſur ce ſujet. Je ne pourrai pas même me diſpenſer, afin de ſuivre un certain ordre, de dire quelque choſe de ce dont on a déja parlé. Mais ſi je n'avois

rien de nouveau à ajoûter à ce qui a été dit, & ſi même je n'avois pas deſſein d'étendre & d'éclaircir ce qui a été donné ſur les Serins, il ſeroit inutile de mettre aujourd'hui la main à la plume.

Ce Traité-ci ſera donc une addition à tout ce qui a pû être écrit ſur ce ſujet, & en même tems un éclairciſſement ſur ce qui n'aura pas été bien expliqué juſqu'ici. Ainſi, ayant une pleine connoiſſance de ce que je vais écrire ſur les Serins, je puis aſſurer qu'on aura bien du plaiſir dans la douce récréation que donnent ces aimables Oiſeaux. On ne trouvera rien de nouveau dans tous les différens événemens qui leur arriveront ; on ne s'étonnera pas même de leur mort, lorſqu'on leur aura fait tout ce qu'on ſçavoit être néceſſaire pour leur prolonger la vie,

étant bien perſuadé que tout ce qui vit, doit un jour prendre fin. Je m'expliquerai ſur chaque article le plus nettement & en moins de mots qu'il me ſera poſſible.

STANCES
SUR LE LIVRE
DES SERINS.

BEaux & charmans Serins, que votre ſort eſt doux !
Pendant qu'innocemment vous chantez entre vous,
Vous trouvez l'art de plaire aux plus grandes Princeſſes,
Et de vous attirer leurs yeux & leurs careſſes.

La Cabane, au Printems qui remplit nos deſirs,
Avecque votre nombre augmente nos plaiſirs.
Si nous prenons des ſoins durant quelques ſemaines,
Vos Oeufs & vos Petits récompenſent nos peines.

De vous rendre parfaits chacun ſe fait honneur,
Et dans vos qualités établit ſon bonheur.
L'un en vous vantera l'harmonieux ramage;
L'autre y veut préferer le précieux plumage.

Les airs de Flageollet vous mettent hors de prix ;
Mais d'une beauté rare on eſt bien plus épris,
Quand d'un Mulet nouveau l'aimable bigarrure
Nous fait admirer l'art joint avec la nature.

Vous voit-on faire un nid, pondre, couver, nourrir,
Porter & dégorger, vous aimer, vous chérir ?
Ce ménage accompli, quand bien on le contemple,
Aux Femmes, aux Maris, pourroit ſervir d'exemple.

On compte de vos jours les heures, les momens.
Nous paliſſons de crainte aux moindres accidens.
Etes-vous attaqués de quelque maladie ?
Notre ſecours bien-tôt à vos maux remedie.

Le travail d'un Auteur qui vous donne ſes ſoins,
Dans un Volume exprès nous apprend vos beſoins ;
Chantez, petits Oiſeaux, & faites des merveilles ;
Délaſſez notre eſprit, & charmez nos oreilles.

PHILEMON TROTET.

DE
AVI CANARICA.

Parva Volucris, ave, pretio quæ grandia vincis.
Mille placere modis ingeniosa soles.
Si PHILOMELA *tuum certat superare canendo;*
Verè melos, reliquo tempore victa silet.
Sola tibi assurgit, dulci modulamine compar,
Juncta tibi eximias edit ACANTHIS* *Aves.*
PSITTACUS, *humanæ quamvis sit vocis imago;*
Cedit. Non AQUILÆ *te ditione premunt.*
Jactet Arabs PHOENICA *suum, cui funera vitam*
Reddunt, & fluvios regius ornet Olor.
Stellata pandat PAVO *spectacula cauda.*
Sic ALES *proprio quisque decore juvet.*
At mihi sit vario pennas distincta colore,
Bellula, quæ docto gutture cantet, AVIS.
Hanc nobis tandem fortunata Insula misit.
Fortunant nostram munera blanda domum.

* Græcè ACANTHIS, Latinè CARDUELIS.

RE' PONSE

A la Critique d'un Abbé de nom, qui me blâmoit d'avoir composé un ſi gros Livre ſur un ſi petit ſujet.

JE dois prévenir la cenſure de pluſieurs, qui peut-être diront que c'eſt s'occuper à peu de choſe, que de s'amuſer à faire un Traité ſur les Serins. Qu'ils conſiderent, avant que de juger, que chaque choſe a ſon tems, & que celui que j'ai pris pour faire ce petit Ouvrage, eſt le tems des Vacances, où il eſt permis de ſe récréer à quelque choſe de réjouiſſant & qui délaſſe l'eſprit. Comme ce tems eſt, plus que tout autre, celui où un chacun eſt libre de prendre des

divertiſſemens ſelon ſon génie, ſur-tout lorſqu'ils ſont innocens, ſans qu'aucun eſprit bien fait y puiſſe trouver à redire, je me flatte qu'il y aura peu de perſonnes qui trouveront mauvais de ce que j'ai paſſé cette ſaiſon dans le doux plaiſir des Serins. Et de plus, quand je ne voudrois pas me juſtifier ſur le peu de tems que j'ai employé à ce petit Traité, l'exemple de pluſieurs anciens perſonnages, qui ſe ſont occupés à travailler ſur des ſujets qui paroiſſent de peu de conſéquence, dont les uns ſont cependant recommandables par leurs noms, & les autres par leur ſainteté, me favoriſe ſi fort en cette occaſion, que perſonne ne pourra dorénavant me rien dire ſur le tems que j'ai paſſé à cet amuſement.

Saint Gregoire de Nazianze,

par exemple, a fait des Fables. Syneſius, Pere Grec, a fait l'éloge de la Calviſier. Virgile a fait *Culex*, le Moucheron.

Le même Virgile, ce grand génie de l'Antiquité, n'a pas dédaigné de parler dans ſes Géorgiques des Mouches à Miel, au ſujet deſquelles il nous donne une belle fiction.

Vuida, Evêque d'Albe, a fait le Jeu des Echets. Un Pape a fait *Pſittacus*, le Perroquet.

Mais, ſans m'arrêter à tant d'hommes illuſtres des Siécles paſſés, qui ſe ſont récréés dans ces innocens plaiſirs, nous en trouverons un grand nombre de nos jours, qui ont fait des petits Ouvrages qui pourroient même ſcandaliſer des eſprits foibles.

Mr. Santeüil, par exemple, des Hymnes duquel nos ſaints

Temples rétentiſſent tous les jours, & dont le tems, quoique conſumant tout, ne nous fera jamais perdre la mémoire; Santeüil, dis-je, n'a-t'il pas fait une petite piéce qu'il a appellée une chienne de Piéce, ou Piéce de chien, ſur l'exil de Pluton, petit Chien de Son Alteſſe Sereniſſime Madame la Princeſſe, dont voici le titre : *Pluto Catellus, ad Sereniſſimam Principem expoſtulatio : Quæ mea ſors, audite Canes, audite Catelli*; pag. 117. de ſon Livre. N'a-t'il pas fait un grand nombre d'autres petits Ouvrages, dont les ſujets ne ſont pas plus relevés ?

Un Solitaire de nos jours n'a-t'il pas fait les Ruſes innocentes, dans leſquelles on voit comment ſe peuvent prendre les Oiſeaux paſſagers, & pluſieurs autres Bêtes à quatre pieds, avec

la maniere de faire tous les Rets & Filets qu'on peut imaginer.

Mr. le Curé d'Henouville n'a-t'il pas fait le Traité des Arbres & Pépinieres ? Un Feüillant ne nous a-t'il pas donné un Traité ſur la connoiſſance des bons Melons ?

Je ferois un Volume entier, ſi j'étois obligé de marquer ici les noms de pluſieurs hommes illuſtres, tant anciens que nouveaux, qui ont bien voulu occuper leur eſprit, quoique ſublime, à des Ouvrages auſſi petits, & j'oſe dire, ſouvent plus petits que n'eſt le Traité des Canaries.

Mon deſſein n'eſt pas cependant, par les exemples que je viens d'apporter ici, de vouloir priſer ce petit Traité, & encore moins de me vouloir comparer à ces grands hommes. Ce que j'ai marqué ici, n'eſt que pour

me

me juſtifier contre les eſprits atrabilaires, afin que, s'ils ne veulent pas approuver mon paſſe-tems des Vacances, au moins, après de tels exemples, ils ne puiſſent trouver à critiquer ſur le ſujet que je viens de traiter; & que, ſans troubler mon repos, ils me laiſſent dorénavant vivre tranquille avec mes Serins.

LETTRE

Ecrite à l'Auteur du Traité des Serins, en lui envoyant l'éloge de ſon Livre, placé dans le Journal de Trévoux du mois d'Octobre 1713.

JE vous prie, Monſieur, de recevoir ce Mois des Mémoires de Trévoux, où vous verrez l'Extrait de votre agréable Traité des Serins. Je ne ſçai, Monſieur, ſi vous en ſerez autant content qu'on a ſouhaité que vous le ſoyiez. Le plus bel éloge d'un bon Livre conſiſte dans l'expoſition qu'on en fait ; & c'eſt ce qu'on a tâché d'obſerver à l'égard du vôtre. Je ſuis d'un profond reſpect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, MARQUER, de la Compagnie de Jeſus.

Le 6 Novembre 1713.

Extrait du Journal de Trévoux.

ARTICLE CXLII.

LES Serins se sont tellement mis à la mode, & tant de personnes, même de distinction, & d'ailleurs occupées, se font un agréable amusement d'en élever, qu'un Traité complet de ces aimables Oiseaux n'a pû manquer d'être reçu favorablement. Une premiere édition s'est bientôt envolée de chez le Libraire, pour ainsi dire, & a échappé à ces Mémoires: on se console de n'en avoir pas parlé, parce que cette seconde a été retouchée par l'Auteur, & est plus parfaite. On a lû ce Traité avec beaucoup de plaisir, quoiqu'on n'ait ni voliere, ni oiseau. Qu'est-ce donc de ceux qui s'y divertissent, sans

parler de ceux qui en font trafic ; & auſquels il paroît très-utile ? Mr. Hervieux s'eſt proportionné à ſon ſujet : il a écrit d'un ſtile leger, amuſant & enjoué, & dans ſon Livre il fait aimer les Serins.

L'Ouvrage eſt diviſé en vingt-ſept Chapitres. Le premier Chapitre eſt à la louange des Serins, que l'Auteur releve au-deſſus de tous les autres Oiſeaux ; premierement, pour la douceur de leur chant qui continue preſque pendant toute l'année, leur facilité à apprendre & à prononcer quelques paroles, leur habileté à réciter des airs de l'Opera ; ſecondement, pour la beauté & la variété de leur plumage ; troiſiémement, pour leur docilité, s'apprivoiſant aiſément, & juſqu'à careſſer & becqueter leur Maître. Les Eſpagnols ont été les premiers à faire connoître

les Serins, & ils les ont apportés des Canaries : depuis, il en eſt venu du Tirol, & de quelques autres lieux de l'Allemagne. S'ils ne ſont pas originaires de France, ils s'y ſont naturaliſés, & tellement multipliés, qu'ils ne doivent plus paſſer pour étrangers.

Ils ſe diſtinguent par la diverſité de leur plumage. Il y en a de gris, de blonds, de jaunes, de couleur d'agate, d'iſabelles, de blancs, de panachés : en quelques-uns, ces couleurs ſont mêlées & jointes à une queue blanche. Il y en a de dorés, qui tirent ſur la Jonquille, qui ſont au duvet, aux yeux rouges. Les Serins pleins ſont maintenant les plus eſtimés.

Comme on s'eſt aviſé de les accoupler avec d'autres Oiſeaux, comme Bruants, Pinçons, Lino-

tes, Chardonnets, les petits qui en naiſſent, ſont nommés Mulets de Bruants, &c. C'eſt principalement avec les Chardonnets qu'on les accouple. C'eſt ce que l'Auteur explique dans le ſecond Chapitre; & dans le ſuivant, il donne la forme des cages & des cabanes où les Serins ſont renfermés pour ménager. Il veut que ces cabanes ſoient faites de bois de Chêne, ou de Noyer bien ſain; qu'elles laiſſent la liberté aux Serins de voir & d'être vûs, afin qu'ils en deviennent d'autant plus familiers. Il y a même de l'adreſſe à placer la mangeoire & l'abbreuvoir dans les cages, afin que n'étant pas continuellement ſous les yeux des Serins, ils n'y ſoient pas toujours, & ne s'engraiſſent trop.

Dans le Chapitre quatriéme & les trois ſuivans, Mr. Hervieux

décrit ce qu'il faut obſerver en accouplant les Serins, & quelle nourriture leur convient en ce tems-là. Lorſque le ſoleil commence à avoir de la force ſur la fin de Mars, il eſt tems de les mettre deux à deux dans de petites cages ; & quand, après dix ou douze jours, ils commencent à ſe faire des amitiés, il faut les faire paſſer dans les cabanes. La meilleure matiere à leur donner pour nid, eſt du foin bien ſec, délié & haché, avec une pincée de mouſſe bien ſechée, & une autre pincée de bourre de Cerf. Comme cette bourre eſt fort chaude, elle n'eſt bonne qu'à la premiere couvée, & avant que l'air ſoit échauffé. Le nid doit être poſé dans un petit panier d'ozier, & la cabane expoſée au ſoleil levant. On renvoye au Livre pour le reſte du détail,

en avertiſſant que la nourriture des Serins en ménage doit être plus ſucculente.

Leur nourriture ordinaire eſt compoſée d'un demi-litron de Chenevis, d'autant d'Alpiſte, d'un litron de Millet, & de ſix litrons de Navette ; à quoi il eſt bon d'ajouter un petit morceau d'Echaudé ou de Biſcuit dur, quand ils ſont accouplés. La veille que les petits doivent éclore, & qui eſt le treiziéme depuis que la femelle couve, il faut avoir ſoin de tout nettoyer, de leur donner dans une petite ſauciere un quartier d'œuf dur & haché fort menu, avec un morceau d'Echaudé trempé dans de l'eau, & preſſé dans la main. Leur graine ordinaire doit avoir fait un bouillon, & avoir enſuite été lavée dans une nouvelle eau, afin d'être douce. Il faut encore

leur

leur donner de la Verdure, du Mouron, du Seneçon ; & à leur défaut, d'un cœur de Laitue, de la Chicorée, du Plantin bien mûr. Toutefois cette Verdure doit leur être donnée avec épargne ; car ils s'y jettent, & en nourriſſant leurs petits, ils leur font un mauvais corps. Outre cela, on leur préſente de tems en tems des graines d'Euillette, de Laitue & d'Argentine mêlées enſemble.

Il s'agit aux Chapitres huitiéme & neuviéme de nourrir les petits Serins à la brochette, c'eſt-à-dire, de les ſevrer, & de décharger leurs peres & leurs meres du ſoin de les élever. Pour le tems, il y a un milieu à prendre, & qui n'eſt pas le même pour toutes les eſpéces de Serins, qu'ils ſoient un peu forts & emplumés, & que néanmoins ils

ne connoiſſent pas trop leurs peres & leurs meres. Pour la nourriture, voici comme l'Auteur l'ordonne. Les trois premiers jours qu'il commence à donner la becquée aux petits Serins, il prend un morceau d'Echaudé, en ôtant la croute, à cauſe de ſon amertume, & un très-petit morceau de Biſcuit; l'un & l'autre doivent être durs: il les réduit en poudre, & ajoute une moitié de jaune d'œuf dur: il délaye ce compoſé avec un peu d'eau, pour en faire une pâte, prenant garde qu'il n'y ait point de durillon, & qu'elle ait de la conſiſtance; car ſi elle eſt trop liquide, outre qu'elle ne nourrit pas aſſez, elle peut cauſer un dévoyement. Ces trois jours paſſés, & quand les Serins ont pris plus de force, il ajoute à cette pâte une pincée de Na-

vette bouillie, & enſuite bien lavée, & de tems en tems il y mêle encore une amande douce pelée & bien pilée. Si les Serins paroiſſent échauffés, il met dans leur pâte une pincée de graine de Mouron. S'ils ſont dévoyés, il délaye leur pâte avec du lait de Chenevis, qui ſe fait ainſi. Vous prendrez une poignée de Chenevis, que vous laverez dans de l'eau de fontaine; & après l'avoir écraſé avec un pilon de bois dans une nouvelle eau, vous l'exprimerez fortement dans un linge blanc, & vous aurez le lait de Chenevis. Comme cette pâte s'aigrit aiſément dans les grandes chaleurs, il faut la renouveller deux fois le jour.

Ce n'eſt pas tout d'avoir préparé une bonne nourriture & ſucculente, ſi l'on n'obſerve un régime pour la donner; car les

petits Serins ont toujours le bec ouvert pour la recevoir ; & en voulant les contenter, on ſe met en danger de leur cauſer des indigeſtions, & de les rendre malades. Il faut mettre une heure & demie entre chaque becquée, donnant la premiere à ſix heures & demie du matin, ſans leur charger trop le jabot à chaque fois : ſi à huit heures trois quarts du ſoir ils ne ſont pas encore endormis, on leur donnera une légere becquée, qui ſera la onziéme dans le jour.

Le Chapitre X. apprend à diſtinguer les mâles des femelles, & les vieux des jeunes. Le ſuivant eſt non-ſeulement très-agréable, mais des plus importans en cette matiere, puiſqu'il contient la métode d'inſtruire les Serins à chanter des airs de muſique. Mr. Hervieux y donne

la deſcription d'un Flageollet organiſé, très-commode & très-propre à cet effet, & il marque en notes les airs qui conviennent le mieux à ces petits chantres.

Il remarque au Chapitre XII. qu'il s'en faut beaucoup que tous les Serins ſoient d'un même naturel. Il en eſt de mélancoliques & de gais, de ſauvages & de familiers, de rudes & de doux, & les uns apprennent plus facilement, & retiennent mieux les airs. Dans le Chapitre XIII. il raconte divers accidens qui arrivent aux Serins, principalement dans le tems de leur ménage & dans leurs cabanes, & il enſeigne les moyens de prévenir ces accidens, ou d'y remédier. Dans le Chapitre XIV. il parle de leurs ſympathies & de leurs antipathies.

Les quatre ſuivans ſont rem-

plis d'obſervations ſur la maniere de les appareiller & de les gouverner pour la ponte, & pour les mettre à couver. Quelques femelles ne font point d'œufs ; d'autres ne pondent qu'une ou deux, ou trois fois l'année, & à chaque fois ſeulement trois œufs. Communément elles ont quatre pontes, & chacune de quatre ou cinq œufs. Enfin, il y en a de plus fécondes, qui vont juſqu'à cinq pontes de ſix ou ſept œufs. Dès le ſixiéme ou ſeptiéme jour que la femelle s'eſt miſe à couver, les œufs où ſe forment les petits Serins, ſe reconnoiſſent à ce qu'à la lumiere d'une chandelle, ou au ſoleil, ils paroiſſent troubles ; au lieu que ceux dont il n'y a rien à attendre, demeurent clairs. Les œufs ſont ordinairement treize fois vingt-quatre heures ſous la

femelle, avant que les petits éclosent. Il arrive quelquefois, mais rarement, que ce terme eſt avancé d'un jour, ou par le tonnerre qui ſera ſurvenu, ou par les grandes chaleurs de l'Eté; & d'autres fois retardé, ou par l'indiſpoſition de la femelle, ou par la froidure de l'air. Au reſte, les femelles ſouffrent dans la ponte, & quelquefois juſqu'à en mourir.

Ces petits corps ſi délicats ſont ſujets à diverſes maladies & infirmités, qui, avec les remedes qui leur ſont propres, font la matiere du Chapitre XVIII, du XIX. & du XX. Leurs principales & plus dangereuſes maladies ſont l'avalure & la mûe; ſur-tout la premiere mûe eſt dangereuſe, quand elle arrive dans l'Automne déja avancé, & lorſque le froid ſe fait ſentir.

Il a plû aux Curieux d'accou-

pler des Serins avec d'autres Oiſeaux, pour avoir une nouvelle eſpéce, qu'ils appellent Mulets. Afin d'y réuſſir, dit l'Auteur au Chapitre XXI, il faut que ces Oiſeaux ayent été élevés à la brochette, accoutumés à la nourriture des Serins, apprivoiſés & mis pendant quelque tems dans une même voliere avec eux pour faire connoiſſance. Les plus beaux Mulets ſont de Chardonnets ; & il vaut mieux que le mâle ſoit Serin, parce que les petits tiennent plus du mâle que de la femelle, & que les Mulets d'un Chardonnet mâle & d'un Serin femelle ſont preſque tous Chardonnets. Comme le Chardonnet a le bec extrêmement dur & pointu, il faut le lui couper à l'épaiſſeur d'une piéce de dix ſols ; & s'il en ſort une goutte de ſang, il faut l'étancher avec la ſalive mê-

lée d'un peu de ſucre. Cette précaution eſt néceſſaire, de crainte qu'il ne bleſſe en becquetant, ſoit par amitié, ſoit par colere, n'y ayant point de ménage ſi uni qu'il n'y arrive quelque différend. Il y a encore à obſerver que les Serins & les Chardonnets ſoyent de deux ans, & n'ayent point été en ménage avec d'autres Oiſeaux de leur eſpéce, c'eſt-à-dire, un Serin avec un Serin, & un Chardonnet avec un Chardonnet.

Ces Mulets de Chardonnets ſont d'un grand prix, & ceux qui en naiſſent ſont encore d'un plus grand prix. L'Auteur a vû vendre cinq cens livres un pere & une mere Mulets avec trois petits. Auſſi étoient-ils admirables par la richeſſe des différentes couleurs dont ils étoient ornés. Les Mulets doivent être

mis ſous de vieux & habiles Serins pour apprendre le chant.

On a déja dit qu'il vient des Serins de divers endroits d'Allemagne, & des Suiſſes les apportent tous les ans en grande quantité. L'Auteur dans le Chapitre XXII. ne conſeille pas trop d'en acheter. Il dit que c'eſt beaucoup riſquer ſon argent ; que ces nouveaux venus meurent preſque tous, & qu'il eſt rare d'en ſauver quelques-uns, & il en rend raiſon. Il préfere donc ceux qui ſont nés & élevés en maiſon bourgeoiſe, & ſur-tout ceux des premieres couvées, & qui ont été nourris à la brochette.

Au Chapitre XXIV. il taxe le prix des Serins ; le Gris commun à cinquante ſols ; & s'ils ſont au duvet & à queue blanche, à quatre francs ; les Panachés communs à cent ſols, & les

Panachés de noir & réguliers, à quinze francs ; les Jonquilles communs à une piſtole, & les Jonquilles panachés de noir & réguliers, à vingt-cinq francs ; les Serins pleins & parfaits, à quarante-cinq francs. Sa liſte eſt plus longue, & on en a ſeulement rapporté le plus bas prix & le plus haut. Il remarque que le prix des Serins diminue, ou augmente du tiers, ſelon qu'ils ſont fort jeunes & petits, ou qu'ils ont échappé à la premiere mûe. Il remarque encore qu'une ou deux plumes noires à la queue, qu'une marque en forme d'étoile & en ſymétrie ſur le corps, les renchériſſent du double, & qu'enfin il y en a qui ne ſont pas ordinaires, dont le prix dépend de celui qui tient bon à les vendre, & de celui qui veut bien y mettre ſon argent. Mais

ce qui doit moderer l'envie de les acheter, c'eſt que ces marques qui les rendent ſi eſtimables, s'effacent dans la ſuite des nûes, & qu'un Serin bien panaché devient enfin un Serin blanc. Il en eſt très-peu qui ſe maintiennent dans toute leur beauté.

Au Chapitre X X V. il expoſe la nature, les qualités & le prix des graines dont ſe nourriſſent les Serins. Ces graines ſont la Navette, le Millet, le Chenevis, l'Alpiſte, celles d'Euillette, de Laitue, d'Argentine ou de Talitron, de Plantin. Les trois premieres ſont leur nourriture ordinaire, & comme leur pain & leur viande commune; les autres, comme leurs ragoûts & leurs friandiſes. La dépenſe d'un Serin qui n'eſt pas mis en ménage, monte par an à vingt ſols;

& à trente, s'il eſt mis en ménage, vû la bonne chere dont alors il a beſoin.

Dans le Chapitre XXVI. il explique les précautions qu'il y a à prendre pour envoyer loin les Serins, ou leurs œufs. Dans le dernier, il diſtingue deux ſortes de perſonnes qui nourriſſent & élevent des Serins. Les premiers ſont des Marchands qui en font trafic, & qui par conſéquent s'en occupent. Les ſeconds s'en font ſeulement un divertiſſement, ayant d'ailleurs des occupations plus ſérieuſes, & des emplois qui méritent mieux leur application. A ceux-ci, c'eſt aſſez d'en avoir trois ou quatre paires. Il ne déſapprouve pas qu'ils retirent un petit lucre des petits, pour fournir à la dépenſe, & des perſonnes d'une grande diſtinction en uſent ainſi; & à cette occaſion, il avertit ceux

qui ne voudront pas être trompés en achetant des Serins, de s'adreſſer au ſieur Plegneau, Maître Oiſeleur, ſur le Quai de la Mégiſſerie, à l'Image Saint Michel. Des perſonnes de qualité qui en ont trop, les font porter chez lui pour s'en défaire.

Enfin, pour finir ce qui concerne les Serins, un Serin mâle, qui tous les ans eſt mis en cabane, ne vit guéres que dix ans, & une femelle ne paſſe guéres ſix ou ſept ans. Un Serin qui n'a point ménagé, & qui a été bien gouverné, va juſqu'à vingt-deux ans; mais ſa vieilleſſe eſt attaquée de pluſieurs infirmités, comme d'être dévoyé, de devenir aveugle, de perdre les griffes & la voix, d'être tourmenté de la goutte.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAP. I. *DE la nature, de l'origine, & de l'étimologie du Serin*, Pag. 1
CHAP. II. *Noms que l'on donne aux Serins ſelon leurs différentes couleurs*, 9
CHAP. III. *Des Cages & Cabanes propres aux Serins*, 14
CHAP. IV. *Du tems d'accoupler les Serins, lorſqu'on veut en avoir de la race; & de la ſituation du lieu la plus avantageuſe*, 26
CHAP. V. *De la maniere certaine d'appareiller les Serins, pour en avoir de belles eſpéces en couleur*, 33
CHAP. VI. *Des choſes néceſſaires aux Serins pour faire leurs nids*, 39

CHAP. VII. *Des nourritures différentes qu'il faut donner aux Serins, lorſqu'ils ſont accouplés, qu'ils ont des petits, ou qu'ils ſont en Cage,* 49

CHAP. VIII. *Les différentes Pâtes pour nourrir les Serins à la brochette,* 62

CHAP. IX. *Les heures qu'il faut ſoigneuſement obſerver pour donner la becquée aux Serins, lorſqu'on deſire les élever à la brochette,* 77

CHAP. X. *En quel tems on peut connoître les Serins mâles d'avec les femelles, & les jeunes d'avec les vieux,* 88

CHAP. XI. *En quel tems, & de quelle maniere il faut mettre les Serins, lorſqu'on veut les inſtruire au Flageollet,* 94

CHAP. XII. *Des différens tempéramens & inclinations des Serins,* 112

CHAP.

CHAP. XIII. *Des fâcheux événemens qui arrivent aux Serins, lorsqu'on les fait couver*, 128

CHAP. XIV. *De la sympathie & antipathie des Serins*, 152

CHAP. XV. *De la maniere de mettre plusieurs Serins femelles avec un mâle, tant dans des Cabanes que dans des Cabinets*, 163

CHAP. XVI. *Combien une femelle peut pondre d'œufs dans une année; & à quoi on connoît qu'ils sont bons*, 171

CHAP. XVII. *En quelle occasion un Serin femelle fatigue le plus, ou lorsqu'elle pond, qu'elle couve, ou qu'elle nourrit*, 187

CHAP. XVIII. *Des différentes maladies auxquelles sont sujets les Serins*, 195

CHAP. XIX. *Recueil de quelques remedes singuliers pour soulager les Serins dans leurs maladies*, 211

CHAP. XX. *Autres infirmités des Serins, avec les remedes pour les guérir,* 337

CHAP. XXI. *Des différentes eſpéces d'Oiſeaux qu'on peut appareiller avec les Serins ; & des Mulets qui en ſortent,* 257

CHAP. XXII. *Pourquoi les Serins que les Suiſſes nous aportent, périſſent preſque tous, peu de jours après qu'on les a achetés,* 273

CHAP. XXIII. *De l'avantage qu'il y a d'élever les Serins à la brochette, & des raiſons qui doivent faire préferer les premieres & ſecondes couvées aux dernieres,* 285

CHAP. XXIV. *Du prix que valoient les Serins dans le tems de la précédente édition,* 296

CHAP. XXV. *Des noms, qualités, & prix des différentes graines qu'on donne communément aux Serins pour leur nourriture ordinaire,* 311

CHAP. XXVI. *Du tems qu'il faut prendre, & des précautions dont il faut uſer, lorſqu'on eſt obligé d'envoyer des œufs de Serins, ou même des Serins dans des pays éloignés,* 329

CHAP. XXVII. *De l'uſage qu'on doit faire des Serins, & du nombre d'années qu'ils peuvent vivre, lorſqu'ils ſont bien gouvernés,* 339

CHAP. XXVIII. *Des petits Inſtrumens qu'on nomme communément* Serinettes, *& de l'uſage qu'on en doit faire pour inſtruire les Serins,* 356

CHAP. XXIX. *Des différens Airs nouveaux qui conviennent à nos Canaries, pour les inſtruire au Flageollet,* 360

CHAP. XXX. *Du prix que valent actuellement les Serins,* 364

Fin de la Table.

Je ne puis mieux commencer ce petit Traité, que par ces paroles du Cantique des Enfans, *Daniel* 3. *Verſet* 13 :

BENEDICITE
OMNES VOLUCRES
CŒLI
DOMINO.

TRAITE'

TRAITÉ CURIEUX DES SERINS DE CANARIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la nature, de l'origine, & de l'étimologie du Serin.

LE Serin dont j'entreprends de parler ici, eſt un petit Oiſeau aſſez ſemblable à celui qu'on nomme communément Terin.

Il eſt délicat de ſon naturel, & le devient encore davantage par le mauvais régime qu'on lui fait ſouvent tenir, lorſqu'on entreprend de l'élever à la brochette, comme je le dirai dans la ſuite.

On peut dire avec juſtice qu'il excelle ſur tous les autres Oiſeaux en toute ſorte de belles qualités.

Premierement, par la douceur & mélodie de ſon ramage, qui continue pendant tout le cours de l'année, excepté ſeulement le mois de ſa mûe ; encore arrive-t-il ſouvent que, malgré cette infirmité annuelle, il ne ceſſe de ſe faire entendre pendant ce tems-là.

Secondement, par ſon beau & riche plumage, qui peut être varié de ſept à huit couleurs différentes ; ce qui a même donné

occaſion à nos anciens Curieux de lui donner pluſieurs noms, aujourd'hui tous différens les uns des autres, comme je le ferai remarquer ci-après, en appellant le Serin du nom de la couleur qui domine le plus ſur ſon plumage.

Troiſiémement, par ſon naturel ſi doux, ſi heureux, & ſi propre à pluſieurs ſortes de choſes, auſſi belles que récréatives.

Comme, par exemple, d'apprendre à parler, & nommer pluſieurs petites choſes très-diſtinctement.

De plus, à ſe rendre familier, & plus familier qu'un ſimple Moineau, en faiſant mille petites ſingeries, comme de baiſer & béqueter cent & cent fois ſon maître qui l'appelle, & de voler auſſi en plein vol, (pour peu qu'on veuille l'inſtruire)

dans des cours ou jardins, ou autres lieux, en revenant toujours à la ſeule voix de celui qu'il connoît pour ſon bienfaiteur.

Ajoutez encore à toutes ces belles qualités, celles d'apprendre, par le moyen d'un petit flageollet, deux ou trois petits airs d'Opera, joués dans ſon ton naturel, en gardant toujours la meſure de même que le peut faire un habile Maître de muſique, & le tout en l'eſpace d'un an au plus. Je n'avance rien à ce ſujet, que pluſieurs Curieux n'ayent expérimenté, & n'expérimentent encore tous les jours.

A l'égard de ſon étimologie, on peut bien dire, ſans trop avancer, que le nom de Serin vient de Syrene ; & ce nom lui a été donné à cauſe que cet Oi-

ſeau a le chant auſſi mélodieux que ces Syrenes dont pluſieurs anciens Poëtes nous font une deſcription enchantée, en parlant de leurs belles voix.

Il faut faire ſeulement cette différence entre ces Syrenes & nos Serins, en ce que les Syrenes que l'on nous a tant vantées, ne ſe ſervoient du charme de leur voix, que pour perdre les hommes qui avoient le malheur, ou plûtôt la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire, en les écoutant ; & qu'au contraire nos Serins ne ſe ſervent de leur goſier que pour délaſſer l'eſprit de l'homme, le récréer innocemment, ſans cependant le déranger de ſes devoirs même les plus petits.

Pour ce qui eſt de ſon origine, on n'eſt pas certain que cet Oiſeau, qui fait aujourd'hui les délices & les plus doux amuſe-

mens de tant de nations différentes, ait été connu chez les Grecs, ni même chez les Romains, du moins la signification que les uns & les autres nous donnent dans leur langue, pour nommer tous les différens Oiseaux qu'ils possedoient alors, ne nous donne point clairement à connoître qu'ils ayent voulu parler des Serins en particulier; mais je m'étendrois un peu trop loin, si je voulois rapporter ici tous ces mêmes noms, dont les Latins & les Grecs se sont servi pour nommer tous les Oiseaux dont ils jouissoient dans leur tems, & qui ne signifient nullement, comme je viens de dire, le nom de Serin dont nous parlons ici.

De toutes les nations qui ont des termes les plus approchans du mot de Serin, ce sont les Ita-

liens, qui paroiſſent probablement en avoir eu la connoiſſance devant nous, par le mot de *Canario* ou *Canarino*, que l'on ne peut expliquer qu'en appellant cet Oiſeau dont ils veulent parler, Serin de Canarie.

Nous ne ſçaurions à préſent diſconvenir que nous avons l'obligation toute entiere à l'aimable Nation Eſpagnole, de nous avoir non-ſeulement fait connoître ce charmant petit Animal, mais encore de nous l'avoir, pour ainſi dire, prodigué avec tant de libéralité, en nous en envoyant tous les ans un grand nombre de l'une & l'autre eſpéce, que nous avons conſervé ſoigneuſement juſqu'ici. Heureux préſage, par ce digne préſent, d'une alliance éternelle que nous devions dans peu contracter pour toujours avec cette charmante Nation !

Ainſi, pleins de reconnoiſſance, nous dirons que les premiers Serins que nous avons eu ici, nous ſont venus des Canaries, Iſles dépendantes du Royaume d'Eſpagne. De-là vient qu'on les appelle *Serins de Canarie*, quoiqu'il nous en vienne d'Inſpruk, Ville capitale du Comté du Tirol, & de pluſieurs autres lieux d'Allemagne, que quelques Suiſſes nous apportent ici deux fois l'année, ſçavoir, dans le Printems & dans l'Automne. J'en parlerai plus amplement dans la ſuite. Pour moi, j'appelle préſentement ces Serins, *Serins de Paris*, & non de Canarie : ce n'eſt pas que je veuille en ôter l'étimologie, mais parce que depuis le tems qu'ils ſont en ce pays, de pere en fils, je crois qu'ils doivent bien être naturaliſés.

Je ne dirai rien de plus ſur l'origine du Serin, en laiſſant le ſoin à un autre, qui, après avoir fait pluſieurs recherches inutiles ſur ce petit Animal, ne trouvera perſonne pour lui ſervir de caution ſur ce qu'il aura avancé de plus ſur ce ſujet.

CHAPITRE II.

Noms que l'on donne aux Serins, ſelon leurs différentes couleurs.

JE crois qu'il eſt à propos de marquer ici les noms que l'on donne communément aux Serins, ſelon leurs différentes couleurs, afin que l'on ſçache en quelle claſſe, ou plûtôt en quel dégré de beauté ſont les Serins que l'on a, ou ceux que l'on

ſouhaite avoir : pour cet effet je me ſuis propoſé de les nommer par ordre, en commençant par les plus communs, & finiſſant par les plus rares.

Serin Gris commun.

Serin Gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle race de Panachés.

Serin Gris à queue blanche, race de Panachés.

Serin Blond commun.

Serin Blond aux yeux rouges.

Serin Blond doré.

Serin Blond aux duvets, race de Panachés.

Serin Blond à queue blanche, race de Panachés.

Serin Jaune commun.

Serin Jaune aux duvets, race de Panachés.

Serin Jaune à queue blanche, race de Panachés.

Serin Agate commun.

Serin Agate aux yeux rouges.

Serin Agate à queue blanche, race de Panachés.

Serin Agate aux duvets, race de Panachés.

Serin Iſabelle commun.

Serin Iſabelle aux yeux rouges.

Serin Iſabelle doré.

Serin Iſabelle aux duvets, race de Panachés.

Serin Iſabelle à queue blanche, race de Panachés.

Serin Blanc aux yeux rouges.

Serin Panaché commun.

Serin Panaché aux yeux rouges.

Serin Panaché de blond.

Serin Panaché de blond, aux yeux rouges.

Serin Panaché de noir.

Serin Panaché de noir-jonquille, aux yeux rouges.

Serin Panaché de noir-jonquille & régulier.

Serin Plein, qui eſt à préſent le plus rare.

Il faut remarquer qu'il y a bien des Serins dont je viens de parler, qui ont, outre la queue blanche, des plumes blanches à une aîle, & ſouvent aux deux; mais, malgré cette différence particuliere, les Curieux ne leur donnent pas un autre nom, que Serin à queue blanche, ou race de Panachés.

Voilà les noms ordinaires que l'on donne aux Serins, les appellant communément par le nom de la couleur qu'ils portent.

Il me reſte à parler des noms qu'on donne aux Serins que l'on appelle Mulets : ce ſont des Oiſeaux qui ſortent de mâles ou femelles Serins que l'on a accouplés avec des Oiſeaux de

différentes eſpéces, comme le Bruant, Pinçon, Linote, Chardonnet, & autres ; on nomme ces Mulets du nom de l'Oiſeau avec lequel on a accouplé le Serin mâle ou femelle.

Par exemple, un Serin mâle étant accoupié avec une femelle Pinçon, les petits qui en ſortent ſe nomment Serins Mulets de Pinçon.

Et les autres de même.

Serin Mulet de Linote.

Serin Mulet de Bruant.

Serin Mulet de Chardonnet.

Ainſi des autres.

De tous les Oiſeaux dont je viens de parler, ceux qu'on appareille le plus ordinairement avec nos Serins, ſont les Chardonnets mâles ou femelles ; car les autres ne ſont guéres en uſage, ſur-tout à préſent, ſi ce n'eſt un eſſai que quelques nou-

veaux Curieux veulent faire, pour voir quelles ſortes de Mulets naiſſent de ces différens Oiſeaux.

CHAPITRE III.

Des Cages & Cabanes propres aux Serins.

L'On fait tous les jours des Cabanes toutes différentes les unes des autres, chacun les fait fabriquer ſelon ſon moyen & ſon génie. Ceux qui les font conſtruire de bois de Sapin, les ont à grand marché ; mais l'on peut dire qu'après qu'elles ont ſervi une année à faire couver les Serins, elles ne ſont plus bonnes qu'à jetter au feu, tant à cauſe de la quantité des mittes & punaiſes qui s'y amaſſent, que par

la tendreté de ce bois, qui ne peut être exposé long-tems à l'air sans se déjetter de toutes parts. Ceux qui les font faire de Hêtre, y réussissent un peu mieux, étant un bois plus poli & moins tendre que le Sapin : quoiqu'il ne soit pas d'une plus belle couleur, il est cependant meilleur ; aussi est-il plus cher. Mais pour ceux qui veulent avoir des Cabanes propres & de longue durée, il les faut faire construire toutes de Chêne, qui est un bois fort dur & d'une couleur douce : plus il est vieux, plus il durcit & embellit. Ceux enfin qui veulent avoir des Cabanes parfaites, doivent les faire faire de bois de Noyer bien sain, bois très-beau & d'un bon service, & faisant faire les fonds & les tiroirs tout d'une piéce, afin que la longueur du

tems ne déjette pas ces mêmes Cabanes : ils peuvent s'assurer que plus il y aura d'années qu'ils les auront, plus elles seront belles, & que leur vie, quelque longue qu'elle soit, ne la sera pas assez pour en voir la fin. Pour moi, mon goût est d'avoir des Cabanes tout à découvert, c'est-à-dire, dont les quatre faces soient de fil d'archal, avec deux portes aux deux côtés, aussi grandes que celle du milieu ; & cela pour deux raisons principales.

La premiere, c'est qu'en quelque situation que l'on veuille placer dans son appartement ces sortes de Cabanes, l'on voit toujours ses Oiseaux à découvert, de quelque côté que l'on se tourne ; ce qui est bien récréatif, & fait beaucoup de plaisir à la vûe.

Les deux portes aux deux côtés de ces Cabanes, servent à faciliter

ciliter le paſſage des Serins d'une Cabane dans une autre, ſans toucher aux Serins. En ouvrant ces deux mêmes portes, on paſſe, ou on fait ſemblant de paſſer ſa main par la porte qui eſt devant ſoi, & les Oiſeaux voyant l'autre porte ouverte à l'extrêmité de ladite Cabane ouverte, coulent à l'inſtant dans l'autre Cabane que l'on préſente à côté de la leur ; & par ce moyen on les fait paſſer & repaſſer autant qu'on en a beſoin, ſoit pour nettoyer leurs Cabanes, ſoit pour différentes autres choſes qui ſurviennent, ſans les toucher ni les effaroucher. De plus, ces mêmes Cabanes étant ainſi conſtruites, ſervent d'une parfaite Voliere, en les approchant & les ſerrant les unes contre les autres, & ouvrant toutes les portes de communication.

La ſeconde raiſon, c'eſt que ces mêmes Oiſeaux qui ſont ainſi à découvert, deviennent ſi familiers, en voyant de tous côtés & ſi ſouvent le monde, que rien ne les peut effaroucher, & par conſéquent ne ſont point ſujets à ſe caſſer la tête en ſe débattant, lorſqu'on approche d'eux pour les vouloir panſer, comme il arrive aſſez ſouvent à des Serins qui habitent dans des Cabanes fort obſcures.

Je ne parlerai point ici de ces Cabanes ſomptueuſes & magnifiques que l'on peut faire, comme ſont celles de quelques perſonnes de cette Ville, dont le fond & les deux côtés ſont de glaces, & le platfond & les quatre coins peints en mignature d'Oiſeaux de différentes couleurs, afin que les Serins qui ſont dans ces belles Cabanes,

faſſent des Oiſeaux, s'ils peuvent, tels que ceux qu'on leur dépeint. Je dirai ſeulement que l'on pourroit imiter ces belles Cabanes, ſans approcher de la même dépenſe, en mettant de grands verres blancs à la place de ces glaces dont je viens de parler, & faiſant peindre ſur ces mêmes verres, ou au fond des Cabanes, quelques Oiſeaux de couleur différente, afin de donner une idée aux Serins de faire des Oiſeaux dont le plumage reſſemble à la couleur de ceux qu'on a dépeints, ſi toutefois cela eſt de quelque utilité.

Pour ce qui eſt des Cages, j'en dirai un mot en paſſant. Celles que l'on fait en rondeau ſont très-nuiſibles pour les Serins, parce qu'ils n'ont pas aſſez d'eſpace pour ſe promener : ils ne font que s'y étourdir. Les

plus commodes ſont celles qui ſont longues, moins larges, & haut élevées ; l'Oiſeau qui occupe cette Cage n'eſt point ſujet à s'étourdir : ayant de quoi voler par la hauteur de la Cage, & ſe promener par ſa longueur, il devient plus fort & plus robuſte que les autres Oiſeaux ; & étant content de ſa belle priſon, il n'eſt point ſujet à la mélancolie, qui eſt une maladie très-fatale. Pour moi, je me ſuis aviſé d'une Cage dont je ſuis fort content, entr'autres d'un modéle qui eſt même approuvé par des gens de bon goût. Elle eſt longue & large à proportion, d'une bonne hauteur : il n'y a point d'auges aux deux côtés, comme à toutes les autres Cages ; de telle ſorte que l'on voit à découvert l'Oiſeau, quelque éloigné que l'on ſoit de la Cage ; au lieu

que les augets que l'on met aux deux côtés des Cages ordinaires, couvrent ſi fort l'Oiſeau, que lorſqu'il mange ou qu'il eſt tranquille ſur le bâton où ſont placés ces deux augets, on ne le voit plus, ſur-tout lorſqu'on eſt un peu éloigné de la Cage, ou que l'on eſt aſſis.

Les deux plombs de ce nouveau modéle ſont placés par bas, enchaſſés dans le tiroir à l'extrêmité de la Cage; deſorte qu'en ôtant le tiroir, qui ſe tire par le derriere de la Cage, vous ôtez en même tems les deux augets où eſt la nourriture de l'Oiſeau. Par-devant, les augets ſont grillés de place en place en dedans la Cage, afin que le Serin ne pouvant que paſſer la tête, ne renverſe pas ſa graine; ce qui ne peut pas ſe faire aux autres Cages.

L'avantage de cette nouvelle Cage eſt premierement le plaiſir d'appercevoir toujours, comme j'ai déja dit, quelque loin que l'on ſoit, l'Oiſeau dans ſon entier, ſans qu'il puiſſe par aucun mouvement ſe dérober à la vûe.

De plus, l'Oiſeau qui ne voit pas continuellement devant ſes yeux ſa nourriture, lorſqu'il eſt ſur ſes bâtons, mange moins ſouvent, & ainſi devient moins gras, plus beau, & chante plus ſouvent, & n'eſt pas ſujet à s'avaller, qui eſt une maladie qui leur vient pour l'ordinaire de trop manger, & dont ils réchappent très-rarement lorſqu'ils en ſont atteints.

Cette Cage leur eſt encore d'un grand ſecours lorſqu'ils ſont malades, ou qu'ils ont la patte caſſée : ils trouvent leur nourriture de plein-pied, ſans

B
A
D
C
E
F

monter ſur leurs bâtons ; ce qui n'eſt pas de même des autres Cages, où on les trouve ſouvent morts au bas de leurs augets, n'ayant pas eu la force de monter ſur leurs bâtons pour chercher leur nourriture. Cette Cage a encore pluſieurs commodités, que je ſerois peut-être trop long à rapporter ici.

Et pour mieux concevoir cette Cage, j'ai crû qu'il étoit à propos d'en déſigner ici le modéle.

A. Le devant de la Cage ; B. le derriere ; C. le baquet ; D. le recouvrement du baquet ; E. petite planchette qui fait le devant du baquet, attachée au bord d'en-bas de la Cage, pour empêcher le baquet de remuer, & ſoutenir la petite grille attachée au recouvrement ; F. tiroir de la Cage, avec les augets placés.

Une invention nouvelle & commode que l'on peut encore faire à une Cabane, lors sur-tout que les Serins qui l'occupent sont rudes & farouches, c'est de faire faire proprement sur le dessus de la Cabane deux petites coulisses du même bois dont ladite Cabane est construite, posées directement au-dessus des deux paniers ; ensorte que l'on peut voir plusieurs fois le jour, en ouvrant cette coulisse, tout ce qui se passe dans le nid des Serins, sans toucher en aucune maniere aux paniers ; & par ce moyen on n'effarouche jamais les Serins, n'étant pas obligé d'ouvrir la Cabane pour prendre le panier, afin de sçavoir en quel état sont les œufs, ou quelle force ont les petits.

Je ne m'amuserai point davantage à rapporter ici les différens

rens enjolivemens des Cages, Volieres & Cabanes, que plusieurs Curieux inventifs font faire tous les jours pour leurs Serins. Les uns font construire le corps des Cages ou des Cabanes de Buis, ou de quelque bois précieux, & au lieu de fil d'archal, ils y mettent du fil d'argent ou d'or : les autres les font garnir de diamans du Temple ; ceux-ci les font garnir d'ambre ; ceux-là les rempliſſent de différentes plaques d'yvoire, le tout par ſimétrie ; chaque Curieux, en un mot, les fait conſtruire ſelon ſa bourſe & ſon génie.

CHAPITRE IV.

Du tems d'accoupler les Serins, lorſqu'on veut en avoir de la race ; & de la ſituation du lieu la plus avantageuſe.

POur ce qui eſt du tems d'accoupler les Serins, lorſqu'on veut les faire multiplier, il ne peut pas être tout-à-fait déterminé ; il faut ſuivre en cela la ſaiſon, qui dans une année eſt ſouvent plus avancée que dans une autre. Lors donc que vous vous appercevrez que le ſoleil commence un peu à faire ſentir ſes rayons, & que les froids & les gelées nous ont quitté, ce qui arrive ordinairement à la

fin de Mars, vous pouvez pourlors vous préparer à accoupler vos Serins de cette maniere.

Vous prendrez pour cet effet une Cage neuve, ou une qui ait déja ſervi, mais qui ſoit propre & bien nettoyée, afin qu'il n'y ait point de mittes; vous y mettrez un Serin mâle avec la femelle que vous lui avez deſtinée: ils ſe connoiſſent & s'appareillent plus promptement dans une petite Cage, qu'ils ne font dans une grande Cabane, étant plus ſerrés & plus près l'un de l'autre. Il faut bien prendre garde ſur-tout de ne point faire, comme il arrive tous les ans à pluſieurs perſonnes qui mettent deux mâles ou deux femelles enſemble, faute d'avoir ſéparé de bonne heure les mâles d'avec les femelles. On les confond ſouvent lorſque vient le tems de

les accoupler ; car il y a des femelles qui chantent au Printems, preſque auſſi fort que des mâles, & de même des mâles qui ont un chant ſi bas & ſi mauvais, qu'on les prend aiſément pour des femelles. Quand on a fait cette erreur, on eſt tout déſolé ; car ſi de ces deux femelles que l'on a mis par ignorance en Cabane, il y en a une des deux ordinairement qui pond, dont les œufs, ſelon que vous pouvez juger, ne peuvent être que clairs, l'on ſe plaint que le mâle ne vaut rien ; mais à tort, puiſque l'autre Oiſeau n'eſt qu'une femelle. Si vous mettez au contraire deux mâles enſemble, faute de connoiſſance, il arrive que l'on eſt fort intrigué de voir que cette femelle, que l'on croit telle, ne pond point. On appelle cette femelle prétendue Bréhaine, & l'on paſſe

ſouvent l'année dans la déſolation, ſans s'appercevoir de ſon erreur ; & ce qui donne lieu de croire que c'eſt certainement une femelle, c'eſt que cet Oiſeau mâle, que l'on croit femelle, ne chante point, ou très-peu, ce qui n'eſt pas extraordinaire ; car, lorſque vous mettez dans une Cage deux mâles, ſouvent il y en a un des deux, ſoit par timidité ou autrement, qui ne chante point.

Lors donc que vous aurez laiſſé huit ou dix jours votre paire de Serins dans une petite Cage, & que vous connoîtrez qu'ils ſont bien appareillés, ce qu'on voit facilement lorſqu'ils ne ſe battent point, comme il arrive pour l'ordinaire les premiers jours qu'on les met enſemble, & qu'au contraire ils ſe font de petites amitiés réciproques en

s'abéquant l'un l'autre, pourlors vous les lâchez dans la Cabane que vous leur aurez deſtinée, qui ſera conſtruite, comme j'ai marqué au Chapitre troiſiéme, & vous leur donnerez tout ce qui leur eſt néceſſaire pour faire leurs nids, dont je parlerai ci-après au Chapitre ſixiéme.

Pour ce qui eſt de la ſituation du lieu, je dirai qu'ils couvent par-tout où on les met, au Levant, au Couchant, au Septentrion, au Midi, à la Ville, aux champs, dedans les chambres, & dehors, c'eſt-à-dire, ſur les fenêtres mêmes ouvertes les nuits; mais pour vous dire que les petits qui naiſſent, viennent & profitent indifféremment, auſſi-bien dans un lieu comme dans un autre, c'eſt ce que je nie.

Si donc vous voulez avoir des Serins d'une belle venue, vous

exposerez vos Cabanes au Levant, préférablement à tout autre endroit ; les peres & les meres seront moins sujets aux différens accidens & maladies qui leur arrivent lorsqu'ils sont mal exposés : les petits Serins naissans profitent plus en un jour qu'ils ne font en deux, lorsqu'ils sont placés dans un lieu avantageux ; au lieu que le Midi ou le Couchant leur brûle la cervelle, & leur engendre une quantité de mittes, & souvent cause la sueur aux femelles, qui étouffent leurs petits. Il vient quelquefois un vent froid du Nord, quoiqu'en Eté, qui cause la mort aux petits nouveaux nés, & souvent même au pere & à la mere. Je ne parlerai pas de plusieurs autres fâcheux événemens qui leur arrivent, comme de ne rien faire durant l'année, ou de ne faire que

des œufs clairs, ſouvent pour être ſitués dans un air qui leur eſt contraire, ou dans un lieu trop obſcur, ce qui les rend mélancoliques, & leur fait former des abcès. Je ne finirois pas ſi je voulois rapporter ici les accidens fâcheux qui arrivent aux Serins en Cabanes, dont la cauſe vient ordinairement de les avoir mis couver dans un air qui ne convient nullement à leur tempéramment ſi délicat. Je croi que ceux qui ont l'uſage des Serins, approuveront ce que je viens d'avancer à ce ſujet.

CHAPITRE V.

De la maniere certaine d'appareiller les Serins pour en avoir de belles eſpéces en couleur.

PLus les Serins ont multiplié en cette Ville, & ſont devenus par conſéquent plus communs, plus auſſi s'eſt-on rendu difficile ſur leurs différentes couleurs ; car tel étoit content d'avoir un Serin Gris de deux piſtoles, il y a trente à quarante ans, qui ne l'eſt pas préſentement de pluſieurs Panachés communs : les Blonds communs & dorés, les Iſabelles & Agathes ne ſont plus eſtimés, ni même regardés des Curieux ; ils veulent que

les Serins plaiſent autant à la vûe, par leurs différens plumages, qu'ils flattent les oreilles par leur doux ramage : c'eſt pour cet effet que je me ſuis appliqué à marquer ici les Serins qu'il faut accoupler, pour eſperer des petits encore plus beaux que leurs peres & meres. Je commence à parler des races les plus communes, & je finirai par les plus belles que l'on voit à préſent.

Premierement, qui met un mâle Gris avec une femelle Griſe, tous deux étant communs, ne peut attendre d'autres Serins que des Gris.

Il en eſt ainſi des mâles Blonds, Iſabelles, Agates, Jaunes, accouplés avec des femelles de la même couleur, & auſſi communes qu'eux : ils ne peuvent produire que des Serins de la même eſpéce qu'ils ſont eux-mêmes.

Mais lorſqu'on entremêle ces eſpéces, l'on réuſſit beaucoup mieux, & la nature ſe plaît ſouvent à faire des Oiſeaux plus beaux & plus fins que ceux que l'on en attendoit.

Il n'eſt pas toujours néceſſaire d'avoir des Serins Panachés pour en avoir de beaux : il ſuffit ſeulement qu'ils ſortent de Panachés, pour que leurs deſcendans ſoient ſouvent plus beaux que s'ils ſortoient directement des Panachés.

Par exemple, un mâle Gris à queue blanche, avec une femelle Griſe aux duvets, peut produire, outre les Gris aux duvets & à queues blanches que l'on doit attendre, quelques Panachés, ſouvent plus réguliers que ſi c'étoit des Panachés qui les euſſent produits. Il en eſt de même d'un mâle Blond, Jaune,

Iſabelle, Agate, leſquels étant de race de Panachés, ce qui ſe connoît lorſqu'ils ont le duvet ou quelques plumes blanches à la queue, mis avec des femelles de leur eſpéce, font de beaux Oiſeaux, & ſouvent Panachés.

Mais ceux qui veulent encore de plus beaux Serins, les aſſortiront ainſi.

Un mâle Panaché de blond avec une femelle Jaune queue blanche, le produit en ſera beau.

Tout mâle Panaché avec une femelle Blonde queue blanche, ou autre, hors la femelle Griſe queue blanche, produit de fort beaux Oiſeaux.

Qui met mâle & femelle Panachés, aura ordinairement tous Panachés, quoiqu'il arrive quelquefois qu'il en ſorte des Gris, & cela vient de ce que le pere ou la mere de cette paire de Se-

rins Panachés étoient Gris ; mais pour avoir, ſans m'arrêter davantage, de cette belle race que l'on appelle Serin Plein, qui eſt tout ce qu'il y a à préſent de plus beau & de plus eſtimé, il faut mettre un mâle avec une femelle Jonquille ; l'un & l'autre étant bien couvert, vous jettera des Serins Pleins.

Si vous voulez avoir moins de Jaunes & plus de Panachés, il faut mettre au contraire un mâle Panaché de noir avec une femelle Jaune queue blanche : cela produit le beau Jonquille ; car on éprouve parmi les Oiſeaux ce qu'on éprouve parmi les autres Animaux, c'eſt-à dire, que la race tient plus du mâle que de la femelle : il faut encore, pour bien réuſſir, que cette femelle Jaune queue blanche, dont je parle ici, ſorte d'un mâle Jon-

quille bien marqué, & d'une femelle Jaune queue blanche. Voilà en un mot tout ce qu'on peut faire pour esperer d'avoir des Oiseaux parfaits en couleurs pleins; les petits qui sortent de cette derniere race dont je viens de parler, sont bien plus difficiles à élever que toutes les autres espéces, parce qu'ils sont d'une complexion très-délicate; par la même raison, ils seront encore plus difficiles à élever, s'ils sortent de deux Jonquilles.

CHAPITRE VI.

Des choſes néceſſaires aux Serins pour faire leurs nids.

IL y a de ſept ou huit ſortes de choſes différentes que l'on donne ordinairement aux Serins pour faire leurs nids, comme de la bourre de Cerf, neuve ou commune, du foin, de la mouſſe, du cotton haché, du gros chanvre, ou filaſſe, du chiendent, &c.

De toutes ces choſes différentes, il n'y en a qu'une ou deux dont il faut ſe ſervir pour faire le nid des Serins, le reſte leur étant tout-à-fait contraire, comme je vais le marquer ci-après.

Le cotton haché, par exemple, auſſi-bien que la filaſſe, leur

tient ſouvent aux griffes ; deſorte qu'il arrive que la femelle qui couve, ſortant de ſon nid avec vîteſſe, entraîne avec ſes griffes le nid, & caſſe par conſéquent les œufs qui ſont dedans ; & cela arrive ſans qu'on s'apperçoive de la cauſe : on s'en prend à la mauvaiſe inclination du mâle ou de la femelle, qu'on croit l'avoir fait exprès.

La bourre de Cerf, neuve ou commune, ne leur eſt pas ſi bonne qu'on s'imagine ; elle échauffe ſi fort les femelles qui couvent, que ſouvent elles en ſuent, & lorſque les petits viennent au monde, ils ſont en peu de jours étouffés par cette maladie. Outre cela, cette bourre étant échauffée, s'attache ſi fort au corps des petits Serins nouvellement éclos, en forme de croûte, qu'ils ne peuvent pas vuider

vuider, & périſſent ainſi, le jabot plein, ſans qu'on s'apperçoive du ſujet de leur mort. Si j'avois à me ſervir de cette bourre, ce ne ſeroit que de la neuve, & je n'en uſerois que pour faire faire leur premier nid, parce qu'il ne fait pas encore bien chaud lorſqu'ils font leurs premieres nourritures; mais à la ſeconde, troiſiéme & quatriéme couvée, il ne faut jamais leur en donner, afin d'éviter les fâcheux accidens dont je viens de parler : il faut auſſi leur refuſer la mouſſe, ou leur en donner très-peu; car il arrive que, quand ils en ont beaucoup, ils enterrent leurs œufs de telle ſorte, que les œufs étant au fond du nid, & la mouſſe par-deſſus, on croit qu'une femelle n'a point pondu, lorſqu'elle a ſouvent fait pluſieurs œufs.

Il faut donc ne leur donner

que du petit foin fort délié & menu pour faire le corps du nid : encore faut-il que ce foin ſoit cueilli & ſéché au ſoleil bien auparavant que de le leur préſenter, afin qu'étant très-ſec, il ait perdu ſa force, & ne les entête pas. On peut leur donner, quand on voit que leur nid eſt preſque fait, une petite pincée de mouſſe bien ſéchée au ſoleil, & autant de bourre de Cerf, laquelle ne doit être donnée qu'au premier nid, & non aux autres, pour les raiſons que je viens de marquer ci-deſſus.

Il y a un chiendent que l'on trouve chez les faiſeurs de Vergettes, qui leur eſt tout-à-fait propre. Vous prendrez le plus délié, le ſecouerez bien, pour en faire ſortir la pouſſiere ; ſi vous voulez faire mieux, vous le laverez & le ferez ſécher au ſo-

leil, ce qui ôtera entierement la poudre & l'odeur qu'il a de lui-même; après vous le couperez & l'éparpillerez dans leur cabane; vous aurez le plaisir de voir qu'ils vous feront un nid tout charmant. Ce chiendent leur suffit seul sans autre chose pour faire leur nid, & le même chiendent qui a servi, peut, en le lavant derechef en eau bouillante, être encore propre à un autre nid.

Il y a trois sortes de choses qu'on leur présente pour poser leur nid. 1°. Des petits Paniers d'osier. 2°. Des Sabots de bois. 3°. Des Sabots de terre.

Ceux qui ont inventé les Sabots de terre, l'ont fait, disent-ils, pour que la femelle Serine, qui est vingt-quatre jours au moins sans sortir de son nid, ne fue point, comme elle fait sou-

vent dans d'autres paniers : à quoi ils ont mal réuſſi ſelon moi, car il eſt certain que ce Sabot de terre étant de lui-même humide, ne peut cauſer que des accidens fâcheux à la femelle qui couve, & plus encore aux petits naiſſans.

Un des plus conſidérables eſt que, s'il arrive que la cabane ſoit un peu expoſée au ſoleil, le Sabot de terre s'échauffera ſi fort, & conſervera ſi long-tems ſa chaleur, même après que le ſoleil ſera paſſé, qu'il fera infailliblement mourir la mere, & étouffer les petits.

Pour ce qui eſt des Sabots de bois, ils ont leur commodité, en ce qu'ils ſont aiſés pour défaire & remettre les nids des Serins de tems à autre, pour ſecouer les mittes qui ſont au fond, parce que le nid dans ces ſortes de Sabots ſe défait tout d'une piéce

& ainſi ſe peut remettre auſſi proprement qu'on l'a trouvé, ſans que les Serins apperçoivent qu'on y a touché ; mais il ne faut pas ſe ſervir de ces Sabots percés, parce qu'en ôtant le bâton de ſureau qui paſſe au travers dudit Sabot, on défait tout leur nid, ſouvent on caſſe les œufs, & les Serins voyant cela, ſe dégoutent pour l'ordinaire, & abandonnent quelquefois leurs nids.

Il y a encore deux inconvéniens fâcheux qui arrivent à ceux qui ſe ſervent des Sabots de bois. Premierement, c'eſt que le nid qui eſt fait dans un Sabot de bois, n'ayant point de tranſpiration, s'échauffe conſidérablement, & cauſe par-là ſouvent la ſueur à la femelle. Secondement, c'eſt que le nid que les Serins font dans ces mêmes Sabots, tient ſi peu, que ſouvent le mâle ou la femelle,

allant visiter son nid, l'entraîne avec ses griffes, & casse les œufs, ou renverse les petits, s'il s'en trouve dedans.

Il ne faut donc point rafiner mal à propos ; il faut se servir, selon l'ancien usage, de petits paniers d'osier : le nid est moins étouffé, & plus affermi que dans toute autre chose. Ceux qui leur font faire des paniers plus grands que les anciens, ne font point bien, car les Serins font plus long-tems à les remplir pour faire leurs nids, & par conséquent se fatiguent davantage ; outre ce, les œufs que la femelle couve, s'éloignent dans un grand panier les uns des autres, & il arrive que plusieurs œufs n'écloſent point, pour avoir été mal couvés.

Il ne faut pas manquer de leur donner, sur-tout lorsqu'ils sont en cabane, du sable de riviere

bien ſec & bien fin ; pour cet effet, je conſeille de le paſſer dans une paſſoire, afin que lorſqu'une femelle s'aviſe de pondre ſur ce ſable, comme il arrive aſſez ſouvent, l'œuf ne ſoit point caſſé. Il arrive même que des peres ou meres, en ſortant du nid, entraînent, comme je l'ai déja dit, avec eux, leurs petits nouveaux nés, qui tombant ſur un ſable fin & exempt de pierres, ne ſe tuent point. J'ai éprouvé cela par ma propre expérience.

Nota, qu'il ne faut leur donner qu'un panier à la fois pour faire leur nid ; car, comme on a bien remarqué, lorſqu'on leur en donne deux, ils portent tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, & cela eſt cauſe qu'ils ne font que badiner ; au lieu que, quand l'on n'en met qu'un, ils font leur nid tout de ſuite, & ne penſent qu'à

faire leurs petits. Douze jours après que leurs petits seront éclos, vous leur en mettrez un de l'autre côté ; car ils ne laissent pas de faire leur second nid, quoiqu'ils nourrissent leurs petits. Pour moi, je leur fais leur nid moi-même, sur-tout le deuxiéme, troisiéme & quatriéme, ne leur laissant faire que le premier : cela les fatigue moins, particulierement les Panachés ; s'ils ne le trouvent pas à leur fantaisie, ils ont moins de peine à le raccommoder, qu'ils en auroient eu à le faire tout entier. Je trouve que mes Serins s'en accommodent fort, car ils aiment la besogne faite.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Des Nourritures différentes qu'il faut donner aux Serins, lorſqu'ils ſont accouplés, qu'ils ont des petits, ou qu'ils ſont en Cage.

CE qui dégoûte la plûpart des perſonnes qui commencent à vouloir élever des Serins, c'eſt la grande quantité qui périſſent entre leurs mains; & cela arrive ordinairement, parce qu'on leur donne trop, ou trop peu de nourriture, ſans faire attention que ce qui leur eſt propre dans une ſaiſon, eſt ſouvent un poiſon pour eux dans une autre.

Lors donc que vos Serins ſe-

ront bien ſevrés, ce que vous connoîtrez lorſqu'ils mangeront ſeuls, vous leur donnerez pour nourriture ordinaire, de la Navette, du Millet, de l'Alpiſte, & du Chenevis; mais il faut que la mixtion ſoit ainſi; ſçavoir, un demi-litron de Chenevis, autant d'Alpiſte, & un litron de Millet, le tout confondu dans ſix litrons de Navette bien vannée, afin qu'il n'y reſte point de poudre. Vous mettrez ce compoſé dans une boëte de chêne bien fermée, pour qu'il n'y entre aucune ordure; vous emplirez l'auget de vos Serins de cette graine, qui ſera pour deux jours au moins, afin qu'ayant mangé le blanc le premier jour, ils mangent le noir le ſecond, & que par ce moyen ils ne deviennent pas ſi gras, & chantent mieux. Vous leur conti-

nuerez cette graine accommodée ainſi, pendant toute leur vie.

Il y en a qui ne leur donnent que de la Navette toute pure. Les Serins qui peuvent ſe faire à cette dure nourriture, vivent, à ce que l'on prétend, plus long-tems que les autres, mais il en meurt bien à la peine ; car j'ai remarqué que la plûpart deviennent ſi maigres & ſi mélancoliques, ſur-tout ceux qui ſont nés des dernieres couvées, étant beaucoup moins robuſtes que les autres, qu'ils périſſent à la premiere maladie qui leur arrive.

De plus, l'autre inconvénient de cette dure nourriture, eſt que, lorſque vous mettez ces ſortes de Serins en Cabane, tems auquel on eſt obligé de leur donner d'autre nourriture plus ſucculente, ſur-tout lorſqu'ils

ont des petits, ils mangent de cette nouvelle nourriture en ſi grande quantité, étant, pour ainſi dire, affamés, qu'ils s'avalent, & étouffent en peu de jours : c'eſt pourquoi il faut bien prendre garde de quelle nourriture ont été élevés, & ſont actuellement nourris les Serins que vous achetez, parce que comme pluſieurs Curieux nourriſſent leurs Serins différemment, les uns ne leur donnent que de la Navette toute pure, comme j'ai déja dit ; les autres, au contraire, leur donnent force Millet, Alpiſte, Chenevis, avec de la Navette : alors ne ſçachant donc pas la nourriture ordinaire dont ſont nourris les Serins que vous prenez, & que vous leur donnez ſouvent ce qui leur eſt contraire, ce changement de nourriture faiſant un ravage extraordinaire

dans leur petit corps, dérange leur complexion, & altere leur ſanté ; deſorte que vous les voyez tomber ſi malades, que ſouvent ils meurent, ſans même avoir pû pénétrer la cauſe de leur mort.

C'eſt ce qui fait qu'il eſt plus avantageux d'avoir des Serins de la premiere main, c'eſt-à-dire, des Bourgeois qui s'en veulent défaire, parce qu'ils vous diſent naturellement la nourriture dont ils ont uſé pour élever les Serins que vous leur achetez ; enſorte que leur continuant la même nourriture, vous n'êtes pas en danger de les perdre : au lieu que les Marchands de profeſſion ne pouvant pas vous dire de quelle nourriture ont été élevés les Serins qu'ils vous vendent, parce qu'ils ne le ſçavent pas eux-mêmes,

ignorant, pour ainſi dire, d'où ils les ont eus, tant ils en ont de toutes parts, & ne ſe ſouciant pas même de le ſçavoir, parce qu'ils en ont le débit en peu de jours ; ce qui fait que pendant le peu de tems qu'ils les ont chez eux, ils les gâtent eux-mêmes, en leur donnant trois fois plus de nourriture qu'ils n'ont beſoin pour ſe bien porter : de-là il arrive qu'on leur apporte ſouvent leurs Serins morts trois jours après qu'on les a achetés ; & alors ils vous répondent, lorſqu'on vient ſe plaindre à eux, *Qu'il faut tous mourir, bêtes & gens.*

Lorſqu'ils ſeront accouplés & mis en Cabane, vous leur donnerez quelquefois, outre la graine ordinaire dont je viens de parler, quelque petite douceur, comme un petit morceau

d'Echaudé ou de Biſcuit dur, ſur-tout lorſque vous vous appercevez que la femelle eſt prête à pondre. Il leur faut donner encore pendant les premiers huit jours qu'ils ſont en Cabane beaucoup de graine de Laitue ; cela les purge, & leur fait vuider les mauvaiſes humeurs qu'ils ont contractées pendant l'hyver.

Mais nous voici arrivés au tems le plus ſujet & le plus difficile à gouverner les Serins ; c'eſt quand ils ont des petits : chacun les accommode ſelon ſon génie ; ce qui fait que beaucoup de gens n'y réuſſiſſent pas. Voilà comme je les gouverne en cette occaſion.

La veille que les petits doivent éclore, qui eſt le treiziéme jour que la femelle couve, je change leur ſable, & j'en remets de nouveau ; je nettoye tous leurs

bâtons ; j'emplis leur auget de leur graine, après avoir ôté celle qui y étoit ; je leur mets auſſi de l'eau fraîche dans leur plomb bien net, & tout cela afin de ne les point tourmenter les premiers jours que les petits naiſſent ; je leur donne encore une moitié d'Echaudé, dont la croûte de deſſus eſt ôtée, & un petit Biſcuit, le tout bien dur, parce que ſi l'un ou l'autre étoit tendre, ils en mangeroient beaucoup, & buvant enſuite là-deſſus, ils étoufferoient infailliblement. Tant que cet Echaudé & Biſcuit durent, il ne faut pas leur en donner d'autre ; mais pour la nourriture dont je vais parler, il faut la changer deux ou trois fois le jour, ſur-tout dans les grandes chaleurs.

Il faut prendre un quartier d'œuf dur, blanc & jaune, ha-

ché fort menu, un morceau d'Echaudé trempé dans de l'eau, preſſer le tout dans la main, & le poſer ſur une petite ſauciere; dans une autre, il leur faut mettre de la graine ordinaire, qui aura trempé environ deux heures auparavant; il faut en jetter l'eau; & pour mieux faire encore, il la faut faire bouillir un bouillon, & enſuite la rinſer dans une eau fraîche, cela ôte toute la force & l'acreté de cette graine; ils ont beau en manger, ils ne ſont point ſujets à s'avaler, & les petits, quelque quantité que leurs peres leur en portent, ne ſont point en danger d'étouffer.

Il leur faut encore donner de la Verdure, mais en petite quantité, comme du Mouron, du Seneçon; & lorſqu'il n'y en a plus ſur la terre, ſoit au mois de

Juillet ou d'Août, il faut leur donner à la place un cœur de Laitue pommée, un peu de Chicorée, & un peu de Plantin bien mûr : il faut leur réiterer cela trois fois le jour ; ſçavoir, une fois à cinq ou ſix heures du matin, pour la premiere fois, à midi, pour la ſeconde, & enfin à cinq heures du ſoir, pour la derniere fois.

Il ne faut pas manquer d'ôter la vieille nourriture à chaque fois que l'on en remet de nouvelle ; car tout ſe gâte en peu d'heures, ſur-tout dans les grandes chaleurs. La Navette, par exemple, s'aigrit & germe ; l'Echaudé mouillé s'aigrit ; le Mouron, Seneçon, ou Laitue ſe fane & ſe flétrit : ainſi, les peres & meres portant à leurs petits de ces mauvaiſes nourritures, cela empêche qu'ils ne profitent, mê-

me ſouvent ils meurent faute de ſoin, & pour ne leur avoir pas donné de bonne & fraîche nourriture.

Je leur donne encore, outre cela, de tems en tems de la graine d'Oeillet, de la graine de Laitue, & de la graine d'Argentine, le tout mêlé dans un petit pot : je m'attache ſur-tout à regarder ce que le mâle mange le mieux, de toutes les choſes que je lui préſente ; & lorſque je l'ai apperçu, je lui en donne tant qu'il en veut ; car, quand ils ont des petits, il n'y a point de raiſon qui puiſſe empêcher de leur donner ce qu'ils aiment, hors la Verdure que je ne leur donne pas tout leur ſaoul, parce que tant qu'ils en ont, ils la mangent préférablement à toute autre choſe, & ne nourriſſant leurs petits que de Ver-

dure, cela leur fait un mauvais corps, & ils meurent ſouvent, pour leur en avoir trop donné.

Je leur mets quelquefois un petit morceau de Regliſſe nouvelle dans leur eau ; cela donne une ſaveur à cette eau, & ne les échauffe pas, comme fait le ſucre ; enfin, par cette maniere qui paroît aſſez aiſée, je fais des envieux, en réchappant un plus grand nombre de Serins, que ne font ceux mêmes qui ſont verſés, diſent-ils, dans cette ſcience depuis bien des années.

Je connois des perſonnes qui donnent cinquante autres choſes à leurs Serins, qui en périſſent encore plus vîte, & en plus grande quantité, que celles qui ne font qu'à peu près ce que je viens de marquer ci-deſſus ; c'eſt ce qui fait que je ne par-

lerai point de ces différentes nourritures, qui ſont beaucoup plus nuiſibles que néceſſaires à leur ſanté. Dans les chaleurs, vous n'oublierez pas de mettre à terre de l'eau fraîche dans une petite Cuvette, pour baigner vos Serins qui ſont en Cabane, & vous en ferez de même aux jeunes Serins, lorſqu'ils mangeront ſeuls. Prenez bien garde de leur donner à baigner dans un vaſe trop profond, vos Serins ſeroient en danger de s'y noyer. Changez cette eau tous les jours dans les grandes chaleurs, auſſi-bien que celle de leur auget.

CHAPITRE VIII.

Des différentes Pâtes pour nourrir les Serins à la brochette.

PLusieurs personnes font différentes Pâtes pour élever les Serins à la brochette ; mais les uns, pour faire un composé trop succulent, brûlent les entrailles des Serins ; & les autres, au contraire, pour ne leur faire qu'une nourriture commune & trop liquide, dévoyent leurs Serins si fort, qu'il n'y a point alors de remede contre la mort.

Lors donc que vous aurez dessein d'élever vos Serins à la brochette, il faut premierement voir s'ils sont assez forts pour les ôter de dessous la mere ; car

ſi vous les ôtez trop tôt, vous les voyez pour l'ordinaire de jour à autre dépérir ; & malgré votre bonne nourriture, ils tombent en langueur, & périſſent en peu de jours. Il ne faut pas auſſi les laiſſer trop long-tems dans leur nid ſous leur mere ; car lorſqu'on les retire trop drus, ils ont connoiſſance de leurs pere & mere, ils deviennent fiers, & ne veulent point prendre la becquée, quoiqu'on les couvre, & qu'on les mette dans un lieu obſcur, pour leur faire oublier leur mere : ſouvent même tout cela eſt inutile, ils ſe chement, & on eſt obligé à la fin de les rendre au plûtôt à leurs pere & mere, pour les pouvoir réchapper.

Il faut que les Serins que vous voulez élever à la brochette, ſoient bien emplumés ; s'ils ſont

Gris ou Blonds, on peut à dix ou onze jours, comme étant de races les plus robuſtes, les ôter de deſſous la mere ; s'ils ſont Panachés, il ne faut les ôter qu'à treize jours ; & enfin s'ils ſont Jonquilles, étant les plus délicats, il ne faut les ôter qu'à quatorze jours. Cette regle que je donne ici, n'eſt pas ſans exception ; car il arrive quelquefois des inconvéniens fâcheux, où il eſt même de néceſſité de ne la point ſuivre.

Une femelle, par exemple, tombe malade au cinq ou ſixiéme jour que ſes petits ſont nés ; il ne faut pas douter qu'il y a plus de ſûreté à retirer les petits, pour les élever à la brochette, ſi l'on n'a pas d'autre femelle ſous qui on les puiſſe mettre, que de les laiſſer à cette femelle qui communique ſa mala-

die

die à ſes petits, & les fait mourir, faute de leur donner aſſez de nourriture.

Il arrive encore qu'une femelle nourrit ſi mal, qu'on voit les petits tomber en langueur : en cette occaſion, il faut les ôter de meilleure heure que l'on ne feroit ſi les petits étoient bien nourris. Quelquefois auſſi les Cabanes ſont ſi ſombres & ſi mal ſituées, que les petits ne profitent pas, quoique la mere les nourriſſe aſſez bien. J'ai vû des Serins qui avoient quinze jours, à qui l'on n'en auroit pas donné huit, & l'on ne pouvoit attribuer la faute, qu'à la ſituation du lieu, qui étoit ſombre, étouffé, & où le Soleil, qui donne la force au corps, ne paſſoit jamais. L'on peut encore en cette rencontre les ôter plûtôt que la regle ne le demande,

pour les élever à la brochette.

Il arrive souvent qu'à sept ou huit jours la femelle abandonne ses petits ; c'est pourlors le mâle qui prend soin de les nourrir : mais malgré toutes les choses différentes que l'on donne à la femelle pour faire son second nid, elle ne laisse pas d'arracher impitoyablement toutes les plumes naissantes de ses petits, ce qui les fait périr en peu de jours : cela est donc encore une bonne raison pour ne les pas laisser long-tems sous leur conduite.

Il y a aussi plusieurs occasions, que je serois trop long à rapporter, qui obligent d'ôter les Serins de dessous la mere avant le terme pour les élever à la brochette ; mais je conseille de les laisser sous pere & mere le tems que j'ai marqué, lorsqu'il n'y a

point de néceſſité preſſante pour les en ôter, parce que la nourriture que pere & mere leur donnent, les fortifie plus, & leur convient mieux que celle qu'on leur prépare, ſi bonne qu'elle puiſſe être, & les ôtant un peu forts de deſſous leur mere, ils ſont plus en état de réſiſter au changement d'une nouvelle nourriture, qui eſt celle qu'on leur donne lorſqu'on les éleve à la brochette.

Voici de deux ſortes de compoſés que l'on peut leur donner.

Pâte pour les Serins, qui peut ſervir quinze jours au moins ſans ſe gâter.

Dans un grand mortier, ou ſur une table unie, vous mettrez en deux ou trois fois un demi-litron de Navette bien ſéche & bien vannée, que vous écraſe-

rez avec un rouleau de bois, en le roulant & déroulant plusieurs fois, desorte que la Navette étant bien broyée, vous puissiez en faire sortir l'écaille, pour qu'elle reste nette : vous y ajouterez environ trois Echaudés secs, écrasés & réduits en poudre, après en avoir ôté la premiere croûte ; vous y mettrez un Biscuit d'un sol : tout cela étant mêlé ensemble & réduit en poudre, vous le mettrez dans une boëte neuve de chêne, & la poserez dans un lieu qui ne soit point exposé au Soleil ; vous prendrez une cuillerée, ou plus, selon votre besoin, de cette poudre ; par ce moyen vous trouverez dans le moment la nourriture de vos Serins faite, en y ajoutant un peu de jaune d'œuf, & une goutte d'eau pour humecter le tout ensemble.

Mais il ne faut pas, après vingt jours au plus, donner de cette poudre à vos petits Serins ; car j'ai remarqué qu'après ce tems, la Navette pilée qui entre dans ce composé, quoique séche, ne laisse pas de s'aigrir, & lorsqu'on y met de l'eau, elle sent un goût de Moutarde qui ne peut être que nuisible à vos petits Serins. Il ne faut donc pas suivre le sentiment de celui qui a écrit, que ce composé pouvoit se conserver long-tems, même en le mettant dans une boëte de sapin, bois qui par sa tendreté est sujet à engendrer des mittes en peu de tems, & sur-tout, lorsqu'il y a de la poudre dont je viens de parler. Après une vingtaine de jours au plus tard, s'il vous reste de ce composé, vous pouvez le donner à sec aux pere & mere de

vos petits Serins ; ils en mangeront bien, ſans que cela leur puiſſe faire aucun mal, & vous en ferez de nouveau pour ceux que vous élevez à la brochette.

Pour moi, à vous dire vrai, j'aime mieux avoir la peine d'en faire tous les jours : je m'imagine, peut-être avec raiſon, que les Serins à qui l'on fait une nourriture nouvelle tous les jours, profitent davantage.

Voici donc la maniere dont je fais mon compoſé.

Les trois premiers jours que je commence à donner la becquée aux petits Serins, je prens un morceau d'Echaudé, dont la croûte eſt ôtée, à cauſe de ſon amertume ; j'y ajoute un très-petit morceau de Biſcuit, le tout dur, & je réduis ces deux choſes-là en poudre ; j'y mets enſuite une moitié, ou plus, s'il eſt be-

foin, de jaune d'œuf dur, que je détrempe avec un peu d'eau, le tout bien délayé, enſorte qu'il n'y ait aucuns durillons. Il ne faut jamais que la Pâte ſoit trop liquide ; car lorſqu'on leur donne ainſi, cela ne les nourrit pas ſi bien, & à tout moment ils demandent : ils ſont même ſouvent dévoyés, lorſque le compoſé eſt trop liquide, & ils ont de la peine à en revenir ; mais lorſque la Pâte eſt un peu plus ferme, elle reſte plus long-tems dans leur jabot, & les nourrit mieux. Quand l'œuf dur eſt frais, le blanc ſe délaye auſſi-bien que le jaune, & ne les échauffe pas tant que s'il n'y avoit que du jaune.

Après que les trois jours ſont écoulés, & que je m'apperçois que mes Serins ſont plus forts qu'ils n'étoient, j'ajoute à ce

composé une pincée de Navette bouillie, sans être écrasée, étant assez forts pour la digérer. Il faut que cette Navette dont je parle, soit lavée dans de l'eau fraîche, après qu'on l'a fait bouillir un bouillon ou deux ; elle nourrit les petits Serins, sans les échauffer. De tems en tems je leur donne une Amande douce pelée & bien pilée, que je confonds avec leur Pâte ; quelquefois aussi, quand je m'apperçois que les petits sont un peu échauffés, je leur mets une petite pincée de graine de Mouron, & la plus mûre que je puisse trouver. Ce composé doit être fait deux fois par jour dans les grandes chaleurs, parce que tout ce qui entre dans cette Pâte s'aigrit aisément.

Voilà à peu près ce que je donne pour

pour nourrir les petits à la brochette : il ne faut, comme vous voyez, qu'un moment pour la faire. Si vous vous servez de ce dernier composé, vous êtes sûr que vos Serins viendront à bien, & de quarante que vous éleverez à la brochette, à peine vous en périra-t'il un S'il arrive pourtant que vous ayez quelqu'un de vos petits Serins malade, ce qui n'eſt point extraordinaire dans une grande quantité, vous mettrez à la place de l'eau pure, de l'eau ou lait de Chenevis, qui ſe fait ainſi. Vous prendrez une poignée de Chenevis, que vous laverez dans de l'eau de fontaine, & après l'avoir écraſé avec un pilon de bois dans une ſeconde eau, vous l'exprimerez fortement dans un linge blanc, & vous vous ſervirez de cette eau, qu'on appelle Lait de Chenevis,

pour liquefier votre composé ; cela nourrit & échauffe plus votre Serin malade, que l'eau naturelle que l'on met dans les composés ordinaires ; mais sans nécessité il ne faut pas s'en servir, parce que c'est un embarras de faire de cette eau deux fois le jour, & les petits qui se portent bien, n'ont pas besoin qu'on les échauffe extraordinairement, comme fait ce lait de Chenevis. Je marquerois bien encore un composé que j'ai vû faire à un ancien Curieux ; mais comme je sçai qu'on le trouveroit trop difficile à faire, & que ces Serins ne viennent pas mieux que ceux qui se servent de ce dernier, je le passerai sous silence, afin de ne point charger la mémoire des personnes qui liront ce petit Traité.

Pour ce qui est des provisions

de Biſcuit, il eſt inutile d'en faire, parce que l'on en trouve en tout tems ; l'on prendra ſeulement les plus durs & les plus vieux cuits, dont on donnera de tems en tems aux petits Serins.

Mais à l'égard des Echaudés, il faut en faire bonne proviſion vers la Saint Michel, qui eſt le tems auquel les Pâtiſſiers ceſſent d'en faire. Vous en ferez faire pluſieurs douzaines, ſelon la quantité de Serins que vous aurez ; vous les enfilerez, & les placerez dans un lieu ſec : vous en donnerez à vos Serins le jour que vous ne leur donnerez pas de graine : ils en ſont très-friands ; & cela ne peut pas leur faire mal. Vous vergetterez le deſſus de l'Echaudé avant que de leur en donner, à cauſe de la poudre qui pourroit y être attachée.

Les Echaudés que je fais faire ſont plus hauts de mie, & moins plats que les autres ; j'y fais mettre de bon beurre, & un peu plus de ſel qu'aux autres : par ce moyen ils ſe conſervent très-bien juſqu'au tems que l'on en fait de nouveaux. On peut leur jetter auſſi de tems à autre une petite mie de pain dans leur Voliere ; mais il ne faut pas qu'il ſoit tendre, parce qu'il pourroit les étouffer.

CHAPITRE IX.

Les heures qu'il faut ſoigneuſement obſerver pour donner la becquée aux Serins, lorſqu'on deſire les élever à la brochette.

CE n'eſt pas aſſez de ſçavoir faire pluſieurs pâtes bonnes & ſucculentes pour la nourriture des Serins que l'on veut élever à la brochette ; il faut encore ſçavoir, ſi l'on veut les élever ſans aucun riſque, leur refuſer & donner cette nourriture à propos. Si le régime de vie convient aux hommes, même les plus robuſtes, pour leur conſerver & prolonger la vie, combien ; à plus forte raiſon, ce même régime,

ſans comparaiſon, eſt-il néceſſaire, pour élever ces petits Oiſeaux qui ſont ſi délicats, & que le moindre excès de nourriture étouffe ſouvent ſans remede ? Quelques-uns me diront peut-être : Je n'ai obſervé aucun régime pour les Serins, & je n'ai pas laiſſé d'en élever. Mais ſi je leur demande : Vous en eſt-il mort à la brochette ? Ils m'en avoueront pluſieurs, & encore plus à la mûe. Je leur dirai que la cauſe de la mort de ceux qui ſont péris à la brochette, vient de ce qu'ils n'ont pas pû réſiſter au mauvais ſoin qu'ils en ont eu, en les faiſant tantôt mourir de faim, par la longueur du tems qu'ils ont laiſſé écouler ſans leur donner la becquée ; tantôt, les étouffant, en leur donnant cette même becquée trop ſouvent & ſans diſcrétion ; ce qui fait qu'il

arrive, par ce mauvais régime, que des Serins qu'on nourrit ainſi à la brochette, tombent en langueur. Alors on croit que c'eſt faute de manger : on s'efforce de leur faire ouvrir le bec pour les faire avaller, mais en vain, leur eſtomac eſt ſi plein, qu'ils étouffent ; rien ne digere ; & enfin, après avoir langui pluſieurs jours, ils meurent.

J'ai remarqué que les Serins qu'on éleve à la brochette, ſans obſerver aucune régle pour leur donner leur nourriture, ſont pour l'ordinaire ſi minces, ſi maigres & ſi fluets, qu'ils paroiſſent toujours être à leur derniere heure ; & il arrive qu'à la premiere maladie qui leur vient, qui eſt pour l'ordinaire la mûe, ils ſont d'une complexion ſi mauvaiſe, & ont un corps ſi foible, qu'ils n'ont pas la force d'y réſiſter, &

qu'ils meurent pour la plûpart : on s'en prend à cette mûe, & non au mauvais régime qu'on leur a tenu lorſqu'on les a élevés à la brochette. J'ajoute que, ſi ces mêmes Serins font tant que de réchapper de la mûe, & qu'on les deſtine à couver, les femelles périſſent ſouvent aux premiers œufs qu'elles pondent, & les mâles, toujours fluets & languiſſans, laiſſent pondre à leurs femelles des œufs clairs. Ces raiſons qui vous paroiſſent naturelles, m'ont obligé de faire une régle, ou plûtôt un cadran, pour trouver, ſans ſe tromper, les heures qu'il faut prendre pour donner la becquée aux petits Canaries qu'on éleve à la brochette, afin que par ce régime, que l'on obſervera autant que faire ſe pourra, ils deviennent auſſi forts & robuſtes que s'ils avoient été nourris par pere & mere.

Voici donc les régles que les nouveaux Curieux doivent garder au commencement, pour donner la becquée à leurs petits Serins.

La premiere fois, à ſix heures & demie du matin, pour le plus tard.

La ſeconde fois, à huit heures.

La troiſiéme fois, à neuf heures & demie.

La quatriéme fois, à onze heures.

La cinquiéme fois, à midi & demi.

La ſixiéme fois, à deux heures.

La ſeptiéme fois, à trois heures & demie.

La huitiéme fois, à cinq heures.

La neuviéme fois, à ſix heures & demie.

La dixiéme fois, à huit heures.

La onziéme, à huit heures trois quarts pour la derniere fois.

Vous voyez qu'en onze fois par jour vous nourriſſez vos petits ſans aucun embarras & ſans inquiétude, ayant toujours la même heure reglée. Cette derniere becquée n'eſt pas toujours néceſſaire, car ſouvent à cette heure-là les petits Serins repoſent. Il ne faut donc pas les tourmenter pour leur en donner, & même ſi on leur donne cette derniere becquée, il faut en donner bien moins qu'aux autres fois; car, comme vous voyez, il n'y a que trois quarts d'heure de diſtance entre la pénultiéme & la derniere fois.

On leur fait une petite brochette de bois bien unie & mince par le bout: il faut qu'elle ſoit de la largeur du petit doigt au plus. Ceux qui ſe ſervent de plu-

me taillée exprès, ont plus de peine ; car leur composé n'étant pas liquide, pour les raisons que j'ai dit au Chapitre précédent, cette plume plie, & n'a pas assez de résistance pour prendre la nourriture de l'Oiseau.

Il leur en faut donner à chaque fois environ quatre ou cinq becquées, ensorte que leur jabot ne soit pas trop bouffi, ce qui pourroit les étouffer. Je dirai même que l'on a plus de peine à ne pas suivre cette régle, qu'à l'observer ; car, outre qu'on ne réussit pas si bien, c'est que l'on est à tout moment en peine de sçavoir le tems qu'il y a qu'on leur en a donné ; & dans ce doute vous approchez de vos petits, qui, vous appercevant, ne manquent point d'ouvrir de grands becs sans nécessité ; car à chaque demie-heure ils en demande-

roient ſi on les croyoit : on leur en donne ſouvent par pitié, & il en meurt beaucoup pour l'ordinaire. Je conſeillerois à ceux qui ne voudroient ſuivre en cela aucune autre régle que leur fantaiſie, de laiſſer ces pauvres petits innocens ſous leurs pere & mere, pour les achever de ſevrer, plûtôt que d'être cauſe de la mort de leurs Serins. Mais ceux qui ſont perſuadés qu'il n'y a nul plaiſir ſans peine, & qui voudront obſerver exactement ce régime pour leurs Serins, les verront profiter à vûe d'œil, & devenir par la ſuite ſi forts & ſi robuſtes, que la mûe qui leur eſt la maladie la plus fatale, n'aura aucune priſe ſur eux.

A vingt-quatre ou vingt-cinq jours, vous ceſſerez de leur donner la becquée, ſur-tout lorſque vous les verrez éplucher aſſez

bien. Pour les Jonquilles & Agates, continuez de le faire juſqu'à trente jours, car ils ont bien de la peine à s'apprendre à manger ſeuls : il faut un ſoin à ces Serins-là plus particulier qu'aux autres Vous les mettrez, quand ils commenceront à manger ſeuls, dans une cage ſans bâtons, où il y aura un peu de petit foin ou mouſſe bien ſec au bas de la cage. Pour nourriture, pendant le premier mois qu'ils mangent ſeuls, il faut leur donner ce qui ſuit ; ſçavoir, du Chenevis écraſé, du jaune d'Oeuf dur, de l'Echaudé ou Biſcuit ſec ou rapé, un peu de Mouron bien mûr, & de l'eau dans laquelle il y ait un peu de Regliſſe nouvelle, tout cela à part dans le milieu de la cage ; il faut mettre auſſi de la Navette ſéche dans leur mangeoire. Lorſque vous les voyez

assez forts, vous leur ôtez toutes ces choses peu à peu, & ne leur laissez que la nourriture ordinaire dont j'ai parlé ci-devant.

Il faut remarquer qu'il y a des Serins, qui, après avoir été plus d'un mois à manger seuls, tombent en langueur, & redemandent la becquée, comme s'ils n'avoient que quinze jours ; s'ils veulent la reprendre, il ne faut faire aucune difficulté de la leur donner : c'est le secret pour les réchapper de la mûe qui les tourmente pour l'ordinaire dans ce tems-là, & qui leur occasionne un dégoût à un tel point, qu'ils ne mangent plus que ce qu'on leur fait prendre, en leur donnant la becquée, comme je viens de le dire, qui doit être la même composition que celle qu'on donne à ceux qui n'ont que quinze jours, à la réserve qu'elle ne

doit pas être ſi liquide ; car autrement cela les dévoyeroit ſans les nourrir. Pluſieurs perſonnes ont laiſſé mourir leurs Serins, ſans s'être aviſés de faire ce que je marque ici, ne pouvant pas s'imaginer que des Serins, qui ont ſouvent deux mois, puiſſent prendre la becquée. Je ſçai bien qu'il y en a un grand nombre qui ne la reprennent jamais, & pourlors ce remede leur devient inutile ; c'eſt pourquoi il faut leur faire ce qui eſt marqué ci-après, Chapitre XIX. des Remedes pour les maladies des Serins.

CHAPITRE X.

En quel tems l'on peut connoître les Serins mâles d'avec les femelles, & les jeunes d'avec les vieux.

CHaque eſpéce d'Oiſeaux a ſes marques différentes pour connoître le mâle d'avec la femelle. Les uns ſont plus aiſés à diſtinguer, & les autres plus difficiles. Le mâle Linote, par exemple, eſt aiſé à connoître d'avec ſa femelle, en ce qu'il a l'aîle plus blanche, & qu'il eſt beaucoup plus blond. Le Chardonnet mâle n'eſt pas encore difficile à connoître, en ce qu'il a le tour du bec & les épaules bien noires, & que la femelle a les épaules & le tour du bec brun.

brun. Mais, sans m'arrêter davantage à faire connoître les mâles d'avec les femelles de plusieurs autres espéces d'Oiseaux, je reviens à nos Canaries, & je dirai que la connoissance du mâle d'avec la femelle, est plus difficile qu'on ne s'imagine, particulierement dans les Serins qui sont hauts en couleur, comme les Panachés, les Jaunes dorés, & les Jonquilles.

La régle ordinaire qui donne à connoître le Serin mâle d'avec la femelle, c'est qu'il a une espéce de féve jaune sous le bec, qui descend beaucoup plus bas qu'à la femelle, & qu'il a les tempes fort dorées; de plus, le mâle a la tête un peu plus grosse & plus longue, & est pour l'ordinaire plus haut monté que la femelle, qui a les pattes plus courtes. De chaque espéce différen-

te, le Serin mâle se fait encore connoître en ce qu'il est plus haut & plus vif en couleur que sa femelle. Enfin, la derniere chose, la plus sûre & la plus solide qui distingue le mâle de la femelle, c'est que le mâle commence, presque aussi-tôt qu'il mange seul, à gazouiller; mais après que la premiere mûe l'a quitté, vous entendez ce mâle, qui ne faisoit que gazouiller auparavant, faire connoître par son chant ce qu'il est, sans qu'on puisse en douter; & son doux ramage, qui peu à peu se fortifie, devient au Printems suivant, pour le plus tard, dans sa derniere perfection.

Mettez, par exemple, une paire de Serins Gris dans une cage, & voyez si ce que je viens de marquer sur la connoissance des deux sexes, n'est pas cer-

tain ; du premier coup d'œil que vous jettez dans cette cage, vous connoiſſez le mâle ſans vous tromper. Vous voyez cette eſpéce de féve jaune, une tête un peu plus longue & plus groſſe ; vous voyez ce mâle plus haut monté pour l'ordinaire que ſa femelle : vous le voyez plus vif dans ſa démarche ; &, quoique Gris, il paroît Jaune auprès de ſa femelle, tant il eſt haut en couleur. Les Blonds ſont preſque auſſi aiſés à connoître, ſurtout lorſqu'ils ne ſont point dorés. La couleur ſe diſtingue bien encore dans les mâles Panachés, en ce que la femelle reſte toute blanche, & que le mâle paroît jonquille auprès de ſa femelle ; mais il eſt très-difficile de diſtinguer les mâles d'avec les femelles dans les Serins hauts en couleur, comme les Jaunes dorés,

& les Jonquilles, ainſi que je l'ai déja dit ; car ces ſortes de Serins étant vifs en couleur, la féve ſe confond avec leurs couleurs. Pluſieurs anciens Curieux s'y trompent tous les jours : voyez ce que j'en ai dit au Chapitre IV. Alors il n'y a que le chant qui puiſſe diſtinguer certainement le mâle d'avec ſa femelle, ſi ce n'eſt lorſque le mâle eſt en amour, où l'on apperçoit le bouton qui eſt bien plus long que celui de la femelle.

A l'égard de la connoiſſance des vieux Serins d'avec les jeunes, elle s'apprend par trois différentes choſes. La premiere, par la couleur ; la ſeconde, par la force ; la troiſiéme, par le chant de l'Oiſeau.

1°. Tout Serin vieux a la couleur bien plus foncée & plus vive dans ſon eſpéce, que ne l'a

un jeune : il a les pattes rudes & tirant ſur le noir, ſur-tout les Serins Gris : il a encore les argots plus gros & plus longs que les jeunes, qui ont au contraire les pattes unies & les argots courts.

2°. Les Serins vieux ayant paſſé deux mûes, ſont plus forts, plus vigoureux, & mieux en chair que les jeunes, qui ſont ordinairement fort fluets, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint le Printems.

3°. L'Oiſeau vieux ſe fait connoître, particulierement lorſqu'il eſt mâle, par ſon chant qui eſt bien plus fort, & qui dure plus long-tems que les jeunes mâles, qui ne l'ont entierement formé qu'un an après qu'ils ſont nés. Il en eſt de même des femelles : elles gazouillent plus fortement que les jeunes, qui

ſont plus de ſix mois pour l'ordinaire ſans deſſerrer le bec.

CHAPITRE XI.

En quel tems & de quelle maniere il faut mettre les Serins, lorſqu'on veut les inſtruire au Flageollet.

ON peut aſſurer avec juſtice que le Serin de Canarie, après le Roſſignol, eſt celui qui chante le mieux, & qui a la voix la plus forte de tous les autres petits Oiſeaux. Lorſqu'il eſt jeune, il apprend aiſément ce qu'on lui montre, comme des airs & des chanſons ſur le Flageollet. Je le préfere même au Roſſignol, en ce que le Roſſignol eſt beaucoup plus difficile

à élever que les Serins, & qu'après même qu'on a tant fait que d'en élever un seul entre un grand nombre qui sont morts, il lui faut faire différentes pâtes, dont la composition est très-difficile & très-assujettissante ; (voyez le Traité des Rossignols qui se vend chez le même Libraire ;) au lieu que le Canarie est fort aisé à nourrir, sur-tout lorsqu'il est une fois bien sevré. De plus, le Rossignol, malgré toutes les peines qu'il donne à l'élever & à le nourrir, ne se fait entendre pour l'ordinaire qu'une petite partie de l'année ; au lieu que notre Serin a toujours & en tout tems le gosier ouvert. Ces raisons, je croi, feront donner la préférence au Serin sur le Rossignol, quoique le chant de celui-ci ait cependant quelque chose de plus harmonieux & de plus

pénétrant, ſur-tout lorſqu'il eſt entendu dans un Bois ; car je trouve que dans un Appartement il étourdit beaucoup les perſonnes qui l'entendent continuellement, à cauſe de la force de ſon goſier qui pouſſe avec véhémence, ſur-tout lorſqu'il tombe en amour.

Pour ce qui eſt du tems auquel il faut mettre le Serin dans une cage ſéparée pour l'inſtruire, c'eſt ordinairement huit ou quinze jours après qu'il mange ſeul, & non pas comme font pluſieurs, qui l'ôtent dès le premier jour qu'ils s'apperçoivent qu'il mange ſeul, ſans même lui donner le tems de ſe fortifier, & l'enferment impitoyablement dans un cachot. C'eſt ainſi que l'on nomme une cage toute couverte de bois, où il y a quelques petits trous de place en place

par

par le devant, pour que l'Oiſeau qui eſt renfermé dedans ne perde pas la reſpiration : ce pauvre petit animal ne pouvant qu'à peine reſpirer, & étant privé de l'air qui fortifie le corps preſqu'autant que la nourriture, ſe chagrine, & dépérit ſi fort, qu'il meurt ſouvent en peu de jours ; & de pluſieurs Serins que l'on fait entrer dans cette noire priſon, l'on ne peut pas pour l'ordinaire en réchapper un ſeul. Si vous voulez donc mieux réuſſir, c'eſt ainſi qu'il faut s'y prendre.

Quinze jours après que votre Serin ſera ſevré, ou plûtôt, ſi vous vous appercevez qu'il commence à gazouiller, qui eſt une marque qu'il eſt mâle, & en même tems en bonne ſanté, vous le ſéparez auſſi-tôt des autres, & vous le mettez dans une cage couverte d'une toile fort claire

pendant les premiers huit jours : vous le placez dans une chambre éloignée de tous autres Oiſeaux, tels qu'ils ſoient, enſorte qu'il ne puiſſe jamais entendre aucun ramage de vos Oiſeaux ; & après vous jouerez d'un petit flageollet, dont les tons ne ſeront pas trop élevés ; car ſi votre flageollet eſt trop haut, votre Serin qui ne manquera pas de chanter par la ſuite du même ton, lorſqu'il ſçaura ſon air, le réitérant pluſieurs fois dans la journée, ſe deſſechera ſi fort les poûmons, que, maigriſſant peu à peu, il mourra.

Après que les quinze jours ſeront écoulés, vous lui changerez cette toile claire dont il eſt couvert, pour lui mettre à la place une ſerge verte ou rouge bien épaiſſe, & vous le laiſſerez toujours dans cette même ſitua-

tion, juſqu'à ce qu'il ſçache parfaitement ce que vous lui aurez montré. Il y a des Serins bien plus diſpoſés à apprendre les uns que les autres; car l'on en voit qui ſe déclarent au bout de deux mois, & d'autres qui ne le ſont pas en ſix; mais il faut s'armer un peu de patience, quand on a une fois pris la réſolution de leur montrer quelque choſe; ſans cela on ne tient rien.

Lorſque vous lui donnez ſa nourriture, qui doit être pour deux jours au moins, il ne faut la lui donner que le ſoir, & non pendant le jour, afin qu'il ne ſe diſſipe pas, & qu'il apprenne plus vîte ce qu'on lui enſeigne.

A l'égard des airs, il ne faut lui apprendre qu'un beau prélude avec un air choiſi ſeulement: lorſqu'on lui en montre davan-

tage, il les confond ; & pour trop lui en apprendre, ſouvent il ne ſçait rien parfaitement : ſa mémoire eſt ſi chargée, qu'il ne ſçait plus ce qu'il chante : outre cela, il eſt ſi occupé de la maladie, je veux dire la mûe qui lui arrive au moins une fois l'an, que pendant tout ce tems, qui dure plus de deux mois, il ne chante point, & par-là oublie aiſément les différens airs qu'on lui a montrés avec tant de peine. J'en ai vû cependant qui ſçavoient quatre petits airs, & qui les chantoient très-bien ; mais ils n'ont pas tous la même facilité. Ainſi, pour le plus ſûr, il ne faut leur montrer qu'un air ou deux, comme il eſt dit ci-devant.

Les perſonnes qui ont la poitrine délicate, & qui veulent cependant inſtruire elles-mêmes leurs Serins au flageollet, peu-

vent (ſans alterer en aucune façon leur ſanté) jouer d'un flageollet dont je vais parler.

On ira chez un habile Facteur d'Orgue, pour lui faire conſtruire un petit flageollet organiſé, compoſé de deux octaves au moins, & qui ſoit du ton des flageollets dont on a coutume de ſe ſervir ordinairement pour inſtruire les Serins.

On lui fera faire une boëte propre & fermante à clef, afin de le pouvoir tranſporter plus aiſément en tous lieux : par le moyen de cet étui, on le préſervera de tous accidens qui lui pourroient arriver.

Je parle ici à ceux qui ſçavent toucher un peu le Claveſſin ; car ſans cela, le flageollet deviendroit tout-à-fait inutile à celui qui n'auroit aucun uſage de l'Epinette ou Claveſſin, quoique

l'on pourroit en moins de trois mois en ſçavoir aſſez pour inſtruire des oiſeaux avec cet inſtrument.

Ce flageollet-ci a beaucoup d'avantage par-deſſus les autres ordinaires, en ce que toutes ſortes de perſonnes, même les Dames, quelque délicates qu'elles ſoient, peuvent, ſans ſe gêner ni ſans déranger leur ſanté, qui eſt ce que l'on poſſede de plus précieux dans le monde, peuvent, dis-je, montrer à pluſieurs Serins en même tems, en tranſportant ce flageollet dans les différens appartemens où ſont les Serins qu'on veut inſtruire, ce qu'on ne pourroit pas faire avec un flageollet ordinaire, tant à cauſe qu'il altere conſidérablement la poitrine, lorſque l'on en joue long-tems de ſuite, que parce qu'il n'eſt pas fort ſéant, ſur-tout

au Sexe, d'en jouer ; au lieu que toute perſonne ſe doit faire honneur de jouer d'un flageollet tel que je dépeins ici. De plus, ce flageollet diſpoſe & donne du goût par ſon harmonie argentine, pour le Claveſſin & l'Orgue, à ceux même qui n'en ont aucune connoiſſance : il a auſſi beaucoup d'agrément lorſqu'on en joue dans un petit bois bien touffu : on voit quelquefois les Oiſeaux d'alentour venir fort près entendre ce petit flageollet organiſé.

Il fait encore un effet charmant quand il eſt joué dans un lieu où il y a un écho ; il charme par ſon harmonie tous ceux qui s'y trouvent.

Comme cet inſtrument eſt une piéce de longue durée, il faut le faire faire par un habile homme, & de probité. Il faut remarquer

que tous les Facteurs d'Orgue n'en ſçavent pas faire, ou ne les conduiſent pas à leur perfection.

Pour être bien conditionné, il doit avoir les qualités ſuivantes.

Premierement, il faut que tous les tons ſoient très-juſtes, très-moëleux & argentins; car s'ils étoient aigus, ils feroient un très-mauvais effet.

Secondement, il faut auſſi que les deux ſoufflets ſoient d'une bonne hauteur, & ayent le plus de plis que faire ſe pourra, pour fournir plus long-tems du vent lorſqu'on les leve pour ſouffler.

Troiſiémement, il faut encore que le clavier ſoit aiſé, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit pas dur, pour que ce flageollet puiſſe ſervir aux mains les plus foibles: ce clavier étant doux à toucher, toutes

perſonnes pourront y jouer un long eſpace de tems de ſuite ſans ſe laſſer le poignet, ni ſe fatiguer les doigts.

L'uſage de jouer de cet inſtrument, eſt de toucher le clavier de la main droite, & de lever de la main gauche les deux ſoufflets l'un après l'autre également & doucement, c'eſt-à-dire, ſans leur donner des ſecouſſes en les levant vîte & les lâchant bruſquement; ce qui pourroit par la ſuite les démonter, & même les crever. Il ne faut pas attendre que les ſoufflets ſoient tombés pour les relever, ils doivent être toujours en l'air; ainſi, on n'a pas plûtôt levé le premier, qu'il faut lever le ſecond, ſans avoir égard que ce premier n'eſt pas à moitié abattu; car, ſans cette exactitude, cet

inſtrument ne feroit pas l'effet que l'on en doit attendre.

On peut, ſi on le trouve plus commode, faire marcher les deux ſoufflets avec le pied gauche, à peu près comme l'on touche les pédales aux Orgues.

A l'égard du prix de cet inſtrument, il ne peut pas être reglé, à cauſe des différens ornemens dont on peut l'enrichir ; mais le prix le plus ordinaire eſt de cinquante livres ou environ.

J'enſeignerai la demeure de celui qui a fait le mien à ceux qui n'auront pas d'ouvrier : pluſieurs perſonnes en ont été contentes ; auſſi travaille-t'il fort proprement, & ſans prévention, il eſt aſſez ingénieux ; il comprend & exécute facilement tout ce qu'on lui propoſe pour augmen-

ter & embellir cet inſtrument.

Il y a d'autres flageollets * qui vont tout ſeuls, par le moyen d'une eſpéce de tambour où il y a différens petits reſſorts : ils jouent pluſieurs airs de ſuite, ſelon le nombre des machines qui ſont dans ce tambour qui les conduit. Je n'en fais pas ici un trop grand détail, parce que je les ai trouvé fort ſujets, y ayant toujours à refaire ; ſemblables à une Montre à répétition qui eſt chargée d'un réveil, à laquelle on n'a pas plûtôt guéri avec peine la maladie qui ſe trouve dans un des trois ouvrages dont la

* L'Auteur veut parler ici de la Serinette. Comme elle n'étoit pas au dégré de perfection dans le tems qu'il a donné la ſeconde édition de ce Livre, c'eſt ce qui fait qu'il n'en parle pas fort avantageuſement dans cet article ; mais dans cette troiſiéme édition, il en dit tout le bien poſſible dans un Chapitre particulier pour la Serinette, qu'on trouvera à la fin de ce Livre.

Montre eſt compoſée, qu'il faut ; ſans perdre de tems, ſonger à remédier à un autre défaut qui ſurvient dans l'inſtant : ainſi ce flageollet à reſſort ſe trouve toujours dans les mains des Ouvriers, qui ſe font bien payer de leurs peines. Je ne conſeille pas à nos nouveaux Curieux de vouloir s'en charger.

Il ne faut pas être du ſentiment de ceux qui croyent que le grand nombre de leçons qu'ils donnent tous les jours à leurs Serins, les fait plus avancer ; ils ſe tuent & ne font que fatiguer leurs écoliers : cinq ou ſix leçons par jour ſuffiſent pour inſtruire un Serin, pour peu qu'il ait de diſpoſition à apprendre : de plus, la peine paſſeroit de beaucoup le plaiſir, s'il falloit être continuellement après ſes Oiſeaux. Il ne faut donc leur donner que deux leçons le

matin en ſe levant, quelqu'une dans le milieu de la journée, & autant le ſoir en ſe couchant. Les leçons du matin & du ſoir profitent plus aux Serins, que toutes les autres qu'on leur donne dans le reſte de la journée, parce que dans ces tems où tout eſt calme, les Oiſeaux étant moins diſſipés, retiennent plus aiſément ce qu'on leur apprend. Il faut répéter à chaque leçon qu'on leur donne, neuf ou dix fois au moins les airs qu'on leur enſeigne; & il leur faut jouer ces mêmes airs tout de ſuite, ſans répéter deux fois le commencement, & autant la fin, comme on a coutume de faire dans l'uſage ordinaire des Concerts.

On peut leur donner un petit prélude en C-Sol-Ut, que tout le monde ſçait être fait pour les Oiſeaux, avec une marche, com-

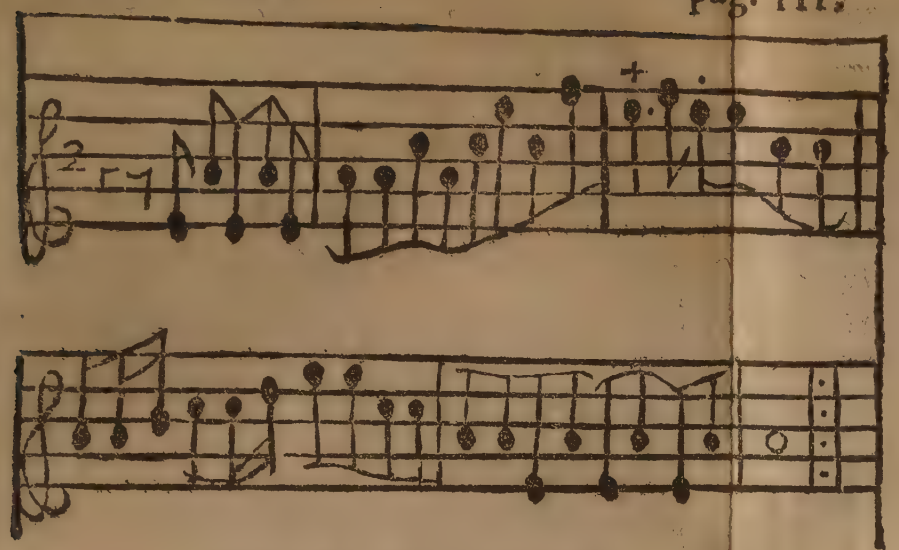
me celle des Surlaubes, ou des Gardes du Corps, qui eſt du même ton que le prélude.

Lorſqu'un Serin ſçait ces deux petites piéces-là en perfection, on doit être très-ſatisfait, ſans s'embarraſſer de leur en vouloir apprendre encore d'autres.

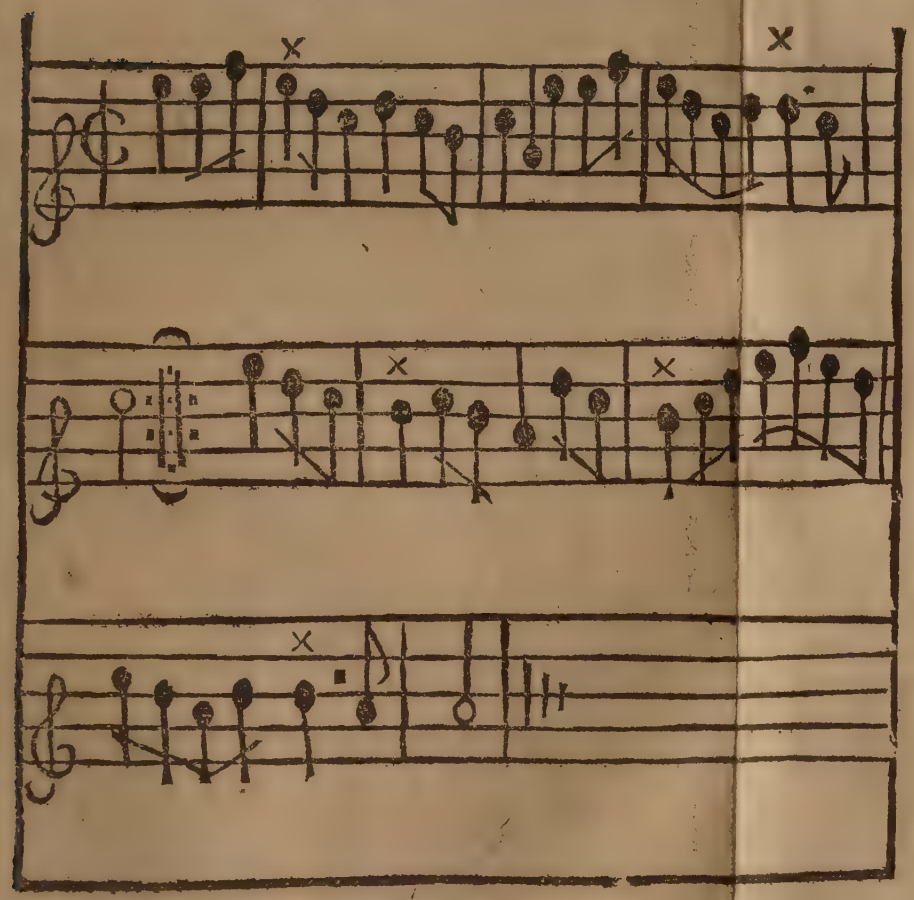
Si l'on veut bien réuſſir, il ne faut pas inſtruire des Serins fins Jonquilles; ils ne réſiſtent pas ſi bien aux maladies qui leur arrivent, & ils n'ont pas la voix ſi forte que les Gris. Un Serin Gris, d'une bonne race, queue blanche, ſi vous voulez, eſt plus propre & plus diſpoſé à apprendre le Flageollet, que toutes les autres eſpéces de Serins.

Il ne faut pas prétendre inſtruire deux Serins dans une même chambre, & encore moins dans la même cage, comme certaines perſonnes ont voulu faire:

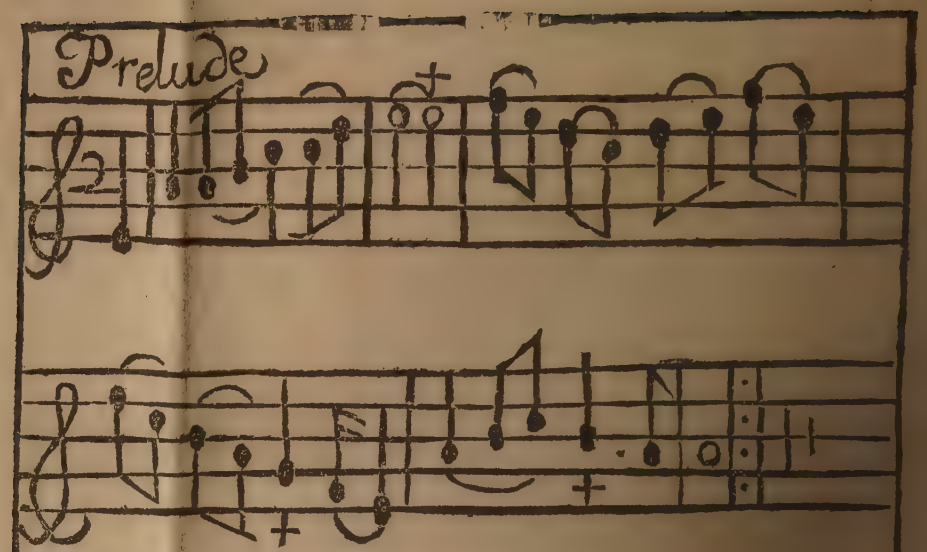
PRELUDE. pag. 111.



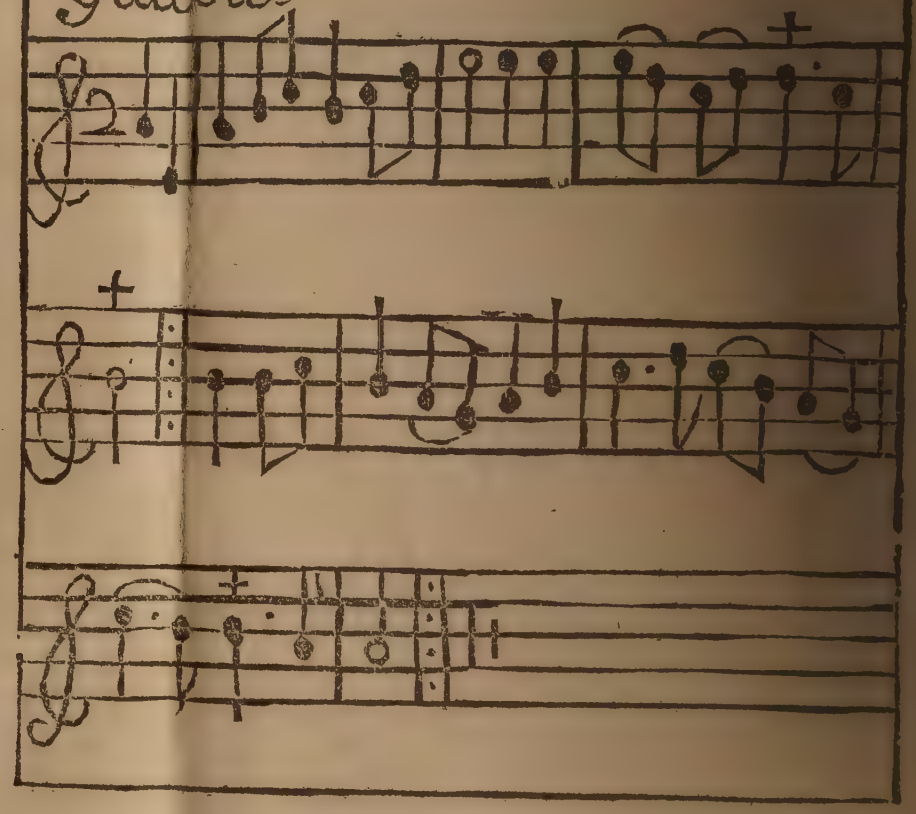
Marche des Surlaubes.



Prelude



Gavotte



ſi on le fait, ce ne doit être que pour un tems, c'eſt-à-dire, qu'auſſi-tôt que l'un des deux Serins commencera à ſe déclarer, il faut alors les ſéparer promptement, & les éloigner de façon qu'ils ne s'entendent pas, parce que l'un pour l'autre ils ne feroient que ſe diſſiper, & rompre réciproquement leur chant. En voilà aſſez de dit ſur ce ſujet: paſſons à un autre.

J'ai jugé à propos de donner ici un modéle du prélude & de l'air dont je viens de parler.

Voici encore un petit prélude & un air de fort bon goût, pour que l'on puiſſe choiſir celui qui plaira davantage; c'eſt de la compoſition de Monſieur de Montandre, bon Muſicien pour la Vocale & Inſtrumentale, ſurtout pour la Baſſe de Viole.

CHAPITRE XII.

Des différens tempéramens & inclinations des Serins.

ON peut dire que les Serins ſont preſque tous différens les uns des autres dans leur inclination & dans leur tempérament ; mais comme j'appréhenderois d'être trop long à les vouloir diſtinguer les uns après les autres, je les diviſe tous en cinq claſſes.

Premiere eſpéce de Serins.

Je trouve premierement des mâles d'un tempérament toujours triſte, rêveurs, pour ainſi dire, & preſque toujours bouffis, chantant rarement ; & lorſqu'ils veulent

veulent bien ſe donner cette peine, ce n'eſt que d'un ton lugubre : ces ſortes de Serins ne réuſſiſſent guéres bien à ce qu'on les deſtine ; car ſi on leur veut enſeigner à chanter des airs de flageollet, ils ſont des tems infinis à apprendre, & ne ſçavent jamais que très-imparfaitement ce qu'on leur a montré ; encore le peu qu'ils ſçavent, l'oublient-ils aiſément, ſur-tout à la premiere maladie qui leur arrive, comme celle de la mûe, ou autres : on en voit ſouvent qui ſe chagrinent ſi fort de ſe voir toujours couverts, qu'ils en meurent ; & ces Serins-là, quoique mâles, jamais, je penſe, ne chanteroient, ſi pour les animer, on ne les mettoit ſous d'autres vieux Serins ardens & pleins de vivacité, afin que les entendant continuellement chanter, ils leur ſervent,

pour ainſi dire, de précepteurs. Ils ſont encore très-ſouvent d'un naturel ſi mal-propre, qu'ils ont toujours les pattes & la queue fort ſales : lorſque vous déſirerez les nettoyer ſans danger, vous uſerez des précautions ſuivantes.

Vous prendrez vos Serins dans la main, & avec un peu de ſalive vous ôterez peu à peu le calus qui ſe forme à leurs pattes, & qui les empêche de percher ſur leurs bâtons : il arrive même que lorſqu'on néglige de les nettoyer, elles en deviennent rudes, & ſouvent leurs ongles tombent : ſi on veut ſe ſervir d'eau à la place de ſalive, il ne faut pas qu'elle ſoit froide, à moins que ce ne ſoit dans les grandes chaleurs ; car, outre qu'elle ne les nettoye pas ſi bien, c'eſt qu'on eſt en danger de les faire mourir, étant ſaiſis tout

d'un coup par la fraîcheur de cette eau, ſur-tout en hyver. Il y a des nouveaux Curieux à qui il a coûté la vie de pluſieurs de leurs Serins, pour s'être ſervi d'eau froide pour les nettoyer, dans un tems qui ne leur paroiſſoit pas aſſez froid pour la faire tiédir. Il faut auſſi avoir les mains bien chaudes, lorſqu'on veut prendre l'Oiſeau.

Toutes les circonſtances que je marque dans ce petit Traité, ſont ſi importantes, que ceux qui, par ignorance ou négligence, ne les obſervent pas exactement, perdent ſouvent beaucoup de Serins; car ce petit animal eſt d'une complexion ſi délicate, qu'il ne faut que très-peu de choſe pour altérer ſa ſanté & le faire mourir.

Si, au contraire, vous deſtinez les Serins de l'eſpéce dont

je parle, pour les faire couver; outre qu'il y a à craindre que les petits qui viennent de ces sortes de mâles, ne valent pas mieux que leurs peres, c'est qu'au premier accident qui arrive dans leur ménage, comme la perte de quelqu'un de leurs petits, ou quelque maladie de leurs femelles, ou enfin quelques autres choses de cette nature, ils s'attristent & se désolent si fort, que souvent ils en meurent, ou bien ils sont pendant tout le tems qu'ils restent en cabane, toujours mélancoliques, ne réjouissant jamais leurs femelles par leurs chants, sur-tout lorsqu'ils commencent à voir éclore leurs petits. Je conseillerois à ceux qui ont de ces Serins-là de s'en défaire, afin de leur épargner les petites peines qu'ils auroient à souffrir, de voir que rien ne

réuſſit de tout ce qu'ils entreprennent ſur ces ſortes de Serins.

Seconde eſpéce de Serins.

Il y a d'autres Serins mâles qui ſont ſi mauvais, qu'ils tuent les femelles qu'on leur donne pour couver ; mais il arrive quelquefois que ces mâles ont d'ailleurs d'autres qualités qui réparent en quelque ſorte ce défaut, comme par exemple, d'avoir un chant fort mélodieux, un beau plumage, & d'être fort familiers. On peut alors ne s'en pas défaire, malgré ce défaut, ayant d'autres perfections qui l'effacent : de plus, ſi vous voulez abſolument, n'ayant pas d'autre mâle, le faire couver, vous pouvez vous y prendre de la maniere que je vais le marquer.

Vous aurez deux femelles bien fortes, & qui soient, si faire se peut, d'un an plus vieilles que ce mauvais mâle que vous leur voulez donner. Vous mettrez ces deux femelles quelques mois ensemble dans une même cage, afin qu'elles se connoissent bien, & que n'étant pas jalouses l'une de l'autre, lorsqu'elles n'auront qu'un même mâle, elles ne se battent pas. Un mois devant le tems qu'on les met couver, vous les lâcherez toutes deux dans une même cabane; & quand le tems auquel on a coutume de les accoupler sera venu, vous mettrez ce mâle avec les deux femelles. Il ne manquera pas de vouloir les battre, surtout les premiers jours qu'il sera avec elles; mais les femelles se mettant toutes deux en défense contre lui, elles prendront cer-

tainement par la ſuite un empire abſolu ſur lui ; enſorte que ne pouvant rien gagner par la force, il s'apprivoiſera ſi bien en peu de tems avec ces deux femelles, qu'il les vaincra enfin par ſa douceur.

Ces ſortes de mariages forcés réuſſiſſent ſouvent mieux que d'autres de qui l'on attendoit beaucoup, & qui ſouvent ne produiſent rien, ou que très-peu de choſe. J'ai enſeigné cette maniere d'accoupler les mauvais Serins à quelques perſonnes, qui m'ont avoué qu'ils y avoient réuſſi.

Troiſiéme eſpéce de Serins.

Il y en a d'autres qui ſont d'une inclination ſi barbare, qu'ils caſſent & mangent les œufs, lorſque leurs femelles les ont

pondus ; & s'ils font tant que de laiſſer couver ces mêmes œufs à leurs femelles, à peine les petits ſont-ils éclos, qu'ils les prennent avec leurs cruels becs, & s'en jouent, les traînant par toute la cabane, juſqu'à ce qu'ils ſoient morts.

Pour remédier à cet accident, lorſqu'on veut faire couver un de ces mâles, c'eſt de l'enfermer la veille que les petits doivent éclore, dans une petite cage au milieu de la cabane, & lui donner dans cette cage de quoi boire & manger : voyant ſa femelle aller & venir, il ne s'ennuyera pas, & la femelle, ſi elle eſt bonne, nourrira bien ſeule ſes petits ſans ſon ſecours. A dix ou douze jours, vous lui ôterez ſes petits pour les nourrir à la brochette, afin qu'elle

qu'elle ne ſe fatigue pas tant. Auſſi-tôt que les petits ſeront ôtés, vous ne manquerez pas de lui lâcher ſon mâle, & à chaque couvée vous en uſerez ainſi.

Mais s'il arrive qu'il caſſe ou mange les œufs, le remede eſt plus difficile, parce qu'on ne peut pas l'enfermer pendant que ſa femelle pond; car les œufs qu'elle feroit ſeroient clairs. On peut cependant y remedier, en agiſſant ainſi. Auſſi-tôt que la femelle aura pondu ſon œuf, & même ſans perdre un moment, de crainte que le mâle ne le mange, vous l'ôterez du nid, & le mettrez dans une petite boëte de ſapin remplie de ſable de Vitrier : ce ſable étant très-fin, l'œuf n'eſt point en danger de ſe caſſer deſſus, & ſe tient toujours fraîchement. On couvre l'œuf, ſi l'on veut, de mouſſe,

& l'on ferme la boëte que l'on met dans un lieu où perſonne ne touche.

Cette boëte doit ſervir pour y mettre les œufs de tous les Serins que l'on a. On l'a fait faire exprès, afin qu'il y ait autant de ſéparations en dedans, que l'on a de paires de Serins. Afin que l'on ne confonde pas les œufs d'une paire avec ceux d'une autre, l'on met ſur le couvercle de la boëte le nom de la paire de Serins d'où ſortent les œufs ; & l'on fait enſorte que l'étiquette qu'on met ſur le couvercle en dedans de cette boëte, tombe, en la fermant, en droite ligne ſur la ſéparation où l'on a poſé les œufs. Par ce moyen, quoiqu'on ait des œufs de différentes paires, l'on ſçait, ſans les confondre, à laquelle ils appartiennent.

Mais pour revenir à ce mau-

vais mâle, vous lui ôterez les premiers œufs que sa femelle aura pondus, & lui en mettrez un d'yvoire à la place. Le lendemain vous ferez de même, l'ôtant toujours aussi-tôt que la femelle l'aura pondu, afin que le mâle n'ait pas le tems de les casser. Lorsque la femelle aura pondu son dernier œuf, n'ayant plus besoin de son mâle, vous l'enfermerez dans une cage, comme il est dit ci-devant, & vous donnerez à couver les œufs à sa femelle. Le mâle restera dans sa cage au milieu de la cabane pendant tout le tems que sa femelle couvera ses œufs, & qu'elle nourrira ses petits; mais aussi-tôt que vous aurez ôté les petits pour les élever à la brochette, n'y ayant plus de danger, vous lâcherez le prisonnier, & le rendrez à sa femelle.

Je ſçai que ce que je marque ici pour éviter ces fâcheux accidens, eſt un peu aſſujettiſſant ; mais je ne le propoſe auſſi qu'à ceux qui ont de la patience, & qui veulent abſolument faire couver des Serins de ce mauvais naturel.

Quatriéme eſpéce de Serins.

Il y a de certains Serins rudes & farouches qui ne veulent point être tourmentés : ils réuſſiroient ſouvent dans leurs petits ménages, ſi on les laiſſoit vivre à leur liberté. Ils ne font rien pour l'ordinaire pendant toute l'année, pour avoir voulu ſuivre, en les gouvernant, l'uſage ordinaire que l'on tient pour les Serins qui ne ſont point farouches. Ainſi il faut, ne pouvant pas les corriger, les laiſſer tranquilles, ne point

même ôter leurs œufs à meſure qu'ils pondent ; en un mot ne toucher à leurs cabanes que dans un preſſant beſoin. Il en eſt ici comme en toutes autres choſes ; l'on réuſſit preſque toujours, malgré les différens obſtacles qui ſe rencontrent, lorſqu'on ſe veut donner la peine de les examiner de près pour les éviter.

Cinquiéme eſpéce de Serins.

Ceux enfin que je mets en la cinquiéme claſſe, ſont des Serins qui ſont toujours gais, ayant continuellement le goſier ouvert, & chantant long-tems : ils ſont ſi familiers, qu'ils prennent tout ce qu'on leur donne, & même juſques dans la bouche de celui qui leur préſente. On peut appeller ces Serins-là des Serins parfaits, étant propres à toutes

les choſes auſquelles on les deſtine ; car ſi vous voulez les faire couver, ils réjouiſſent leurs femelles par leurs chants mélodieux : ce qui la déſennuye fort, ſur-tout lorſqu'elle eſt appliquée à couver ſes œufs. Ces mêmes Serins ſont d'un ſi bon naturel, qu'ils couvent ſouvent les œufs de leurs femelles quelques heures dans la journée, & nourriſſent les petits auſſi-tôt qu'ils ſont nés, pour ſoulager leurs cheres moitiés.

Si au contraire vous ne voulez pas mettre couver ces Serins, & que vous ayez deſſein de leur apprendre quelques airs de Flageollet, ils les apprendront plus aiſément, & les pouſſeront d'un ton plus élevé que les autres.

Lorſqu'il vous tombera des Serins de cet heureux naturel, ne vous aviſez pas de les chan-

ger pour d'autres, ſous prétexte d'en vouloir de plus beaux en couleur. Ces ſortes de Serins, quand même ils ne ſeroient que ſimples Gris, ſont à préferer aux Panachés, qui n'auroient pour toute belle qualité que le plumage.

Il y a des Curieux qui, lorſqu'ils trouvent de ces bons Serins, les prennent volontiers en échange, quoique Gris, pour des Panachés, ſçachant bien que ces Gris-là leur en vaudront bien d'autres, par le grand nombre de petits qu'ils nourriront & éleveront, ſans craindre qu'il leur en meure.

CHAPITRE XIII.

Des fâcheux événemens qui arrivent aux Serins lorſqu'on les fait couver.

OUtre les événemens fâcheux qui arrivent aux Serins lorſqu'ils ſont en cabane, & que l'on peut éviter, comme ſont ceux dont j'ai parlé au Chapitre précédent, il y en a d'autres qui ſurviennent ſouvent malgré le bon naturel de la paire de Serins que l'on met en cabane, & le bon ſoin qu'on leur apporte.

Un Serin, par exemple, quoiqu'il ait toutes les perfections poſſibles, n'eſt pas exempt de tomber malade, quelquefois même lorſque ſa femelle a le plus

beſoin de lui, comme quand elle va pondre ſes œufs, ou lorſque ſes petits ont déja ſept ou huit jours, qui eſt le tems où un bon Serin mâle doit décharger ſa femelle du ſoin de nourrir ſes petits, afin qu'elle ſe repoſe, pour ſonger inceſſamment à travailler à un nouveau nid, pour y pondre derechef.

Lors donc que le mâle devient malade dans ce tems, l'on eſt fort intrigué. Mais comme, dit le proverbe, à toute choſe, hors à la mort, il y a du remede, voici celui dont il faut ſe ſervir dans cette fâcheuſe rencontre.

Sans perdre de tems, vous prendrez votre Serin malade, & le mettrez dans une petite cage. Vous examinerez alors, autant que vous le pourrez, quelle eſt la maladie dont il eſt attaqué;

& l'ayant reconnue, vous y apporterez promptement les remedes qui lui conviennent, & dont je parlerai aux Chapitres XVIII. XIX. & XX, qui traitent des différentes maladies auſquelles les Serins ſont ſujets.

Vous mettrez le malade au Soleil, lui ſoufflerez un peu de vin blanc ſur le corps, remede qui convient à toutes leurs maladies ; vous lui donnerez enſuite les autres remedes que vous jugerez lui être propres, comme je viens de le dire. S'ils n'operent point, & qu'au contraire vous voyiez le Serin empirer, & ſa femelle commencer à ſe chagriner de l'abſence de ſon mâle, il eſt tems pourlors de ſonger à avoir un autre mâle, pour ſubſtituer en la place du malade : mais il ne faut pas être du ſentiment de ceux qui croyent qu'une

femelle ne peut pas être plusieurs jours sans son mâle ; j'en ai vû qui nourrissoient fort bien leurs petits, quoique leur mâle fût mort. Il y en a d'autres, à la vérité, qui ne sont pas si indifférentes ; mais huit ou dix jours pour l'ordinaire, peuvent bien s'écouler, sans craindre que les femelles meurent, pour n'avoir pas leur mâle avec elles. On peut même lui faire voir son mâle, quoique malade, le mettant dans une petite cage au milieu de sa cabane pendant quelques heures ; mais cela ne se doit faire que lorsqu'on voit la femelle fort inquiéte & intriguée de ne point le voir.

Je dirai, sans avoir vû le mâle malade, que son incommodité vient, ou pour s'être trop échauffé après sa femelle, ou pour avoir mangé en trop grande

quantité des nourritures ſucculentes, comme ſont celles qu'on eſt obligé de leur donner lorſqu'ils ont des petits à nourrir.

A la premiere maladie, le remede infaillible eſt huit ou dix jours de repos ; & à la ſeconde, le remede eſt de leur faire faire diéte pendant pluſieurs jours, afin de les dégraiſſer, en ne leur donnant pour toute nourriture que de la Navette. Peu de jours après avoir uſé de ces remedes, vous remettrez votre Serin avec ſa femelle : il ſera, comme à ſon ordinaire, gai & réjoui ; mais s'il retombe malade de nouveau, il faut le retirer, & ne le plus remettre, quoiqu'il en guériſſe ; car c'eſt une marque très-certaine que ſa trop grande délicateſſe ne lui permet pas de vivre dans les peines & les embarras du ménage.

Ce que je viens de dire pour le Serin mâle, ſe doit entendre auſſi pour la femelle, en faiſant attention que, lorſque la femelle, attaquée de quelque maladie, a ſous elle des œufs qu'elle couve, il faut, en la retirant de la cabane, en ôter auſſi ſes œufs, & les donner au plûtôt à d'autres femelles, qui couvent à peu près du même tems. Si elle devient malade lorſque ſes petits ſont éclos, il faut voir s'ils ſont aſſez forts pour les élever à la brochette; s'ils ne le ſont pas, on les donnera à une femelle qui aura des petits de la même force, pour achever de les nourrir.

Il peut arriver que le mâle veuille bien nourrir les petits ſans le ſecours de la femelle; mais il ne faut pas cependant les lui laiſſer, ſur-tout lorſqu'ils n'ont que

cinq ou ſix jours ; car les petits Serins ont au moins autant beſoin dans ce tems-là d'être couvés, n'ayant pas encore de plumes, que de nourriture ; & s'ils ne mouroient pas de faim, par le bon ſoin de leur pere, ils mourroient immanquablement de froid, par l'abſence de leur mere.

Il arrive des accidens, faute de précaution, comme de caſſer des œufs, pour n'avoir pas fait aſſez d'attention. Par exemple, une femelle s'aviſe de pondre ſon œuf, dès le grand matin, dans un petit coin de ſa cabane ; l'on vient enſuite dans la matinée, voulant la nettoyer, à remuer le ſable ſans aucun ménagement, & l'on s'apperçoit, mais trop tard, que l'on a caſſé un œuf. Par ce manque de précaution, l'on perd ſouvent un Serin

de deux piſtoles qui ſeroit ſorti de cet œuf.

Lors donc que l'on ne trouve point dans le nid l'œuf que l'on attendoit la veille, il faut avec les yeux, plûtôt qu'avec la main, chercher dans tous les coins & recoins de la cabane, ſi l'œuf n'y eſt pas. J'en ai trouvé ſouvent dans le Mouron & le Seneçon qu'on eſt obligé de donner aux peres & meres, ſur-tout lorſqu'ils ont des petits. Si donc vous trouvez cet œuf, prenez-le délicatement avec deux doigts par ſes deux extrémités ; il ſera moins en riſque d'être caſſé, qu'en le pinçant par le milieu, & le placez enſuite dans la boëte dont j'ai parlé ci-deſſus.

Il y a une maladie qui arrive à des femelles, peu de jours après qu'elles ſont en cabane ; en un moment on les voit bouffies,

ne voulant plus manger ; quelquefois même elles ſont ſi mal, que n'ayant pas la force de ſe tenir ſur leurs pattes, elles ſe renverſent ſur le ſable ; & ſi on ne les ſecouroit promptement, elles rendroient les derniers ſoupirs. Cette maladie leur arrive ordinairement le ſoir, ou du grand matin. Lorſqu'on s'en apperçoit, il faut prendre dans ſa main la femelle malade, & étant bien ſûr que ſa maladie eſt la ponte, il lui faut mettre, avec la tête d'une groſſe épingle, de l'huile d'amande douce aux conduits de l'œuf ; cela lui fera dilater les pores, & elle pondra enſuite ſon œuf aiſément. Si l'on voit qu'elle ſoit toujours mal, on peut lui faire avaler quelques gouttes de cette même huile : cela lui appaiſera les tranchées & les douleurs aigues qu'elle reſſent. Il faut la laiſſer

dans

dans une petite cage garnie de petit foin, la mettre au Soleil, ou devant le feu s'il n'en fait pas, jusqu'à ce qu'on la voye en sa premiere vigueur : il faut lui donner de bonnes nourritures, comme de la Graine bouillie, du Biscuit, de l'Echaudé sec, & de la graine d'Oeillet ; & si l'on voit qu'elle a, malgré toutes ces bonnes nourritures, de la peine à revenir, on lui soufflera quelques gouttes de vin blanc, & on lui en fera avaler un peu de tiéde, où il y ait du sucre candi ou autre : ce sont là les vrais moyens de lui rendre bien-tôt sa premiere santé. Cette maladie ne leur vient ordinairement qu'au premier ou au second œuf qu'elles pondent.

Il arrive encore à une femelle de déplumer ses petits, à mesure que la plume commence à leur pousser ; c'est ordinairement lors

qu'ils ont atteint sept ou huit jours. A cet accident il y a deux remedes différens ; le premier, est d'ôter les petits, s'ils sont assez forts, pour les élever à la brochette ; le second, de les mettre, si l'on est obligé de les laisser, dans une petite cage avec leur nid posé au milieu de la cabane. Les bâtons de cette cage doivent être éloignés d'une bonne distance les uns des autres, pour que le pere & la mere puissent nourrir leurs petits au travers de ces bâtons, sans les déplumer autant qu'ils feroient s'ils n'étoient pas renfermés dans cette petite cage.

Il arrive aussi à des femelles de suer sur leurs petits lorsqu'ils n'ont que deux ou trois jours, & quelquefois même aussi-tôt qu'ils sont nés. Cette maladie se connoît quand une femelle a les

plumes de deſſous le ventre & de l'eſtomac mouillées, & que le duvet des petits a bien de la peine à venir. Quand les petits ont paſſé ſix jours, & que la femelle commence à ſuer, ils ſont alors hors de danger; mais il en meurt beaucoup qui ne vont pas juſques-là, étant étouffés par cette ſueur.

Je parlerai dans la ſuite de pluſieurs remedes dont on peut ſe ſervir en pareille occaſion; mais parce que tous les remedes que je marquerai pour cette maladie, ſont fort ſujets & difficiles à faire, outre que la guériſon n'eſt pas toujours certaine, je dirai que le plus ſûr & le plus infaillible eſt d'ôter au plûtôt les petits de deſſous la mere, &, ſi l'on n'a point d'autre femelle qui ait des petits éclos à peu près du même tems, de chercher un ami

qui en ait, pour les mettre avec les ſiens ſous ſa femelle, afin de les élever. Ces petits ſervices officieux ſe rendent réciproquement parmi les Curieux.

Il y a aſſez ſouvent des femelles qui pondent trois ou quatre œufs à la premiere couvée, & qui enſuite les abandonnent. Quand cela arrive, après les avoir laiſſé deux ou trois jours dans le nid, pour voir ſi elles ne s'aviſeront point de les couver, qu'on voit qu'après ce tems elles n'y vont pas, & qu'au contraire elles défont les nids où ſont les œufs, il les faut ôter, & les mettre ſous d'autres femelles qui couvent. J'ai remarqué que les œufs que ces femelles ne vouloient pas couver, étoient ordinairement clairs; car il y a des Serins qui ſentent bien quand leurs œufs ſont clairs, & alors ils

refuſent de les couver. J'ai mis même de faux œufs clairs à certaines femelles, à la place des leurs, qu'elles caſſoient & qu'elles jettoient hors du nid preſque auſſi-tôt que je les leur avois préſentés. J'étois alors obligé de leur en donner de faux d'yvoire, pour les amuſer juſqu'à ce que leur couvée fût entierement finie, qui eſt le tems où on leur donne leurs œufs pour les commencer à couver tous en un même jour.

Il ne faut pas cependant ſe rebuter, lorſqu'on voit une femelle abandonner ſes œufs à la premiere couvée; c'eſt preſque toujours à des jeunes femelles, qui n'ont jamais couvé, que cela arrive; car l'on voit ſouvent ces mêmes femelles faire merveilles dans toutes les autres pontes ſuivantes, couvant fort aſſidument

leurs œufs, & nourriſſant très-bien leurs petits. Il y a cependant quelques femelles qui ne veulent jamais couver, ou qui ne veulent couver que leur derniere ponte : ces femelles-là ſont aſſez rares ; mais ceux qui en ont, peuvent toujours les laiſſer pondre, & donner leurs œufs à couver à d'autres, après les avoir néanmoins laiſſé dans leurs nids pendant un jour ou deux, comme j'ai déja dit ci-devant, pour voir ſi elles ne voudront pas s'y attacher.

Il ne faut pas s'étonner ſi l'on trouve quelquefois des œufs de manque dans le nid, après même pluſieurs jours qu'ils ont été couvés ; cela vient de ce que la femelle les ayant ſenti clairs, les a ôtés de ſon nid, & les a mangés : l'on n'en trouve ſouvent pas même les coquilles. Il y a des

perſonnes qui n'ayant pas l'uſage de cela, ſoupçonneroient quelqu'un de les avoir ôtés, mais ce ſeroit injuſtement.

Il arrive encore un accident qu'on ne prévoit point, qui eſt de trouver quelquefois la patte caſſée à un Serin dans ſa cabane : on ne ſçait d'où cela vient ; & c'eſt que pour l'ordinaire les trous que l'on fait aux bâtons de Sureau, ſont trop grands, & les griffes des Serins trop longues, enſorte que les Serins mettant quelquefois leurs griffes avant dans les trous de ces bâtons de Sureau, ils n'en peuvent plus ſortir ; & ſi l'on ne ſe trouve pas là dans le moment que cela leur arrive, pour leur porter un prompt ſecours, ils ſe débattent ſi fort, qu'ils n'en ſortent ſouvent que la patte caſſée. Pour éviter cet accident, il faut

faire deux choſes ; la premiere eſt de ne faire des trous aux bâtons de Sureau, que pour y paſſer la pointe d'une éguille ; la ſeconde, de ne jamais mettre les Serins en cabane, qu'on n'ait regardé auparavant s'ils n'ont pas les ongles trop grands ; ce qui ſe trouve ordinairement aux vieux Serins : pourlors, ſans héſiter, il leur en faut couper la moitié, & pas plus ; car ſi on les leur coupoit trop courts, ils ne pourroient point ſe ſoutenir ſur leurs bâtons.

Il eſt d'une grande importance que les bâtons de la cabane ſoient bien ſtables, afin qu'ils ne puiſſent point tomber, ſur-tout lorſque le mâle va après ſa femelle : ce qui feroit faire une quantité d'œufs clairs à la femelle.

Il y a encore d'autres événemens

mens fâcheux que je n'obmettrai pas, qui arrivent aux Serins qui ont les griffes trop longues : la femelle ſouvent s'embarraſſe ſi fort les griffes dans ſon nid, lorſqu'elle veut en ſortir, qu'elle l'entraîne ordinairement avec elle, & caſſe les œufs, ou tue les petits qui ſont dedans.

Quelquefois les griffes de ces ſortes de femelles ſont ſi aigues, qu'elles piquent des œufs de ceux qu'elles couvent, qui ayant un peu de vent, ne peuvent jamais venir à bien.

Souvent en ſe remettant ſur leurs petits nouveaux nés, leurs pattes gliſſent ſur le corps de leurs petits, qui périſſent pour avoir été piqués par leurs griffes.

Un des fâcheux accidens qui peut encore arriver, c'eſt lorſqu'on s'attend qu'une femelle nourrit bien ſes petits, & qu'au

contraire elle ne fait que les couver. Après avoir bien conſideré, pendant une demi journée au plus, qu'elle ne leur porte rien, il faut, ſans perdre de tems, les ôter de deſſous cette mere, & les donner promptement à une autre femelle qui nourriſſe bien, & qui ait des petits à peu près de la force de ceux qu'on lui donne.

Si dans une couvée vous avez quelques petits moins forts que les autres, & que vous en ayez de pareils dans une autre, vous les changerez en mettant les plus forts avec les plus forts, & les plus petits enſemble, en ne laiſſant cependant que cinq ou ſix petits au plus à une femelle; encore faut-il qu'elle nourriſſe bien pour pouvoir en élever un ſi grand nombre ſans qu'il en périſſe quelqu'un.

Lorſque vous aurez des femelles que vous ſoupçonnerez ne vouloir pas nourrir les petits qu'elles peuvent avoir, comme ſont ordinairement les Agates & les Blanches aux yeux rouges, quelques Blondes & Jonquilles, ou enfin quelques Panachées, qu'on connoît par expérience ne point nourrir, il faut, avant que les petits ſortent des œufs, les mettre ſous des Griſes, que les Curieux appellent Nourriſſes, en ôtant les œufs de ces ſortes de Griſes pour les jetter, ſi l'on n'a pas d'autres femelles à qui les donner. Il ſuffit qu'une femelle couve depuis quatre ou cinq jours, pour lui donner des œufs prêts à éclore.

Ceux qui demeurent à la campagne, peuvent mettre les œufs de leurs Serins dans des nids de Chardonnets; ils ſeront aſſurés

d'avoir des petits ſans aucune peine, pourvû qu'ils prennent garde de ne point mettre des œufs mal-à-propos, c'eſt-à-dire, de ne point mettre des œufs de Serins qui ne ſeront point couvés, dans le nid de Chardonnet où les œufs ſeroient bien avancés : s'ils faiſoient le contraire, ils ne réuſſiroient pas. Lors donc qu'on a découvert un nid de Chardonnet, on commence par caſſer un œuf, & l'on voit s'il eſt avancé, afin de mettre des œufs Serins couvés à peu près du même tems.

Lorſque les petits ont dix ou douze jours, on les retire pour les élever à la brochette : ſi vous voulez les faire continuer, vous les mettrez dans une cage baſſe avec un petit rezeau par-deſſus ; deſorte que quand le pere & la mere viendront nourrir les pe-

tits priſonniers, ils puiſſent recevoir la becquée. Lorſqu'ils auront reçu quelques jours à manger, vous pourrez d'eſpace en eſpace les approcher du logis, en mettant toujours la cage en un lieu bien à découvert ; & lorſque les petits ſortent du nid, vous les remettez dans une plus grande cage, & les laiſſez au même endroit, juſqu'à ce que vous voyiez que le pere & la mere n'y aillent plus : vous mettrez pendant tout ce tems-là quelque choſe à manger dans leur cage, comme jaune d'œuf dur & Chenevis écraſé, afin qu'ils s'accoutument à manger ſeuls, quoique leurs peres leur en portent.

Les nids de tous les autres Oiſeaux ne conviennent pas. On pourroit en faire de même aux nids de Linotes ; mais elles aban-

donnent ordinairement leurs œufs lorſqu'elles s'apperçoivent qu'on y a touché.

Le Bruant dégorge, mais il mange de certaines Graines qui font mourir les Serins : il ne faut donc pas hazarder de lui donner des Serins à nourrir dans ſon nid, ſi ce n'eſt lorſqu'on l'accouple avec un Serin dans une cabane pour en avoir des Mulets, où pourlors on ne lui donne que les nourritures propres aux Serins.

Quand il arrive qu'une femelle vient à tomber malade quelques jours après que ſes petits ſont éclos, ou qu'elle les abandonne, comme on l'a vû quelquefois, il faut alors, n'ayant pas d'autres femelles à qui on les puiſſe donner à nourrir, acheter promptement une nichée de Moineaux tout rouges, & en

mettre à proportion qu'il en eſt beſoin dans le nid des petits orphelins, afin qu'étant les uns avec les autres, ils entretiennent la chaleur naturelle des petits. Vous donnerez la becquée à toutes les heures à vos petits Serins, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint douze jours, & enſuite vous ne la leur donnerez que comme il eſt dit dans le Chapitre neuf. Si le tems eſt un peu froid, vous ajouterez par-deſſus le nid une petite peau d'Agneau bien douce. Vous nourrirez les Moineaux d'une nourriture plus commune que celle des Serins, afin qu'ils ne viennent pas ſi gros en peu de tems.

L'on pourroit ſe ſervir d'une nichée de Linotes; mais elles n'ont pas tant de chaleur que les Paſſereaux. De cette maniere j'en ai réchappé pluſieurs qui,

dans les mains d'un autre, ſans cette précaution, ſeroient infailliblement péris.

Voilà les accidens les plus ordinaires qui peuvent arriver aux Serins, lorſqu'ils ſont en cabanes.

CHAPITRE XIV.

De la ſympathie & antipathie des Serins.

APrès avoir parlé dans le Chapitre douziéme des differens tempéramens & génies des Serins, il eſt, ce me ſemble, à propos de faire connoître ici en peu de mots la ſympathie & antipathie de nos Canaries, ce qui n'eſt pas moins curieux que néceſſaire à ſçavoir.

Si les hommes, quoique rai-

ſonnables, ne peuvent pas vaincre pendant tout le cours de leur vie, une certaine ſympathie ou antipathie naturelle qu'ils apportent avec eux en naiſſant, pourquoi donc ferons-nous difficulté de vouloir reconnoître ici que les animaux de toutes eſpéces, qui n'étant pas doués de raiſon, ont entr'eux une ſympathie ou antipathie ſemblable, ſi je l'oſe dire, aux hommes.

Mais comme je ſerois, peut-être, trop ennuyeux au Lecteur ſi je voulois m'étendre ici, en voulant faire connoître la ſympathie & antipathie de pluſieurs animaux domeſtiques, ce qui ne conviendroit pas même à notre ſujet, je me contenterai de parler ſimplement de celle qui regarde nos Canaries, & de quelques autres Oiſeaux qu'on a coutume d'accoupler avec eux

pour en avoir de cette race, que nos anciens Curieux nomment communément Mulets. Premierement, on connoît la ſympathie de nos Serins, en mettant un mâle ſeul dans une cabane où il n'y ait que des Serins femelles, ſi vous voulez de différentes couleurs; & en moins de trois heures vous remarquerez une ſympathie que le mâle a pour une ou deux femelles qu'il choiſit parmi toutes les autres: vous y pourrez voir auſſi toutes les amitiés qu'il leur fait, en leur donnant cent & cent fois par jour la becquée. Secondement, on connoît la ſympathie que nos Serins ont l'un pour l'autre, lorſqu'on met pluſieurs mâles & femelles chacun dans une cage ſéparée, & dans un même lieu, ou dans une chambre voiſine. Vous entendez alors le mâle appeller

continuellement une femelle qu'il choisit entre les autres en l'entendant chanter. Ce que je dis des mâles se doit aussi entendre des femelles. Quelquefois même cette sympathie arrive à des Serins séparés dans des maisons voisines. Vous mettez vos Serins, par exemple, à une fenêtre, à côté ou vis-à-vis laquelle il y a aussi des Serins. Souvent vous entendez ces Oiseaux s'appeller l'un l'autre ; desorte que si vous les laissez long-tems faire la même chose sans les éloigner, ils meurent à l'instant.

Il me reste à parler de ces Serins qui ont une antipathie naturelle : ce sont pour l'ordinaire des Serins mâles qui ne peuvent être accouplés avec toutes sortes de femelles ; & celle que vous leur avez donnée ne leur convenant pas, vous avez beau leur don-

ner, ſuivant la coutume, pluſieurs petites friandiſes, pour qu'ils s'abecquent, & par conſéquent qu'ils ſympatiſent enſemble, tout cela devient inutiler; ils ſe grondent, ils ſe querellent, ils ſe battent continuellement; en un mot, l'antipathie eſt en eux tellement formée, que ſi vous perſiſtez quelques jours à les laiſſer enſemble, ils s'échauffent, ils s'attenuent, & ils ſe deſſechent en ne mangeant point, deſorte que dans peu on les voit tomber morts, ſouvent à un jour l'un de l'autre.

Pour connoître que c'eſt une antipathie naturelle que ces Serins-là ont entr'eux, vous n'avez qu'à les ſéparer; & après les avoir laiſſé repoſer quelques jours, faites-les paſſer tous deux dans une grande voliere où il y ait pluſieurs mâles & femelles; vous

verrez ces mêmes Serins s'attacher en peu de jours à d'autres qu'ils choiſiſſent dans cette voliere, & s'accoupler auſſi-tôt, comme s'ils avoient toujours été enſemble.

Vous remarquerez auſſi, pour peu que vous vouliez donner votre attention, que s'il s'éleve quelque bruit, comme c'eſt aſſez l'ordinaire dans une grande voliere, la paire de Serins dont je viens de parler, ſe trouve toujours à la tête de la diſpute, étant les premiers à fomenter la diſcorde, & à allumer une guerre domeſtique.

J'ai remarqué que cette antipathie arrive plus volontiers à des Serins qu'on appareille de différentes couleurs. Un Serin mâle Panaché, par exemple, qui aura perdu depuis quelques jours ſa femelle, vous voudrez

peut-être lui en donner une Grise pour l'amuser, n'en ayant pas d'autre dans ce même tems, il arrive quelquefois que cette couleur grise & lugubre frappe dans l'instant les yeux de ce Serin Panaché, accoutumé à voir une femelle de sa même couleur; desorte qu'il ne la peut supporter, & qu'il forme dans l'instant pour cette nouvelle compagne une antipathie qu'on ne peut lui ôter.

Il y a aussi des Serins (le nombre de ceux-ci n'est pas grand) qui ont une antipathie générale pour tous les autres Serins, enforte que vous avez beau les vouloir appareiller avec d'autres Serins de différentes couleurs & de leur âge, cela ne peut réussir en aucune façon. Le remede, si vous voulez ne les point voir mourir l'un ou l'autre, est de les

ſéparer promptement. Cette ſorte d'antipathie arrive plus volontiers aux Serins mâles qu'aux femelles. Ces ſortes de mâles chantent ſouvent mieux que les autres qui ſont d'une inclination ordinaire ; & on a remarqué qu'ils vivent bien plus longtems, ſur-tout lorſqu'ils ſont bien ſoignés.

Il faut donc faire attention (je parle à nos nouveaux Curieux) à ne point appareiller les Serins qui paroiſſent avoir l'antipathie dont nous venons de parler, & par-là on évitera les fâcheux accidens qui en arrivent.

Cette antipathie eſt ſouvent ſi grande entre des Serins, qu'il n'eſt pas beſoin qu'ils ſoient enſemble pour ne pouvoir ſe ſupporter ; il ſuffit qu'ils s'entendent chanter, pour ſe mettre

dans des fureurs extraordinaires, & vouloir à chaque instant se sauver, s'ils pouvoient, de leur cage, pour s'aller déchirer l'un & l'autre. Lorsqu'on s'apperçoit de cela, il faut éloigner ces sortes de Serins d'une distance suffisante pour qu'ils ne s'entendent plus, afin qu'ils ne s'échauffent point, & par conséquent qu'ils ne tombent pas malades. Cette maladie est d'autant plus difficile à guérir, que souvent on ne s'apperçoit pas de la cause. Cette cruelle antipathie arrive plus fréquemment de mâle à mâle, que de mâle à femelle.

Il faut aussi prendre garde s'il n'y a pas dans le voisinage des Serins qui soient cause de l'antipathie de ceux que vous avez chez vous. Vous vous en appercevrez à ce que vous entendrez votre Serin répondre à un autre

autre du voiſinage, en ſe débattant avec violence, & ſe mettant en colere.

A l'égard des autres Oiſeaux qu'on accouple communément avec nos Canaries, comme Linotes, Chardonnets, Bruants, & autres, ils ſe trouvent toujours avoir plus d'antipathie que de ſympathie avec nos Serins. Ainſi, il ne faut donc plus s'étonner ſi au commencement ils ne ſympatiſent pas bien enſemble : les différentes eſpéces & les couleurs variées dont ils ſont couverts, ſont deux motifs aſſez puiſſans pour leur cauſer de l'indifférence l'un pour l'autre, pendant les premiers jours qu'on les met en ménage.

On trouvera au Chapitre XXII. la méthode qu'il faut garder pour réuſſir à faire ſym-

patiſer ces ſortes d'Oiſeaux, lorſqu'on a pris le deſſein de les faire couver avec nos Serins.

CHAPITRE XV.

De la maniere de mettre plusieurs Serins femelles avec un mâle, tant dans des Cabanes, que dans des Cabinets.

SI l'on a plus de femelles que de mâles, & qu'on ne veuille pas faire la dépense d'en acheter d'autres, on peut les faire couver de la maniere suivante.

Quand un Serin est fort & vigoureux, ce qui se connoît à plusieurs marques, comme lorsqu'on l'entend chanter d'un ton fort élevé, long-tems & souvent pendant la journée, & qu'il est si vif, qu'il ne peut rester un seul moment en place dans sa cage.

ou cabane, vous pouvez lui donner ſans difficulté deux femelles. Vous aurez pour cet effet deux petites cabanes poſées à côté l'une de l'autre : à chacune de ces cabanes il y aura une porte de communication poſée vis-à-vis l'une de l'autre : vous mettrez les deux femelles ſéparément dans les deux cabanes, & vous lâcherez le mâle dans l'une des deux. Ce mâle étant appellé par ces deux femelles, ira tantôt à l'une, tantôt à l'autre, & par ce moyen il les ſatisfera toutes deux ; ce qui vous épargnera un mâle.

Voici encore une autre maniere.

Si vous n'avez qu'un mâle ; j'entends qu'il ait les qualités qui ſont expliquées ci-deſſus, avec une ſeule cabane, pourvû qu'elle ſoit un peu grande, vous

pourrez encore mettre vos deux femelles avec le mâle, en faisant une petite séparation au milieu de ladite cabane, par le moyen d'un petit ais, afin que les deux femelles étant dans leurs paniers qui sont posés aux deux extrêmités de leur cabane, ne soient point distraites en se voyant. Il faut que la petite planche dont je viens de parler, soit bien mince, & ne descende tout au plus qu'à un quart de la hauteur de la cabane, ce qui est suffisant pour que les deux femelles ne se voyent point lorsqu'elles couvent leurs œufs : cette séparation ne descendant pas beaucoup, le mâle aura plus de facilité lorsqu'il voudra porter à manger à ses femelles.

Il faut, pour bien réussir, que les deux femelles ayent été ensemble plusieurs mois, afin qu'el-

le ſe connoiſſent bien, & qu'elles ſoient accoutumées à vivre enſemble, lorſque vous leur donnerez le mâle que vous leur avez deſtiné : s'il arrivoit qu'après avoir pondu l'une & l'autre, elles ne couvaſſent pas leurs œufs, étant diſtraites, ſe ſentant deux femelles dans une même cabane, vous prendriez alors ces œufs pour les faire couver à d'autres. Les œufs que ces deux femelles-là vous donneront, ſeront auſſi bons que ſi elles avoient eu chacune un mâle. Par cette derniere maniere vous épargnerez un Serin mâle & une cabane. L'expérience vous fera connoître que la choſe eſt fort facile à faire, & avantageuſe pour ceux qui la feront. Il eſt même de néceſſité de le faire quelquefois, quand il arrive que le mâle eſt ſi vif, qu'il s'inquiete

& s'ennuye lorſque ſa femelle le laiſſe pour aller couver ſes œufs.

Ayant donc une ſeconde femelle avec lui, il ſe déſennuye, allant tantôt à l'une, tantôt à l'autre; ce qui l'empêche ſouvent de caſſer ſes œufs, ou de manger ſes petits lorſqu'ils ſont éclos, faiſant cela pour ſe déſennuyer, ou par dépit de ce qu'il voit ſa femelle indifférente pour lui, & trop appliquée à ſes œufs ou à ſes petits.

Il y a encore une autre maniere pour mettre pluſieurs femelles avec un petit nombre de mâles. Si vous avez un petit cabinet fort clair, & expoſé, ſi faire ſe peut, au Soleil levant, vous le démeublerez entierement pendant les quatre mois qu'on met couver, & vous le remplirez de Serins mâles & fe-

melles : vous pouvez y lâcher quatre femelles ſur un mâle, c'eſt-à-dire, ſi vous mettez douze mâles, vous pouvez leur donner quarante-huit femelles : vous placerez de diſtance en diſtance des petits paniers en auſſi grand nombre qu'il y aura de femelles, & vous mettrez dans le milieu du cabinet tout ce qui leur eſt néceſſaire pour faire leurs nids : vous mettrez auſſi une table au milieu de ce cabinet, ſur laquelle il y aura trois ou quatre grands augets remplis d'eau & de graines ordinaires. Sil n'y avoit qu'un auget, étant en grand nombre, ils ne pourroient pas manger tous à la fois, & ſouvent ils ſe battroient à qui commenceroit à manger le premier. Vous mettrez de longs bâtons de Sureau de place à autre, pour qu'ils ſe perchent. Il faut faire

faire

faire une fenêtre grillée, afin de pouvoir ouvrir le chaſſis lorſqu'il ſera beau, pour leur donner de l'air, ſans craindre qu'ils s'envolent. Chaque femelle dans ce cabinet prendra ſon nid, &, ſans ſe tromper, n'ira jamais dans celui d'un autre. Vous pouvez placer autour du cabinet quelques caiſſes de verdure, comme de petits Orangers, ou d'autres arbriſſeaux : cela les réjouira ; & même pluſieurs femelles y pourront faire leurs nids, en leur mettant un panier au milieu de la caiſſe.

Ceux qui peuvent avoir de ces ſortes de cabinets, ont beaucoup plus de plaiſir, & moins de peine que les autres ; ils voyent voltiger leurs Oiſeaux, comme s'ils étoient dans une pleine campagne : on peut même en cette occaſion laiſſer les œufs dans chaque panier, ſans les ôter, comme

il a été dit ; & par ce moyen on n'aura d'autre ſoin que de leur donner à manger pour pluſieurs jours, & d'empêcher, par une grande propreté, les Souris d'y avoir aucune entrée, parce qu'elles cauſeroient la mort aux peres & meres, & aux petits.

On dénichera les petits à dix ou douze jours, ſi l'on veut les élever à la brochette ; ſinon on les laiſſera continuer aux peres, en donnant un autre panier neuf à la femelle, pour faire un nouveau nid.

CHAPITRE XVI.

Combien une femelle peut pondre d'œufs dans une année, & à quoi on connoît qu'ils ſont bons.

IL faut remarquer que preſque tous les Serins femelles ſont différens les uns des autres à la de ponte.

Il y en a qui ne pondent point du tout ; & on appelle ces ſortes de femelles, Brehaines.

Il y en a d'autres qui ſont ſi peu œuvées, qu'elles ne font qu'une ponte ou deux au plus dans le cours de l'année ; encore, après avoir pondu leur premier œuf, ſont-elles ſouvent le lendemain à ſe repoſer, ne faiſant leur ſe-

cond que deux ou trois jours après.

Il y en a d'autres qui ne font que trois pontes, qui ſont, pour ainſi dire, reglées, ayant trois œufs à chacune de leur couvée, tout de ſuite, c'eſt-à-dire, ſans intervalle de jour.

Il y en a d'une quatriéme eſpéce, qu'on peut appeller commune, parce qu'elles ſont en grand nombre : elles font quatre pontes, & à chacune elles font quatre à cinq œufs ; leurs pontes ne ſont pas toujours reglées.

Il y en a enfin d'autres plus œuvées que toutes celles dont je viens de parler : elles font cinq pontes, & en feroient davantage ſi on les laiſſoit faire ; chacune de leurs pontes eſt ſouvent de ſix à ſept œufs. Lorſque cette derniere eſpéce de Serins nour-

riſſent bien, ils ſont parfaits : on ne ſçauroit trop les ménager ; & leur valeur doit ſurpaſſer le prix de ſix autres communs.

Si vous voulez donc à préſent ſçavoir combien les Serins femelles peuvent pondre d'œufs dans une année, raſſemblez, je vous prie, ce qui vient d'être dit, & en peu de mots ; vous verrez d'un coup d'œil que les œufs de la premiere eſpéce ne ſe comptent pas, puiſqu'elle n'en fait point.

Ceux de la ſeconde eſpéce peuvent être au nombre de quatre ou cinq.

Ceux de la troiſiéme ſont au nombre de neuf ou dix.

Ceux de la quatriéme eſpéce peuvent être au nombre de dix-huit ou environ.

Et enfin, les œufs de la cinquiéme & derniere eſpéce, com-

me je viens de marquer qu'elle eſt extraordinaire, ne peuvent pas être bien reglés. Je dirai ſeulement que ſi on la laiſſe toujours pondre, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce qu'elle mue, elle fera dans ſon année trente-cinq œufs au moins.

A l'égard de la connoiſſance des œufs, elle eſt aiſée à apprendre.

Il y en a qui s'imaginent connoître ſi un œuf eſt bon, dans le moment que la femelle l'a pondu, ſans qu'elle l'ait couvé; ce qui eſt faux. Ils diſent pour raiſon qu'en le peſant de la main, & le trouvant un peu plus lourd qu'un autre qu'ils croyent clair, ils ſont, ſur ce préjugé, aſſurés de la bonté de l'œuf. A parier ſur cette ſeule raiſon, il y a autant de riſque de perdre que de gagner, puiſque ce ſeroit le pur

hazard, & non la ſcience qui en décideroit : ſi ce moyen étoit ſûr, on pourroit aſſurer que des œufs ſont bons auſſi-tôt qu'ils ſortent de la femelle, ſans qu'ils ayent même été couvés.

Les Curieux qui ont de certaines paires de Serins qu'ils connoiſſent par expérience n'avoir jamais fait d'œufs clairs, peuvent parier que ces œufs ſeront bons. Si au contraire ils en ont d'autres qui n'en font jamais que de mauvais, ils peuvent aſſurer auſſi que ces œufs ne vaudront rien : ils ſeront preſque ſûrs de toujours gagner ; & ceux qui pariront contr'eux, croiront fortement que ce ſera une certaine peſanteur que ces Curieux trouvent à l'œuf qui leur fait diſtinguer les bons d'avec les mauvais : cependant vous voyez qu'ils ſe tromperont lourdement, puiſque

ces Curieux ne connoiſſent les bons œufs d'avec les mauvais, que par la bonté de la paire de Serins dont ils ſortent.

Il ne faut donc point s'amuſer à cette fauſſe connoiſſance, qui feroit ſouvent jetter un œuf que l'on réputeroit clair, & qui auroit été bon s'il eût été couvé.

Pour ne ſe point tromper, il faut ſuivre la régle ordinaire, qui eſt de regarder les œufs, lorſque la femelle aura paſſé ſix ou ſept jours à les couver. Alors vous tirerez ces œufs de deſſous la mere, & les mirerez à la lumiere d'une chandelle, ou, ſi vous voulez, au Soleil. Si vous vous appercevez qu'ils ſoient troubles & qu'ils deviennent peſans, c'eſt une marque qu'ils ſont bons, & que les petits ſe forment dedans. Si vous trouvez au contraire qu'ils ſoient auſſi clairs

qu'ils étoient le jour que vous les avez donnés à couver à la femelle, c'eſt une marque certaine qu'ils ſont mauvais ; & pourlors, ſans aucun ſcrupule, ſur-tout les ayant examinés le ſeptiéme jour après que la mere les a couvés, vous les pouvez jetter, car ils ne font que fatiguer inutilement votre femelle.

Si vous avez pluſieurs paires de Serins, dont les femelles ayent pondu à quelque jour près, vous pouvez retirer les œufs clairs de chaque femelle, & de trois couvées n'en faire que deux, en donnant cinq à ſix œufs à une femelle robuſte, parce qu'aſſez ſouvent il y a quelque petit qui périt dans ſa coquille, faute de prendre nourriture. Par-là vous verrez votre femelle, dont vous avez donné les œufs aux deux autres, travailler à un nouveau nid.

Lorſque vos femelles ont pondu leur premier œuf, il faut auſſitôt le leur ôter, & leur en mettre en place un d'yvoire, afin de les amuſer. Il ne faut pas mettre de vieux œufs clairs, comme font la plûpart, parce qu'ils ſe caſſent ſouvent dans le nid; ce qui eſt capable de l'infecter, & la mauvaiſe odeur peut cauſer une maladie aux peres & meres : vous ôterez auſſi le ſecond œuf, & y ajouterez un ſecond d'yvoire. Au troiſiéme & quatriéme, ſi la ponte eſt forte, vous ferez la même choſe; & lorſque vous verrez que votre femelle n'a plus à pondre, vous lui rendrez de grand matin ſes œufs naturels, en lui ôtant les faux d'yvoire. Vous en uſerez ainſi à chaque couvée, parce que ſi vous laiſſiez aux femelles leurs œufs, ſans les leur ôter, ils ſeroient couvés de

différens tems ; & les premiers Serins qui naîtroient, étant plus forts que ceux qui ne viendroient que deux jours après, prendroient toute la nourriture de la mere, incommoderoient & écraſeroient avec leurs ongles, ou étoufferoient même par la ſuite les derniers.

A ſept heures du matin, ou à huit pour le plus tard, une femelle doit avoir pondu ſon œuf. Si elle retarde davantage, c'eſt qu'elle eſt malade ; & alors, ſi l'on s'en apperçoit, il faut la ſoulager par les remedes dont on a parlé ci-devant.

On s'étonne quelquefois de voir que de quatre ou cinq œufs qu'on avoit trouvé bons, les ayant bien mirés le ſeptiéme jour que la femelle les couvoit, il n'en éclot ſouvent que deux. Cet accident peut venir de pluſieurs

cauſes. La premiere vient quelquefois de ce qu'on manie trop les œufs pendant que la femelle les couve ; ce qui les refroidit ſi fort, que les petits qui ſont dedans ne prennent point de nourriture, & par conſéquent ne viennent point à terme. La ſeconde eſt de ce qu'après avoir touché ces œufs ſi ſouvent, il s'y fait une petite felure imperceptible ; & pour peu qu'un œuf ait d'air, le petit périt dans le moment : cela arrive ordinairement à ceux qui ſont nouvellement dans le goût des Serins ; ils trouvent tout ſi beau & ſi merveilleux, que leurs mains font autant de mouvemens que leurs yeux. Il faut donc, pour éviter cet accident, ne toucher qu'une fois les œufs, ſçavoir, le jour qu'on doit ôter les clairs, laiſſant après les œufs & la femelle en repos.

La troiſiéme cauſe peut encore arriver de la part de la femelle, qui ayant trop d'œufs à couver, & les changeant ſouvent de place, en écarte quelquefois quelqu'un de deſſous elle, qui ſe refroidit ſi fort, & reſte ſi long-tems ſans qu'on s'en apperçoive, étant caché ſous l'extrémité de ſon aîle, que le petit qui eſt dedans, ne prend plus nourriture dans ſa coquille, & par-là ne vient pas à bien.

C'eſt en cette ſeule occaſion qu'on peut toucher les œufs, en mettant au milieu des autres celui qu'on s'apperçoit être froid.

Un autre accident eſt, lorſqu'il ſurvient un grand tonnerre le ſeptiéme ou huitiéme jour que les œufs ſont couvés : les petits qui ne ſont pas encore à demi formés, périſſent quelquefois ; & les œufs que l'on croyoit bons,

parce qu'ils étoient bien noirs & un peu lourds, ne ſont plus que des œufs corrompus.

Lorſque le tonnerre arrive le jour, & que la femelle eſt hors de deſſus ſes œufs, pour aller ſe délaſſer, ou chercher ſa nourriture, il y a tout à craindre que ces œufs ne ſe corrompent pendant ce petit intervalle de tems : c'eſt pourquoi il faut faire enſorte de la faire rentrer au plûtôt dans ſon nid ; car lorſqu'elle eſt deſſus, elle les garantit pour l'ordinaire de cet accident. Le tonnerre n'eſt pas ſi à craindre la nuit, parce que la femelle ne quitte point ſes œufs.

Il y en a qui mettent un peu de fer dans le nid pour empêcher l'effet du tonnerre ; mais je ne vous donne point ce remede comme ſouverain.

Lorſque le tonnerre arrive le

onziéme ou douziéme jour que les œufs ſont couvés, il n'eſt pas ſi à craindre ; car les petits ont plus de force, quoiqu'encore dans leur coquille ; & ſouvent il ne ſert qu'à les faire éclore vingt-quatre heures avant le terme.

Mais auſſi il eſt quelquefois ſi fort, qu'il cauſe la mort aux peres & aux enfans ; & pour peu qu'ils ſoient indiſpoſés d'ailleurs, ce tonnerre acheve de les faire mourir, & on les trouve, ſans autre cauſe, roides morts dans leurs cabanes.

Les œufs ſont ordinairement treize fois vingt-quatre heures ſous une femelle. Par exemple, vous mettez un Samedi à ſept heures du matin cinq ou ſix œufs ſous votre femelle ; vous aurez le deuxiéme Vendredi ſuivant des petits dans la matinée.

Il y en a, mais rarement, qui

écloſent un jour avant le terme ordinaire ; c'eſt le tonnerre „ comme nous avons dit ci-deſſus „ ou les grandes chaleurs, comme celles des mois de Juillet & Août, qui ſont aſſez fortes pour les faire avancer. D'autres au contraire retardent de vingt-quatre heures ou environ ; ou par le froid, comme il arrive quelquefois à la premiere couvée du mois d'Avril ; ou bien parce que l'on a manié trop ſouvent les œufs, comme nous l'avons dit ; ou enfin parce que la femelle étant indiſpoſée, ou moins robuſte qu'une autre, ces œufs qui ſont ſous elle retardent d'un jour, & quelquefois plus.

L'appréhenſion de caſſer des œufs, lorſqu'on les manie, fait qu'on ne les prend qu'en tremblant ; & en effet il arrive qu'on les laiſſe ſouvent tomber, faute

te de les preſſer aſſez, ou qu'on les écraſe en les preſſant trop fort dans ſes doigts. Pour éviter cet accident qui arrive tous les jours, même aux plus anciens Curieux, il ne faut les manier que dans la néceſſité ; & lorſqu'on eſt obligé d'y toucher, il faut les prendre d'un air aiſé, & ſans trembler ; car la peur de les caſſer eſt une précaution aſſez ſouvent dangereuſe. Prenant donc hardiment vos œufs avec deux doigts par les deux extrémités, & jamais par le milieu, comme je vous l'ai déja fait remarquer, vous pourrez être aſſuré de n'en point caſſer ; & ſi vous avez encore peur, malgré toutes les précautions que l'on vous a données, vous pouvez vous ſervir d'une petite cuilliere d'argent à caffé

qui ſoit bien mince, pour les prendre ; par ce moyen vous ſerez encore moins en danger d'en écraſer aucun.

CHAPITRE XVII.

En quelle occaſion un Serin femelle fatigue le plus, ou lorſqu'elle pond, qu'elle couve, ou qu'elle nourrit.

CHaque Curieux parle différemment ſur ces trois articles. Il y en a qui diſent que la femelle qui pond, fatigue beaucoup plus qu'en toute autre occaſion, parce que, diſent-ils, il faut que la nature faſſe en ce tems-là un effort extraordinaire ; ce qui fait que pluſieurs femelles ne pouvant pas ſoutenir les douleurs qu'elles ſouffrent dans ces momens-là, y périſſent ſouvent, malgré tous les

ſecours qu'on leur puiſſe apporter. D'autres ſoutiennent qu'une femelle, qui eſt vingt-quatre ou vingt cinq jours, tant à couver ſes œufs, qu'à couver ſes petits lorſqu'ils ſont éclos, fatigue beaucoup plus que celle qui pond. Une femelle, diſent-ils, qui eſt ſi long-tems ſans ſortir de ſon nid, ſi ce n'eſt quelque moment à la dérobée dans la journée, pour de preſſans beſoins dont elle ne peut ſe diſpenſer, comme d'aller chercher à boire & à manger, ſur-tout lorſque le mâle ne lui en porte pas aſſez, s'échauffe & fatigue plus qu'une femelle qui n'a tout au plus qu'une heure de peine, & quelquefois moins, lorſqu'elle veut pondre ſon œuf; au lieu que celle-ci, jour & nuit couchée dans la même ſituation pendant

près d'un mois, en devient ſouvent ſi malade, qu'on la trouve quelquefois dans ſon nid la tête dans ſes plumes, & prête à mourir, ſi on ne la retiroit promptement pour la faire repoſer quelque tems, en donnant ſes œufs ou ſes petits à finir à une autre femelle, ou plus robuſte, ou moins fatiguée qu'elle.

Pour moi, je ſoutiens que la femelle qui nourrit, fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve, parce que celle qui pond n'a qu'une heure au plus à ſouffrir, comme l'on vient de dire; & celle qui couve, s'accoutume ſouvent dans la ſituation tranquille où elle eſt; car le mâle qui lui porte ordinairement à manger dans ſon nid, la décharge de tout ſoin; ſouvent même elle devient ſi graſſe, étant charmée de ſon

état, qu'on a bien de la peine à la dégraiſſer ; enfin elle y prend quelquefois un ſi grand plaiſir, que lorſqu'on fait ſemblant de vouloir la faire ſortir de ſon nid, elle eſt prête à becqueter ceux qui s'en approchent, voulant faire connoître par-là qu'elle ſe trouve bien où elle eſt, & qu'elle n'en veut pas ſortir. Mais pour la femelle qui nourrit, elle s'épuiſe après ſes petits, & ſouvent le mâle, qui ne lui porte point de nourriture, lui laiſſe impitoyablement ce lourd fardeau. Elle fait donc en cette occaſion pluſieurs fonctions pénibles tout à la fois ; elle couve ſes petits naiſſans, & elle les nourrit. Tantôt vous la voyez inquiéte & criant après ſon mâle, qui le plus ſouvent ne lui porte rien ; tantôt vous la voyez toute en colere, ſortant avec impétuoſité de ſon

nid, ou pour aller battre ſon mâle qui lui refuſe la nourriture qu'elle lui demande, ou pour en aller chercher elle-même, afin d'en donner à ſes pauvres petits.

Comme on voit l'Abeille qui cherche dans un beau parterre le ſuc qui ſe trouve ſur les fleurs, dont elle ſe charge pour le porter dans ſa ruche; de même vous voyez notre femelle chercher avec empreſſement de tous côtés dans ſa maiſon, les nourritures les plus ſucculentes parmi celles qu'elle y trouve, afin d'en porter promptement à ſes petits. Elle ne ſonge plus, pour ainſi dire, à elle; elle ne vit, & n'agit que pour ſes petits, toujours dans la crainte de ne leur en avoir pas donné aſſez; elle s'épuiſe & ſe conſume pour eux; enſorte que vous la voyez quelquefois deſſécher, & tomber

dans une maladie qui la fait mourir, ou du moins dont on a bien de la peine à la guérir. Je me flatte que le Lecteur, après ce portrait en racourci de toutes les peines & fatigues que cette derniere femelle ſouffre en cette occaſion, accordera volontiers que la peine de celle-ci ſurpaſſe de beaucoup celle des deux autres.

Ceux donc qui veulent ménager une femelle plus que les autres, ſoit parce qu'elle eſt délicate, ou qu'elle eſt plus belle & d'un plus grand prix que toutes celles qu'ils peuvent avoir, doivent en agir ainſi. Lorſque vous ferez couver cette femelle que vous ménagez, en la mettant en cabane avec ſon mâle, vous lui préſenterez ſon nid tout fait, & vous lui donnerez encor quelque choſe pour y mettre, afin que ſi

elle

elle ne le trouve pas bien, elle le puiſſe changer.

Quand elle aura fait ſa premiere ponte, il lui faut donner ſes œufs à couver pendant ſept jours, & enſuite il faut les mirer: s'ils ſont clairs, on les jettera; & s'ils ſont bons, on les donnera à une autre pour les achever de couver. Vous laiſſerez repoſer cette femelle deux jours: après ce tems, vous lui préſenterez un ſecond nid fait comme le premier; & lorſqu'elle aura couvé pendant cinq ou ſix jours ſa ſeconde ponte, vous lui ôterez ſes œufs, & lui en donnerez d'autres prêts à éclore. Vous lui laiſſerez nourrir juſqu'à douze jours les petits qui ſortiront de ces œufs qui ne ſont pas à elle, ſi toutefois elle nourrit comme il faut; car ſi elle ne nourriſſoit pas bien, il faudroit ôter ces œufs

la veille qu'ils doivent éclore.

Après donc que vous aurez ôté les petits pour les élever à la brochette, vous la laiſſerez repoſer deux jours ; enſuite vous lui donnerez ſon troiſiéme panier, dont le nid ſera auſſi tout fait : vous mettrez d'ailleurs un peu de petit foin dans ſa cabane, pour s'accommoder ſelon ſon gré. Lorſqu'elle aura couvé ſes œufs douze jours, vous les lui ôterez, & vous les donnerez à une autre à éclore, & vous ôterez votre femelle avec le mâle, & les laiſſerez dans une petite cage enſemble, juſqu'à ce qu'ils commencent à muer, où pourlors vous pouvez ſans aucun riſque les ſéparer.

Vous voyez par cette métode que votre femelle n'eſt point fatiguée de ſes trois couvées, & par-là vivra long-tems, & qu'elle aura la force de ſupporter la ma-

ladie de la mue, où la plûpart meurent, pour être trop épuiſées.

CHAPITRE XVIII.

Des différentes maladies auſquelles ſont ſujets les Serins.

IL ſurvient aux Serins de Canarie pluſieurs infirmités pendant le cours de leur vie. Je ſçai qu'il y en a cependant qui ſont d'un tempérament ſi bon & ſi heureux, qu'on peut dire qu'ils la paſſent, quoique bien longue, ſans aucune infirmité, hors celle de la mûe; encore chantent-ils ſouvent pendant ce tems-là auſſi fort & auſſi long-tems que dans le reſte de l'année. Mais comme je ſçai auſſi qu'il n'y en a qu'un très-petit nombre de cet heu-

reux tempérament, j'ai crû qu'il étoit néceſſaire de marquer ici les maladies auſquelles tous les Serins en général peuvent être ſujets. Je commencerai à parler des maladies qui leur ſont les plus communes, & je finirai par celles qui leur ſont moins ordinaires.

Comme il y a une grande diverſité dans leurs maladies, qui cauſe différens effets, il y a auſſi différens ſignes ou indices pour les connoître. Quand ces ſignes ſont cachés, la cauſe de la maladie demeure inconnue, enſorte qu'on ne peut donner aux Serins malades aucun ſecours; car n'étant pas poſſible de découvrir d'où procede leur mal, on ne peut connoître ce qui eſt bon ou contraire à leur guériſon.

Les ſignes ou indices extérieurs ſont donc abſolument néceſſaires

pour connoître les maladies intérieures auſquelles les Serins ſont ſujets auſſi-bien que les autres animaux: c'eſt pourquoi je parlerai dans ce Chapitre de la connoiſſance de pluſieurs grandes maladies qui leur ſurviennent, & dans le ſuivant je marquerai les remedes qu'il faut leur donner pour les ſoulager.

La premiere maladie que je remarque aux Serins, c'eſt l'avalure: maladie qui leur eſt d'autant plus dangereuſe, que les remedes qu'on y apporte ne produiſent ſouvent d'autre effet que celui de prolonger leur vie de quelques jours.

Elle leur vient ordinairement un mois ou ſix ſemaines après qu'ils ſont nés. Le ſigne de cette maladie eſt externe: vous voyez ceux qui en ſont attaqués, fort maigres, le ventre clair, très-

gros, fort dur, & couvert de petites veines rouges, leurs boyaux étant descendus à l'extrêmité de leur corps. Il y en a qui ne laissent pas que de bien manger, malgré cette infirmité ; mais il faut nécessairement qu'ils en meurent, si l'on n'employe au plûtôt les remedes propres à cette maladie.

Il y a plusieurs causes qui peuvent contribuer à cette maladie. J'en connois deux principales. La premiere vient d'avoir le corps brûlé en dedans, parce qu'on leur a donné des nourritures trop succulentes pendant qu'on les élevoit à la brochette, comme d'avoir mis trop de sucre ou de biscuit dans leurs pâtes ordinaires, ainsi que font encore aujourd'hui plusieurs personnes, qui, pour trop les aimer, les font mourir.

La seconde cause vient de ce qu'ils trouvent si fort à leur goût tout ce qu'on leur donne, lorsqu'ils commencent à manger seuls ; & ils sont si contens de pouvoir vivre sans le secours de personne, qu'ils mangent en quantité & sans discrétion de tout ce qu'ils ont dans leur cage ; enforte qu'ils deviennent la plûpart avalés. Lors donc que vous avez des jeunes Serins qui mangent continuellement ; pour éviter cette maladie, ôtez de leurs cages ce que vous voyez qu'ils mangent le plus, & ne leur remettez que de tems à autre, sans leur en faire une habitude. Si, malgré cette précaution, ils tombent dans cette maladie, vous vous servirez des différens remedes les uns après les autres, que vous trouverez au Chapitre suivant.

La mue eſt une maladie qui n'eſt pas moins dangereuſe à nos Canaries, que celle dont nous venons de parler. Il y auroit encore un plus grand nombre de Curieux en cette Ville, s'ils ne s'étoient pas privés du plaiſir innocent d'élever de ſi beaux Oiſeaux, par le chagrin & par une eſpéce de déſeſpoir qu'ils ont eu de voir périr à leurs yeux, ſouvent en moins d'un mois, preſque tous les Serins qu'ils avoient nourris & élevés pendant la meilleure partie de l'année.

Cette maladie fait autant de ravages ſur eux que la maladie des dents ſur les petits enfans, dont un grand nombre meurent tous les jours, pour ne pouvoir réſiſter aux douleurs aigues dont ils ſont tourmentés. Mais comme toutes les années ne ſont pas auſſi fatales les unes que les autres, &

qu'il y en a où l'on peut dire qu'il ne meurt preſque point de Serins à la mue, comme ſont celles dont l'Automne eſt beau & temperé, la mue ne doit donc pas faire perdre courage à ceux qui veulent prendre leur récréation à cet agréable amuſement.

S'il ne mouroit pas des Canaries à la mue, qui eſt la maladie où il en périt le plus, ils ſeroient en peu de tems plus communs que les ſimples Linotes ; & pourlors la quantité qu'il y en auroit, les rendroit, pour ainſi dire, mépriſables & de nulle valeur.

Au reſte, je ne ſçai point de remede qui les puiſſe ſauver tous de cette maladie. Si j'en avois un particulier, ce ſeroit un Perou pour moi, & je ne voudrois point d'autre emploi pour avoir bien du plaiſir & de l...

Vous les voyez donc dans le

tems de la mue, qui commence à leur prendre cinq ou six semaines après qu'ils sont nés, & qui leur dure plus de deux mois ; vous les voyez, dis-je, tout bouffis, mélancoliques, & souvent dormir dans la journée la tête dans leurs plumes : vous trouvez auſſi la cage ou cabane où ils sont, remplie de petit duvet. Les jeunes ne jettent que le duvet la premiere année ; & à la seconde ils jettent les groſſes plumes, comme celles de leurs aîles & de leurs queues. En ce tems-là ils sont fort dégoutés ; ils mangent peu, ne touchant pas même à ce qu'ils aiment le mieux lorſqu'ils sont en santé ; c'eſt le plus triſte état où se trouvent les Serins : ils se voyent tout dépouillés de leurs plumes dans un tems où souvent il fait froid, comme il arrive à ceux qui sont nés des dernieres cou-

vées, qui ne muent que bien avant dans l'Automne, & quelquefois même dans l'hyver. Les remedes pour les ſoulager ſeront ci-après.

Ils deviennent malades quelquefois d'une eſpéce de bouton qui ſe forme ſur leur croupion. Il faut, tant que l'on peut, laiſſer en cette occaſion agir la nature, c'eſt-à-dire, leur laiſſer percer eux-mêmes : mais lorſqu'on s'apperçoit qu'ils ſont fort bouffis, & qu'on ſçait que ce n'eſt point la mue, il faut regarder ſur leur croupion. Si c'eſt cet abſcès, il les faut promptement ſoulager, comme il ſera dit par la ſuite. Il y en a quelquefois qui en ſont ſi malades, qu'ils n'ont pas la force de le percer eux-mêmes ; & ſi on ne les ſecoure, ils en meurent. Cela leur vient, ſoit de mélancolie d'être ſitués dans un lieu ſom-

bre, ou bien de ce qu'on ne les purge point assez souvent.

Ils sont sujets à avoir quelques galles jaunes à la tête, & quelquefois à l'entour des yeux. Lorsque le mal est étendu, il n'y faut rien faire ; le tems & les nourritures rafraîchissantes emporteront tout cela.

Ils sont malades, & deviennent maigres par la grande quantité de petits insectes qui se forment dans leurs plumes. On s'apperçoit de cette incommodité, lorsqu'on les voit à tous les momens du jour s'éplucher. Il y a plusieurs choses qu'on fera pour les soulager, dont l'on traitera dans le Chapitre suivant.

Tous les Serins d'une cabane neuve deviennent souvent malades, & meurent quelquefois peu de jours après qu'on les y a mis. On s'efforce de leur donner plu-

sieurs choſes différentes pour les remettre dans leur premiere ſanté, mais en vain. La cauſe de leur maladie eſt interne ; c'eſt ce qui fait que la plûpart même des plus anciens Curieux ne l'ont point encore pénétrée. Cela vient de la cabane qui eſt conſtruite nouvellement de vieilles douves de tonneaux où ont été renfermés pendant pluſieurs années des vins fumeux ; enſorte que, malgré quelques coups de rabot que l'ouvrier a donné ſur ces mêmes douves, tant pour en ôter la lie qui y étoit fortement attachée, que pour les polir, le bois conſerve toujours en lui-même une odeur forte, laquelle, quoiqu'on ne la ſente pas toujours, cependant eſt la cauſe naturelle que les petits Serins tombent malades : étant étourdis, &, pour ainſi dire, enyvrés de cette odeur vineuſe, ils meurent

la plûpart en peu de jours ; & ſi les peres & meres s'accoutument aiſément à vivre dans cette nouvelle cabane, les petits qui y naiſſent étant beaucoup plus délicats que leurs peres & meres, périſſent preſque auſſi-tôt qu'ils ſont nés. On s'en prend, mais à tort, à la mere, d'avoir laiſſé ainſi mourir ſes petits, faute de nourriture.

Le remede le plus naturel pour éviter cet accident, eſt de ne point ſe ſervir des Ouvriers, qui, pour gagner plus que les autres, ne ſe ſervent que de ce mauvais bois, ſans ſe mettre en peine de la perte que peut faire celui qui achete de ces ſortes de cabanes. Je ſçai que le gain qu'ils font là-deſſus eſt conſidérable, puiſque dans une vieille futaille qu'ils achetent ſix ou ſept ſols au plus, ils y trouvent plus de bois qu'il

ne leur en faut pour en conſtruire une qu'ils vendent ſouvent impunément plus d'une demi piſtole. Cette amorce eſt aſſez grande pour eux, pour ne ſe point mettre en peine des accidens fâcheux qui arrivent aux Serins de ceux qui ſe ſervent de ces ſortes de cabanes.

Vous connoîtrez ces cabanes faites de douves, lorſque vous verrez que celle qu'on vous préſente eſt conſtruite de vingt ou vingt-quatre piéces rapportées ; car le deſſus, les deux côtés, & le tiroir ſont chacun de trois ou quatre piéces. Vous voyez qu'avec l'abbatis, les chaſſis & augets, cela peut aller à plus de vingt-quatre morceaux ; & que l'édifice étant attaché de toutes parts avec des petites pointes, il en arrive que, pour peu qu'on ſe ſerve de cette cabane, elle s'en va de

tous côtés ; ſemblable à ces petits châteaux de cartes que font ordinairement les enfans, dont une ne ſçauroit tomber ſans faire tomber les autres, & ſans renverſer par conſéquent tout leur petit édifice. Que cela ſoit dit à la louange d'un grand nombre de bons Ouvriers qui employent de bonne marchandiſe, & qui ſouvent ne la font pas acheter plus cher que ceux qui font tout le contraire.

Si, malgré tout ce que l'on vient de dire, vous voulez vous ſervir de cabane de vieilles douves, il faut demander à l'Ouvrier qui l'a faite, ſi elle eſt nouvellement conſtruite ; & il doit vous dire, s'il a un peu de bonne foi, ſi elle eſt nouvelle : alors vous la placerez pendant quelque tems dans un lieu où il y ait beaucoup d'air, afin de lui faire

faire perdre peu-à-peu la mauvaise odeur qu'elle a naturellement, & enſuite vous y mettrez vos Serins.

Je connois une perſonne qui vouloit intenter un procès ces jours paſſés à celui qui lui avoit vendu ſa cabane, à cauſe que ſes petits Serins étoient tous morts en moins de deux jours, croyant qu'elle étoit empoiſonnée; mais l'ayant détrompé, en lui faiſant connoître que la mort de ſes Oiſeaux ne venoit que de la cauſe que je viens de traiter ci-deſſus, il en eſt reſté là, m'ayant bien promis qu'il ne ſe ſerviroit plus de ces ſortes de cabanes. Il voulut faire l'expérience de ce que je lui dîs, en mettant dans le moment deux Serins Gris en bonne ſanté dans cette cabane: mais deux jours après ils devinrent bouffis, & ſeroient morts infail-

liblement, s'il ne les avoit retirés promptement. Pour éviter entierement ces accidens, il faut donc avoir des cabanes dont on a parlé au Chapitre troisiéme.

CHAPITRE XIX.

Recueil de quelques remedes ſinguliers pour ſoulager les Serins dans leurs maladies.

IL ſeroit bien inutile de connoître les infirmités auſquelles les Canaries ſont ſujets, ſi l'on ne ſçavoit pluſieurs remedes qui peuvent les ſoulager dans leurs différentes maladies, & ſouvent les guérir.

Pour cet effet, j'ai crû qu'il étoit à propos de faire ici un recueil des remedes les plus ſouverains pour les ſoulager : au moins, ſi on ne peut pas toujours les guérir, ſur-tout dans les deux premieres maladies dont on a parlé au Chapitre précédent, qui

les fatiguent tellement, que leur nature étant accablée, les remedes n'operent pas quelquefois sur eux comme l'on souhaiteroit, on n'a rien à se reprocher, étant obligé souvent, après bien des soins, de laisser agir la nature, & de perdre, malgré toutes ces attentions, ce que les remedes n'ont pû conserver.

Il y a plusieurs remedes dont on peut se servir pour guérir les Serins attaqués de la premiere maladie, qui est l'avalure.

Quand vous avez un Serin avalé, ce qui se connoît lorsqu'en lui soufflant les plumes du ventre vous voyez ses boyaux fort rouges & tortillés, avec plusieurs autres signes dont j'ai parlé au Chapitre précédent; alors vous pouvez prendre gros comme un pois d'Alun, & le mettre fondre dans son eau. Vous lui

renouvellerez cette eau tous les jours pendant l'eſpace de trois ou quatre jours. Pluſieurs Curieux ſe ſont bien trouvés de ce petit remede.

Un autre remede. Lorſque vous aurez un Serin attaqué de ce mal, vous lui mettrez un morceau de fer, comme un clou, dans ſon eau, & vous changerez cette eau deux fois la ſemaine, laiſſant toujours le clou.

Il y a des perſonnes qui ôtent le ſoir la boiſſon ordinaire de l'Oiſeau malade, & qui lui en remettent de ſalée le lendemain matin. L'Oiſeau ne manque pas d'en boire d'abord quelques gouttes ; & lorſqu'ils lui en ont vû boire pluſieurs fois, ils ôtent cette eau ſalée, & lui remettent l'eau ordinaire. Il faut faire ce remede pendant cinq ou ſix jours ; & ſi vous ne trouvez point d'a-

mandement au malade, vous ferez le composé qui suit. Après avoir ôté sa graine ordinaire, donnez-lui du lait bouilli, avec de la mie de pain, en égale quantité, & lui mettez de l'Alpiste aussi bouilli dans un petit pot au milieu de la cage. Vous ferez cela pendant quatre ou cinq matinées de suite; & l'après-midi vous lui remettrez sa graine ordinaire dans son auget. Après les cinq jours, vous jetterez dans son eau, à six heures du matin, gros comme la moitié d'une lentille de Thériaque, & vous lui laisserez jusqu'à ce que vous l'ayez vû boire une fois ou deux. Vous continuerez cette boisson trois jours au moins de suite. Après cela faites-lui une mangeaille apprêtée ainsi. Vous prendrez une pincée de Millet, autant de graine d'Alpiste, quelque peu de

Navette, avec quelques grains de Chenevis, le tout mêlé enſemble. Vous ferez bouillir les graines ſuſdites un bouillon ou deux, & changerez cette premiere eau pour rinſer cette graine dans une eau fraîche. Vous ferez durcir un œuf frais, vous en écraſerez le jaune & le blanc enſemble, n'en mettant au plus qu'un quartier. Vous ajoûterez à tout cela un petit morceau de Biſcuit dur, plein une coquille de noix de graine de laitue, avec autant de graine d'œillet; & ayant de toutes ces différentes choſes compoſé une pâte, vous en donnerez à votre Oiſeau malade, avec encore quelques feuilles de chicorée bien jaune. Vous réitererez ce remede pendant toute ſa maladie. Je ſçai que cette pâte coûte un peu de peine à faire tous

les jours ; mais lorſqu'on a un beau Serin qu'on aime bien, la peine coûte peu, ſur-tout lorſqu'on s'apperçoit que les remedes qu'on lui procure le ſoulagent fort, & ſouvent le guériſſent.

Quand le Serin eſt avalé, & qu'on lui voit le boyau au travers du ventre, il lui faut donner de la noix concaſſée avec de l'Alpiſte bouillie ; enſuite lui donner une feuille de choux blanc & du celery.

Voici encore un autre remede pour cette cruelle maladie. Il m'a été donné comme très-ſouverain par une perſonne de grande diſtinction & d'un rare mérite, qui l'a pratiqué pluſieurs fois ; & quoique cette perſonne ſoit fort éloignée d'ici, ce qui m'empêche d'avoir ſon agrément,

ment, je croi qu'il ne trouvera pas mauvais que j'expoſe aux Curieux ce remede, qui eſt d'autant plus excellent, qu'il eſt facile à exécuter.

Pour ne rien ajouter ni diminuer à cet innocent remede, voici l'extrait que la perſonne dont je viens de parler, m'a envoyé dans une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire le 8 Avril 1712. de Monteau, proche Gray en Franche-Comté.

D'abord, dit-il, que je m'apperçois que mon Oiſeau eſt avalé, je lui fais tous les remedes qui ſont dans votre Livre; mais de ſurabondant, je prens mon Oiſeau malade, & je lui mets, ſans différer davantage, le derriere & tout le ventre dans de bon lait tiéde, afin que cela puiſſe pénetrer un peu ſa peau. Après l'y avoir laiſſé un demi-quart

d'heure au plus, je l'en retire ; & enſuite je le lave dans de l'eau claire de fontaine un peu tiéde, ce qui lui ôte dans l'inſtant tout le lait qui tiendroit, & colleroit par conſéquent ſes plumes ; après quoi, pour derniere façon, je me ſers d'un linge fin que je chauffe, pour l'eſſuyer par tout le corps. Alors je remets mon malade, qui eſt un peu agité, dans une cage que j'expoſe auprès du feu, au défaut toutefois du Soleil, qui manque ſouvent dans de certains jours & ſaiſons. Mon Oiſeau étant revenu dans ſa premiere tranquillité, & étant bien ſec, je le remets à ſa place ordinaire, en lui donnant force graine de laitue. L'ayant laiſſé repoſer le lendemain toute la journée, je recommence derechef le troiſiéme jour à faire ce qui eſt dit ci-deſſus ; & ayant fait

par trois fois au plus ce remede, laiſſant toutefois un jour d'intervalle, tant pour le repos de l'Oiſeau, que pour donner le tems au remede d'operer, j'ai la conſolation de voir que mon Serin reprend, peu de jours après, ſa premiere vigueur. Voilà la maniere dont j'ai uſé, Monſieur, envers mes Serins, lorſqu'ils ont été attaqués de cette maladie; & je vous puis aſſurer que j'en ai guéri plus d'une douzaine en différentes années. J'oſerai ajouter que ſi ce remede n'eſt pas ſouverain pour tous les Serins, ſans exception, il n'y en a qu'un très-petit nombre dans la quantité ſur qui il n'opere pas, ſi ce n'eſt peut-être à des vieux, ou même, ſi vous voulez, à des jeunes, qui ſont attaqués de cette maladie, pour être très-fatigués d'avoir fait un

grand nombre d'œufs l'année précédente, ou pour s'être épuisés à force de nourrir plusieurs couvées ; alors ce remede, quoique très-excellent, ne fait pas toujours ce qu'on souhaiteroit, cet Oiseau étant épuisé, & le mal étant invétéré. J'espere, Monsieur, que les amis à qui vous enseignerez ce remede, vous seront bien obligés, &c.

Vous voyez par cet extrait fidéle, dans quelles circonstances, & de quelle maniere il faudra vous servir de ce remede, lorsque vous aurez des Serins que vous aimerez beaucoup, & qui mériteront que vous preniez ces attentions pour eux.

Pour le Serin malade de la mûe, il faut l'exposer au Soleil, ou, s'il n'en fait pas, vous le mettrez dans un lieu chaud où il ne passe aucun vent ; car le moin-

dre froid dans ce tems-là lui eſt mortel. Vous lui mettrez dans un petit pot à pommade au milieu de ſa cage, pendant toute ſa mûe, ce qui ſuit ; ſçavoir, de la graine de Talitron ou Argentine, mêlée avec un peu de graine d'œillet ; un autre jour vous lui donnerez un peu de Biſcuit & d'Echaudé à ſec, & vous lui en mettrez auſſi de trempé dans du vin blanc : s'il en mange, cela lui fera beaucoup de bien. De plus, vous aurez ſoin de lui ſouffler trois fois la ſemaine, c'eſt-à-dire, un jour d'intervalle, du vin blanc ſur le corps, & auſſi-tôt vous le mettrez ſécher au Soleil ou devant le feu. Si vous le voyez bien malade, vous lui ferez avaler tous les jours trois ou quatre gouttes de ce vin blanc, dans lequel vous ferez fondre un pe-

tit morceau de ſucre candi ou autre ; vous jetterez dans ſon abreuvoir un peu de Regliſſe nouvelle bien ratiſſée : elle donne une ſaveur à l'eau, ſans le trop échauffer. Si vous ne voyez point d'amandement à votre Serin, pourlors, ſans aucun ménagement, vous lui donnerez, outre ce que je viens de marquer, toutes ſortes d'autres nourritures, comme œuf dur, blanc & jaune, Echaudé, un peu de graine de Laitue, du Chenevis concaſſé, de l'Alpiſte, de ſa graine bouillie, & autres. On voit tous les jours des malades dont la ſanté étoit déſeſperée, ne laiſſer pas de revenir en ſanté, & de reprendre des forces, pour avoir mangé quelque choſe à leur goût, quoique contraire à leur maladie. Il en faut donc uſer de même pour nos Cana-

ries, & ne leur refuſer rien de tout ce qu'ils peuvent manger, lorſqu'ils ſont dangereuſement malades, laiſſant après à la nature à faire le reſte.

Quand un Serin eſt attaqué de cet abſcès dont j'ai parlé, qui ſe forme ſur le croupion, que vous voyez qu'il ne chante plus, & qu'il en devient fort malade, vous le prenez dans vos mains, & avec une pointe de ciſeaux bien fins, vous lui coupez adroitement la moitié du bouton qui eſt blanc, puis vous en faites ſortir le pus, en le preſſant un peu avec le doigt, & vous mettrez auſſi-tôt ſur la playe un petit grain de ſel fondu dans la bouche, ce qui fera ſécher certainement le mal. Si vous vous appercevez que votre Serin ſouffre un peu, parce que le ſel lui cuit, vous pouvez, une heure

après ou environ, mettre sur son mal un petit morceau de sucre fondu avec la salive ; cela adoucira l'acreté du sel, & achevera de sécher la playe.

Il y a plusieurs remedes innocens pour soulager les Serins de ces insectes que l'on appelle mittes. On peut y remedier premierement en les tenant toujours proprement, c'est-à-dire, en nettoyant la cabane ou la cage où ils sont, deux ou trois fois la semaine, & en changeant souvent le sable. Il faut aussi leur laisser toute l'année des bâtons de Sureau ou de Figuier, qui doivent être percés de distance en distance avec la pointe d'une éguille, & avoir soin d'en vuider toute la moële, & d'ôter l'écorce qui est dessus, pour les rendre bien polis. Deux fois la semaine au moins on ratissera &

ſecouera ces bâtons, afin d'en faire ſortir le peu de mittes qu'il pourroit y avoir. On peut mettre encore un linge blanc de leſſive le ſoir dans la cabane : s'il y a des mittes, vous les verrez le lendemain attachées à ce linge ; mais il y a bien des Serins qui s'effarouchent de trouver le matin, lorſqu'ils s'éveillent, du linge dans leurs cabanes, parce que ce blanc, qui leur faute à la vûe, ſouvent les épouvante : c'eſt pourquoi il ne faut pas toujours uſer de ce dernier remede.

Avant que de mettre vos Serins en cabane, ſi cette cabane eſt vieille, il faut la laver fortement avec de l'eau nette bouillante ; cette eau fera périr tous ces inſectes, avec un grand nombre de leurs œufs, qui ſont pour l'ordinaire cachés dans différens coins de cette vieille cabane. Il

en faut faire de même aux cages, lorſqu'elles ſont vieilles : par ce moyen vos Serins ne ſeront point tourmentés de ces mittes, dont ils ſont ſouvent très-incommodés, faute de les tenir proprement, en faiſant ce que l'on vient de marquer.

Les Curieux qui ont beaucoup de Serins, doivent toujours avoir une infirmerie ; car il eſt rare que dans une quantité il n'y en ait quelquefois quelques-uns de malades, qui n'étant pas ſéparés des autres, ne pourroient pas guérir ; car, outre qu'ils n'auroient point de repos, c'eſt que les nourritures différentes qu'on leur donneroit pour les ſoulager, ſeroient conſommées en peu de tems par les autres Serins de la même cabane, qui n'en auroient aucun beſoin ; de plus, ces Serins communiquent très-ſouvent la ma-

ladie aux autres : c'eſt pourquoi, pour remedier à toutes ces choſes, il faut donc les ſéparer, en les mettant dans une cage faite exprès que l'on appelle infirmerie.

Une infirmerie de Serins n'eſt autre choſe qu'une cage d'une bonne grandeur, doublée deſſus, au fond, & des deux côtés, d'une ſerge épaiſſe, rouge ou verte, pour qu'elle ne reçoive du jour que par le devant : les barreaux de cette infirmerie doivent être faits de petit oſier, & non de fil d'archal, parce qu'il eſt toujours froid & humide. Vous placerez cette cage au Soleil, ſi c'eſt dans l'Eté ; & dans l'Hiver, vous la mettrez dans un lieu où le feu ne manque pas. Il faut prendre garde d'expoſer vos Serins malades dans un endroit où il faſſe de la fumée, parce

qu'elle leur eſt très-pernicieuſe ; & qu'elle fait même ſouvent mourir ceux qui ſont en parfaite ſanté : cette fumée leur entrant dans la gorge, ſur-tout lorſqu'ils chantent, les étouffe en peu de tems.

Un Serin malade placé dans une infirmerie telle que je viens de la décrire ici, eſt à moitié guéri ; & pour peu qu'on lui donne avec cela quelque choſe propre à la maladie dont il eſt attaqué, vous le voyez en peu de tems reprendre la même vigueur qu'il avoit perdue ; car en effet, dans toutes les maladies en général qui leur viennent, ils ont beſoin de chaleur, & vous concevez ſans doute que dans cette ſorte d'infirmerie ils ne peuvent pas avoir froid. Il faut que les augets de cette cage ſoient poſés par bas, à la façon du

modéle de cage dont je vous ai parlé au Chapitre des Cages & Cabanes. Vous leur donnerez enſuite tous les remedes qui conviennent à la maladie dont vous les croyez attaqués. Vous trouverez ces différens remedes expliqués tout au long dans deux Chapitres de ce Livre. Si, malgré tous les ſoins qui ſont rapportés ci-deſſus, vous avez quelque Serin qui perde ſa chaleur naturelle, (ce qui ſe connoît lorſqu'il ne prend pas de nourriture, & qu'il eſt triſte & dormant toujours le bec dans ſes aîles au milieu de cette cage) vous le prenez alors ſans perdre de tems, & après lui avoir fait avaler deux ou trois gouttes de bon vin blanc ſucré, (ce qu'on peut appeller l'émétique, car il ne faut leur donner ce vin que dans une grande extrémité) vous le mettez

ſeul dans une petite cage qu'on appelle Aigrenoir, où il y aura au bas une petite peau fine d'agneau, auſſi-bien qu'autour de ladite cage, & le laiſſez repoſer la nuit dans cet état, le plaçant dans un lieu chaud pendant la nuit, comme au chevet du lit où vous couchez : le lendemain matin vous retirerez le malade, & le placerez ſeul dans une petite cage bien couverte ſans bâtons. J'en ai, pour ainſi dire, reſſuſcité par cette maniere, qui n'eſt point difficile ni embarraſſante, ſur-tout à celui qui aime bien, & particulierement lorſqu'il voit que ſes petits ſoins ne ſont point perdus, en voyant encore vivre pluſieurs années le Serin que d'autres, moins habiles que lui, avoient condamné à une mort prompte & certaine. Vous aurez l'attention de ne point remettre

votre Serin malade avec les autres, qu'il ne ſoit en parfaite ſanté.

Il arrive quelquefois qu'un Serin femelle tombe malade au commencement du Printems, qui eſt le tems où on étoit prêt à l'apparier ; on eſt alors fort découragé. On la met à part, ſuivant ce qui eſt marqué dans ce Traité ; on lui donne, autant que l'on peut juger, tout ce qu'on croit lui être le plus ſalutaire pour la rétablir, & la mettre en ſa premiere ſanté ; mais il arrive que tous les différens remedes deviennent inutiles. Elle ſe deſſéche peu à peu, & meurt même en très-peu de jours, ſans avoir pû connoître à fond ſa maladie, & par conſéquent ſans avoir pû employer le remede qui lui auroit été le plus convenable.

J'ai ſouvent trouvé que la maladie de cette femelle n'étoit autre choſe que l'amour, dont elle devient épriſe à force d'entendre chanter continuellement des mâles à ſes côtés. Ainſi, le grand remede eſt de lui donner promptement un mari : vous la voyez, auſſi-tôt qu'elle a ſon médecin, reprendre ſa premiere ſanté. Ce que je dis ici des femelles, ſe doit auſſi entendre des mâles, qui meurent quelquefois de la même maladie ; il faut donc uſer pour eux du même remede. Si j'ai parlé des femelles préférablement aux mâles, c'eſt que j'ai remarqué qu'elles y étoient plus ſujettes, & que lorſqu'elles étoient tombées en amour, elles avoient beaucoup plus de peine à revenir que les mâles, ſur-tout quand on differe quelques jours à leur donner un mari.

Comme

Comme tous les animaux ont leurs purgations différentes, je croi qu'on ne trouvera pas extraordinaire que je parle ici de celles des Serins en particulier.

Purger des Serins, n'eſt autre choſe que de leur changer, pour un jour ou deux, leur nourriture ordinaire, qui eſt la Navette, le Millet, l'Alpiſte, le Chenevis, &c. & au lieu de ces graines, il ne faut leur donner que de la Navette toute pure, de la Laitue en feuille, du Mouron & Seneçon: on peut leur donner auſſi quelques petites feuilles de rave, auſſi-bien que de la poirée; mais lorſque la ſaiſon de toutes ces herbes rafraîchiſſantes eſt paſſée, on leur donnera à la place de bonne graine de Melon mondée, & de Laitue.

Il y a deux ſignes qui vous donnent à connoître le beſoin

que vos Serins ont d'être purgés.

Le premier eſt lorſqu'ils ont bien de la peine à pouſſer leur fiente, qui eſt une marque évidente qu'ils ſont bien échauffés.

Le ſecond, c'eſt lorſque vous voyez qu'ils renverſent continuellement avec leur bec la graine que vous avez miſe dans leur auget; ce qui vous fait voir qu'ils en mangent très-peu.

Ces deux ſignes-là, ſans m'arrêter à pluſieurs autres, vous ſuffiſent pour être perſuadé du beſoin extrême que vos Serins ont d'être purgés. Pendant les deux jours qu'on leur donne les choſes dont j'ai parlé ci-deſſus, il faut leur mettre un peu de ſucre candi ou autre dans leur eau: on leur peut donner deux jours le mois ces choſes; & par cette précaution, vos Serins ne ſeront point remplis d'humeurs, chan-

teront toujours gaiment, & auront bon appétit.

Voici une eſpéce de pain propre pour réveiller l'appétit de nos Canaries, qu'on peut leur donner de tems à autre, comme on le juge à propos. Nos anciens Curieux prétendent que cela les purge.

Pour faire cette pâte, qu'on peut nommer Salegre, il faut prendre de la terre graſſe, qui eſt la même que l'on donne aux pigeons, & y mettre une petite quantité de ſel que vous trouverez dans des caques de Morue, ou, ſi vous n'en avez point, vous pourrez vous ſervir du ſel dont on uſe ordinairement : à cela vous joindrez une quantité raiſonnable de bon Millet & d'Alpiſte, avec quelque peu de Chenevis : vous pêtrirez le tout avec cette terre rouge, comme ſi c'é-

toit une pâte de pain : cela fait, vous partagerez votre pâte en petits pains d'environ un quarteron au plus ; enſuite vous la mettrez au four ; vous la laiſſerez juſqu'à ce qu'elle ſoit bien ſéche ; étant retirée, vous la mettrez refroidir, & en pourrez donner à vos Serins dès le jour même ; en la mettant dans un lieu ſec de votre chambre, vous la conſerverez pendant toute l'année, ſans craindre qu'elle ſe gâte.

CHAPITRE XX.

Autres infirmités des Serins, avec les remedes pour les guérir.

LEs Serins ſont ſujets à de certaines maladies dans leſquelles on peut les ſecourir ſans peine. Par exemple, lorſqu'ils ſont malades pour être trop bien nourris, & qu'ils ſont trop gras, il faut leur ôter toutes les nourritures ſucculentes qu'on a coutume de leur donner, comme Alpiſte, Millet, Chenevis, Echaudé, Biſcuit, &c. & ne leur donner à la place que de la Navette toute pure. Si l'on s'apperçoit qu'ils ont beaucoup de peine à la manger, il faut, pour les exciter, la faire tremper pendant

quelques heures ; & après en avoir jetté l'eau, vous pouvez la leur donner : l'écorce étant un peu amolie, ils mangeront bien : vous continuerez cette nourriture juſqu'à ce que vous vous apperceviez qu'ils ſoient un peu dégagés.

Ils ſont ſujets à avoir quelque gale jaune à la tête. Lorſque le mal n'eſt pas étendu, & que cette gale n'eſt pas plus groſſe qu'un grain de Chenevis, vous pourrez avec une pointe de ciſeaux ouvrir la playe, en faiſant une petite inciſion pour en faire ſortir le mal, qui s'enleve quelquefois comme un corps étranger, & auſſi-tôt vous amolirez le mal avec quelque choſe humectante, comme de l'huile d'amande douce, ſaindoux, graiſſe de chapon, beurre frais : mais lorſque le mal eſt

étendu par tout le corps, ſervez-vous du remede que j'ai marqué au Chapitre dix-huit.

Il arrive des accidens fâcheux à un Serin, faute d'une petite précaution.

Il lui ſurvient quelquefois une maladie pour l'avoir voulu prendre bruſquement: vous l'entendez, le tenant dans votre main, faire un tic ſemblable à ce petit bruit qui ſe fait ordinairement lorſque vous vous tirez un doigt en l'allongeant: ce tic du Serin eſt ſuivi ſouvent de quelques gouttes de ſang qu'il jette par le bec: vous le voyez dans ce moment comme pâmé, ne pouvant plus remuer ſes aîles: il faut le remettre promptement dans ſa cage, le couvrir d'une toile un peu claire, & le mettre dans un lieu éloigné du monde, afin qu'il

ne ſe tourmente point ; lui mettre à boire & à manger au bas de ſa cage, & lui en ayant ôté les bâtons, lui donner de bonne nourriture. S'il paſſe vingt-quatre heures, il y a toute apparence qu'il n'en mourra pas ; il ne ſera ſeulement qu'éclamé. Cela n'arrive ordinairement qu'aux Serins rudes & farouches, qui ſont ceux qui ont été, pour l'ordinaire, élevés par pere & mere.

Pour remédier à cet accident ; il faut, pour ainſi dire, préluder en approchant peu à peu de la cage ou cabane dont vous voulez prendre le Serin. Vous aurez ſoin de l'avertir de loin de la bouche ou de la main, parce qu'il peut arriver qu'étant pris ſans s'y attendre, s'il ne tombe pas dans cette maladie dangereuſe dont nous

nous venons de parler, il se casse la tête ou une aîle, à force de se débattre de tous côtés dans sa cage, quand on a manqué à le prendre.

Lorsqu'on veut retirer un Serin d'une Voliere, on peut se servir d'une épuisette : c'est une espéce de petit filet qu'on fait faire exprès pour les prendre.

Il y en a qui font faire un petit trébuchet qu'ils posent dans la Voliere, & qui y mettent quelques petites douceurs, comme Echaudés ou Biscuits : en peu de tems les Serins s'y jettent les uns après les autres, & quelquefois même plusieurs ensemble Vous prenez ceux qui sont tombés dans ce trébuchet, & vous les mettez dans une cage ; ensuite vous remettez le trébuchet dans la Voliere, jusqu'à ce que le Serin, dont vous avez affaire, soit pris ;

& alors vous faites repaſſer dans la Voliere tous ceux dont vous n'avez pas beſoin. Je trouve cette maniere de retirer les Serins d'une Voliere, fort commode ; j'avoue même qu'ils ne s'effarouchent point par cette façon, & qu'ils ſont par conſéquent hors de tous les événemens fâcheux dont nous venons de parler ci-deſſus, qui arrivent lorſqu'on eſt obligé de les prendre à la main. Mais j'apperçois un accident qui m'ôte l'envie d'uſer de cette méthode, quoiqu'aiſée : c'eſt qu'il peut arriver que, pendant que ce trébuchet vient à tomber pour enfermer quelques Serins qui ſont dedans, il y en ait d'autres qui ſe promenent deſſus & autour, en attendant qu'ils puiſſent y entrer, juſqu'à ce que le grand nombre des autres qui ſont dedans, ſoit remonté ; & pen-

dant ce tems-là ce trébuchet venant à tomber avec une grande vîteſſe, ne donnant pas le tems aux Serins qui ſont ſur les bords, de ſe retirer, ils ſont alors dans un danger évident d'avoir les pattes coupées, & même quelquefois d'être tués. Je laiſſe, après cela, aux nouveaux Curieux à choiſir ce qu'ils croiront leur être le plus commode, & le moins en riſque de faire périr leurs Serins, lorſqu'ils auront beſoin d'en retirer quelqu'un de leurs Volieres.

Il y a encore une eſpéce de maladie qui vient quelquefois aux Serins, qu'on peut appeller langueur, parce que ceux qui en ſont attaqués, ont le corps gros, enflé & tout couvert de petites veines rouges; l'eſtomac leur devient deſſéché; ils mangent peu dans la journée, & ils ne s'occu-

pent qu'à jetter avec leur bec toute leur mangeaille. Cette langueur peut venir de ce qu'ils ſont placés dans un lieu ſombre & triſte, ou de ce qu'étant pluſieurs mâles dans une petite cage, ils prennent une ſi grande averſion l'un pour l'autre, qu'ils tombent dans cette langueur. Le remede eſt de les ſéparer dans différentes cages, ſi l'on juge que cette langueur procede de cette derniere cauſe. Si elle eſt cauſée, comme je viens de le dire, par l'obſcurité du lieu où eſt ſituée leur cabane, il faut les égayer, en la mettant dans un lieu plus propre à les réjouir, & plus favorable à leur ſanté. Vous aurez ſoin, juſqu'à ce qu'ils ſoient entierement guéris de cette langueur, de leur augmenter leur mangeaille, en leur donnant quelque petite douceur, & de

mettre un peu de régliſſe dans leur eau.

On ſe trompe bien quand on dit que les Serins ſont ſujets à la maladie qu'on nomme Pepie. Ce qu'on prend pour la Pepie, c'eſt une eſpéce de chancre qui leur vient dans le bec. Cette incommodité vient d'un grand feu qu'ils ont dans les entrailles. On peut les guérir en peu de jours, en leur donnant en quantité différentes choſes qui puiſſent les rafraîchir, comme de la graine de Laitue, & en mettant dans leur boiſſon une pincée de graine de Melon pendant trois ou quatre jours. Lorſque vous vous appercevrez qu'ils ſe portent un peu mieux, vous aurez ſoin de leur ôter cette eau, & de leur en donner d'autre en place où il y ait un peu de ſucre candi: vous

continuerez cette liqueur pendant cinq ou ſix jours.

Les Serins ſont encore ſujets au flux de ventre ; ce qui ſe connoît aiſément, lorſqu'on voit leur fiente beaucoup plus liquide que de coutume. Quand ils ſont attaqués de cette maladie, ils remuent & ſerrent leur queue, & ils ſont tout débiffés. Lorſqu'on voit que le flux de ventre leur continue, il faut leur arracher les plumes de leurs queues, & en même tems celles qui ſont autour de la partie par laquelle ils jettent leurs excremens, qu'il faut graiſſer avec de l'huile d'amande douce, ou du beurre frais ; enſuite leur donner de la graine de Laitue & de Melon mondée pendant quatre ou cinq jours. Il faut auſſi leur donner du jaune d'œuf dur, en leur laiſ-

ſant très-peu de leur mangeaille ordinaire, ſur-tout les trois premiers jours.

Comme il arrive aſſez ſouvent que des Serins deviennent éclamés, c'eſt-à-dire, avoir une aîle rompue ou une jambe caſſée, voici la façon de les gouverner, & les ſoins qu'il faut leur apporter, ſoit pour l'un ou pour l'autre de ces accidens.

Lors donc que vous aurez un Serin éclamé, dont la patte ſera rompue, vous le mettrez dans une petite cage garnie de mouſſe ou de petit foin; vous lui ôterez les bâtons ſur leſquels il ſe perche, en lui mettant ſon boire & ſon manger au bas de la cage dans un petit coin, afin que n'ayant pas de bâtons, il ne ſe bleſſe pas pour y vouloir monter: il ne faut point lui lier la patte, lors même qu'elle eſt caſſée, parce que cela feroit

venir quelque inflammation dans la ligature : vous le placerez dans un lieu à l'écart, & vous couvrirez ſa cage, de crainte qu'il ne s'acheve de rompre la patte ou l'aîle en entendant quelqu'un auprès de lui : vous laiſſerez ainſi en liberté la patte caſſée ; la nature qui eſt un bon médecin, la lui guérira en peu de tems.

Il y a le mal caduc qui eſt très-dangereux aux Canaries ; mais ils en ſont peu attaqués. Les Chardonnets ſont de tous les Oiſeaux ceux qui y ſont le plus ſujets. Lorſque ce mal arrive à nos Canaries, il faut, s'ils en réchappent la premiere fois, leur rogner les ongles, & les arroſer deux fois au moins la ſemaine avec du gros vin tiéde. On ne les fera plus couver ni apprendre à jouer des airs de Flageollet, & on les mettra ſouvent au Soleil, pour qu'ils s'é-

gayent & ſe réjouiſſent à ſa vûe.

Le Serin devient malade encore pour être trop échauffé. Il lui faut ôter ſa graine blanche, comme Alpiſte, Millet, & même le Chenevis, & ne lui donner pendant quinze jours que de la Navette, de la graine de Laitue, du Seneçon & du Mouron, ſi c'eſt le tems, comme au mois de Mai, qu'il commence à être bien mûr. On lui peut donner auſſi quelques feuilles de raves, & autres herbes rafraîchiſſantes. Ce qui leur eſt bon & médécinal dans un tems, leur eſt un poiſon certain dans un autre.

Il y a des perſonnes qui, auſſitôt qu'elles trouvent dans les jardins du Mouron ou Seneçon, même bien avant le Printems, l'emportent avec empreſſement pour le donner à leurs Serins, qui le mangent de bon appétit, & qui

ſouvent, peu de jours après ; meurent. Il n'y a pas d'autre cauſe de leur mort que celle-ci. Le Mouron ou Seneçon que vous cueillez avec tant d'empreſſement pour eux, leur eſt un poiſon, parce que ce Mouron ou Seneçon eſt, pour ainſi dire, ſauvage, n'étant nourri que de neige ou d'eau : il n'eſt pas en maturité ; & le Soleil n'ayant pas encore paſſé par-deſſus, n'a pû lui ôter ſa crudité, par conſéquent il eſt indigeſte ; c'eſt ce qui fait qu'il ne peut digerer dans l'eſtomac des Serins à qui vous le donnez ; & ainſi ils meurent quelquefois en peu d'heures, ſans que vous vous ſoyez apperçu quelle en eſt la cauſe. Quand même cette verdure vous ſembleroit bien mûre, & que vous auriez vû paſſer le Soleil pluſieurs jours par-deſſus, il ne faudroit encore leur en donner

que très-peu, ſur-tout les premiers jours, parce que cela cauſeroit à ces Serins, qui ont été ſix mois d'hyver ſans en manger, un ravage dans leur corps, à cauſe du changement de nourriture, qui ne pourroit que leur donner pluſieurs tranchées, & leur cauſer une maladie dont on a ſouvent bien de la peine à les retirer. J'ai connu une perſonne, qui, après s'être bien applaudie pendant tout l'hyver d'avoir pluſieurs belles paires de Serins, pour les faire couver au Printems, les a perdus tous en moins de quinze jours dans le mois de Mars, pour leur avoir donné de la verdure qu'un Payſan lui avoit apportée de la campagne. Vous pouvez juger par-là combien il eſt dangereux de donner à ces Oiſeaux quelque choſe à contretems.

Pour les Serins asthmatiques, il faut leur donner de la graine de Plantin, & du Biscuit dur trempé dans du bon vin blanc. On connoît qu'ils sont attaqués de ce mal, lorsque cent fois le jour ils font une espéce de petit cri qui sort de leur estomac.

Les Serins sont encore sujets à une infirmité, que l'on nomme chez les Curieux, *la peau cassée*, c'est-à dire, qu'ils ont une extinction de voix. Cela leur vient ordinairement après la mûe, pour avoir été trois mois sans chanter. Ils ont quelquefois perdu la voix à un tel point, qu'ils ne chantent plus que très-bas, ou point du tout. Il est nécessaire de leur donner de bonnes choses qui leur humectent les entrailles, & qui les nourrissent, comme du jaune d'œuf haché avec de la mie de pain. Il faut mettre dans leur eau

de la réglisse nouvelle bien ratissée ; cela donne une saveur à l'eau, & leur humecte le gosier.

Lorsqu'une femelle qui a des petits vient à suer, ce qui se connoît, comme je l'ai déja dit, lorsqu'elle a toutes les plumes de dessous le ventre & de l'estomac mouillées ; dans ce tems-là, les petits qui sont sous elle, sont en grand danger d'étouffer, & l'on voit même que leur duvet ne pousse point. Les Curieux y apportent plusieurs remedes différens. Je parlerai ici de quelques-uns.

Il y en a qui jettent une petite pincée de sel dans un demi verre d'eau fraîche ; & après qu'il est bien fondu, ils tirent la femelle incommodée de son nid, & lui lavent le ventre avec cette eau salée : après l'avoir bien lavé pendant l'espace d'un demi-quart

d'heure, ils trempent cette même femelle dans de l'eau pure, pour en ôter toute la salaison,& ensuite ils la mettent dans une petite cage au Soleil, ou devant le feu, où elle s'épluche & se séche dans un instant; après on la remet dans sa cabane.

Pour moi, je me suis servi quelquefois de l'os d'un poisson nommé Seche, dont se servent les Joailliers; je le réduits en poudre, & j'en frotte ensuite l'estomac de la femelle suante Je trouve que cela lui ôte la plus grande partie de la sueur. Il faut réiterer ce remede toutes les trois heures, jusqu'à ce que les petits ayent atteint cinq ou six jours. Si l'on trouve qu'il y ait trop de sujettion, il faut faire ce que j'ai marqué au Chapitre XIII.

Voilà les maladies où les Serins sont le plus sujets. Il y en a

encore quelques autres dont je ne parlerai pas, parce qu'il eſt très-rare de pouvoir les en guérir, comme lorſqu'ils deviennent aveugles par vieilleſſe, ou qu'ils ſont tourmentés des gouttes dans un âge avancé. Il n'y a pas d'autres remedes, que de les tenir très-chaudement, juſqu'à ce qu'ils ayent payé le tribut qu'ils doivent a la nature.

Il faut que je diſe ici en paſſant, un mot ſur la maladie qui eſt la plus ordinaire au Chardonnet, parce que c'eſt l'Oiſeau que l'on fait couver le plus communément avec les Serins.

Le Chardonnet eſt ſujet à une maladie très-violente & dangereuſe, puiſque ſouvent, en moins d'un demi-quart d'heure, il en meurt. On appelle cette maladie, mal caduc : quand elle lui prend, il tombe, après avoir fait quel-

ques mouvemens fort précipités, tout étendu dans ſa cage, les deux pattes en l'air, & les yeux renverſés. Dans ce triſte état, ſi on ne lui apporte un prompt & ſouverain ſecours, il rend les derniers ſoupirs.

De tous les remedes qu'on lui peut faire, je n'en trouve pas de plus ſûr, & qui réuſſiſſe mieux, que de le prendre promptement, & de lui couper avec de bons ciſeaux l'extrêmité de ſes argots, ſur-tout ceux qu'il a derriere; il en ſort quelques gouttes de ſang: enſuite on lui lave ſes pattes pluſieurs fois dans de bon vin blanc tiéde: ſi c'eſt en hyver, on lui en fait avaler auſſi quelques gouttes, en y mettant un peu de ſucre fondu: vous voyez, par le moyen de ce remede innocent, votre malade, qui étoit agoniſant, reprendre de nouvelles forces, &

ſe

ſe trouver dans peu d'heures dans une ſanté auſſi parfaite que celle dont vous le voyiez jouir auparavant.

CHAPITRE XXI.

Des differentes eſpéces d'Oiſeaux qu'on peut appareiller avec les Serins ; & des Mulets qui en ſortent.

COmme l'homme n'eſt jamais content de ce qu'il poſſede, & qu'il mépriſe pour l'ordinaire ce qu'il a, il deſire de même avec ardeur tout ce dont il eſt privé. Nos Curieux d'aujourd'hui tiennent la même conduite à l'égard de nos Canaries : ils ne ſe contentent pas d'avoir un grand nombre de Se-

rins de toutes eſpéces ; ils veûlent encore changer, & la plûpart s'occupent à faire appareiller des Serins avec des Oiſeaux d'une autre eſpéce, dont les petits s'appellent Mulets. Mais, pour un qui réuſſit, il y en a un grand nombre qui n'ont rien qui vaille, parce qu'ils ne ſçavent pas bien accoupler ces Oiſeaux. Voici donc ce qu'il faut obſerver, lorſqu'on deſire réuſſir dans les Mulets.

La plûpart des Oiſeaux qui dégorgent, comme Bouvreuils, Bruans, Pinçons, Linotes, Chardonnets, & quantité d'autres, que je ſerois trop long à nommer ici, peuvent être accouplés avec les Canaries ; mais il y a pluſieurs choſes qu'il eſt néceſſaire de ſçavoir lorſqu'on veut avoir des Mulets.

Il faut, pour bien faire, que

l'Oiſeau qu'on a deſtiné pour être accouplé avec les Serins, ait été élevé à la brochette, & qu'il ſoit accoutumé à ne manger aucune nourriture, que celle qu'on donne communément aux Serins, afin que, lorſqu'ils ſeront enſemble dans le même ménage, il ne faille faire qu'un même pot au feu.

Le Chardonnet, par exemple, ne mange pas plûtôt ſeul, qu'on a coutume de lui donner du Chenevis pour nourriture. Un Chardonnet donc élevé ainſi, ne peut pas être accouplé avec des Serins femelles, ſans grand riſque qu'il n'en arrive la mort de l'un ou de l'autre; car ſi vous ôtez le Chenevis au Chardonnet, lorſqu'il ſera en cabane avec le Serin femelle, pour ne lui donner que de la Navette & du Millet, ce

changement de nourriture le rendra malade, & pourra le faire mourir. Si, au contraire, vous lui laiſſez le Chenevis, comme auparavant, le Serin femelle qui eſt avec lui, en mangera tant qu'il en deviendra malade, parce que le Chenevis étant une graine trop chaude pour cet Oiſeau, cela ne lui peut être que très-nuiſible.

Ce que je dis du Chardonnet, ſe doit entendre de tous les autres Oiſeaux que l'on deſtine à accoupler avec les Serins.

Lorſque vous voudrez appareiller des Chardonnets avec des Serins, dont les petits qui ſortent d'eux ſe nomment, comme j'ai déja dit, Mulets, vous couperez adroitement l'extrémité de leur bec, environ l'épaiſſeur d'une piéce de douze ſols, avec une paire de ciſeaux bons & bien

fins. Il en pourra ſortir quelques gouttes de ſang, mais il ne faut pas s'en étonner : vous l'étancherez avec de la ſalive, mêlée, ſi vous voulez, avec un peu de ſucre pulvériſé.

Il faut faire cette petite opération pour deux raiſons principales.

En premier lieu, parce que le Chardonnet eſt preſque de tous les Oiſeaux celui qui a le bec le plus pointu. Venant donc à courir après le Serin qui lui eſt donné, ſoit parce qu'il tombe en amour, ou au contraire parce qu'il eſt en colere, pour quelque choſe de fâcheux qui lui eſt ſurvenu dans ſon petit ménage ; (car enfin on doit bien être perſuadé qu'il n'y a point de ménage, ſi uni qu'il puiſſe être, qu'il n'y arrive quelquefois des fâcheux contre-tems ; les animaux rai-

ſonnables, auſſi-bien que ceux qui ne le ſont pas, n'en ſont pas même exemts;) ou ſoit enfin qu'il ait une antipathie avec le Serin qu'on lui préſente, ce qui ſe trouve très-ſouvent; de-là il arrive que courant après lui, il le pique profondément avec ſon bec dur & aigu, enſorte que le Serin en meurt quelquefois peu de tems après.

En ſecond lieu, c'eſt que ces mêmes Chardonnets venant à avoir des petits Serins Mulets, en voulant leur bien faire, c'eſt-à-dire, en voulant dégorger pour les nourrir, ils enfoncent leur bec aigu ſi avant dans le goſier de ces pauvres petits, qu'ils les piquent ſouvent juſqu'au ſang; ce qui ne contribue pas peu à leur mort: j'en ai eu la triſte expérience pluſieurs fois.

De plus, il faut, pour bien

faire, que les Oiſeaux que vous mettez avec les Serins, ayent deux ans au moins, ſur-tout les femelles qui ne pondent preſque jamais à la premiere année. C'eſt ce qui fait que pluſieurs perſonnes qui ne ſçavent pas cela, ont été rebutées d'avoir accouplé pendant pluſieurs années des eſpéces différentes avec leurs Serins, ſans avoir eu la ſatisfaction de voir naître des Mulets.

Il eſt encore néceſſaire, pour réuſſir, de mettre les Oiſeaux que vous voulez faire couver, pluſieurs mois enſemble avec les Serins dans la même Voliere, afin qu'ils s'accoutument peu à peu, en ſe voyant long-tems avant que d'être accouplés.

Il faut rendre ces Oiſeaux-là auſſi familiers que les Serins, en les plaçant dans un lieu bas, & où il y ait toujours du monde,

afin qu'ils ne ſoient point rudes ; lorſqu'on eſt obligé de les approcher pour leur donner leurs beſoins.

On met ordinairement la femelle de Serin, & le mâle Chardonnet, Linote ou autres ; mais pour moi, je ſuis pour le contraire, c'eſt-à-dire, pour que le mâle ſoit Serin, & la femelle Chardonnet, Linote, ou autre, parce que le mâle ordinairement race plus que la femelle. Ainſi, les Mulets qui ſortiront d'un mâle Serin, ſeront plus beaux, & chanteront mieux que s'ils ſortoient ſeulement de la femelle.

Pour ce qui eſt des Mulets qui ſortent de ces Oiſeaux, ils ne ſont pas tous d'une égale beauté : il y en a même qui ſont fort communs par le plumage & par le ramage.

Les Mulets, par exemple, de Bruant,

Bruant, ſont un peu bleuâtres, & les mâles qui en ſortent, chantent très-mal, ſur-tout lorſque le pere eſt Bruant, & la mere Serin femelle.

Les mâles qui ſortent des Mulets de Linote, chantent beaucoup mieux que tous les autres, mais ils ne ſont agréables que par-là ; car ils ſont fort communs en plumage.

Quoique le Bouvreuil dégorge, on n'en peut guéres avoir de Mulets ; ſon cri, & le grand bec qu'il ouvre lorſqu'il eſt en amour, fait peur aux Serins, & ainſi ils le fuyent tant qu'ils peuvent : c'eſt pourquoi on ne doit point en accoupler avec eux, à moins que ce ne fût un vieux Serin fort vigoureux, qui eût été élevé avec ces ſortes d'Oiſeaux ; il pourroit y avoir alors quelque eſpérance d'en tirer des Mulets.

Si vous voulez avoir de beaux Mulets, & qui chantent bien, il faut qu'ils ſoient de Chardonnet: c'eſt le plus beau des Oiſeaux, par rapport à ſon plumage. On peut dire que ce petit animal eſt auſſi charmant aux oreilles, qu'agréable à la vûe ; c'eſt à cauſe de la grande quantité qu'il y en a, qu'on n'en fait pas toute l'eſtime qu'on en devroit faire. On prétend que l'étimologie de ſon nom vient de chardon, parce que la plus grande partie font leurs nids & naiſſent dans les épines & chardons. Il eſt facile de diſtinguer ceux qui font leurs nids dans ces chardons, parce qu'ils ſont plus robuſtes, plus gais, & plus propres à bien chanter. Ils différent un peu des autres par la couleur de leurs plumes, qui ſont un peu plus ſombres & obſcures que celles de

ceux qui naiſſent en d'autres endroits.

Pour réuſſir dans les beaux Mulets, il faut accoupler les peres & les meres ainſi que je vais le dire.

Vous prendrez un Serin mâle blanc, qui ait deux ans, & qui n'ait point été accouplé avec des femelles de ſon eſpéce, parce que la plûpart des Serins ne reſſemblent pas à nos Curieux, ils n'aiment pas le changement; & voyant une femelle d'un ramage & d'une couleur extraordinaire pour lui, il pourroit bien arriver qu'il paſſeroit l'année ſans vouloir s'accoupler avec la femelle Chardonnet que vous lui auriez donnée. De plus, il faut que cette femelle Chardonnet ait été élevée à la brochette, ou qu'il y ait du tems qu'elle ait été priſe aux filets, afin qu'elle ſe ſoit ac-

coutumée peu à peu à vivre de Navette & de Millet, & très-peu de Chenevis, pour les raiſons que j'ai apportées ci-deſſus.

Vous ne manquerez pas de mettre de tems à autre de la graine de Chardon dans les cabanes où couvent vos Chardonnets ; car ils aiment beaucoup cette graine, qui eſt, pour ainſi dire, leur premiere nourriture.

Vous mettrez dans une petite cage cette paire d'Oiſeaux un mois plûtôt que les autres, afin qu'ils ayent le tems de ſe connoître avant que de s'aimer.

Vous voyez par cette maniere que vous pouvez eſperer de beaux Mulets ; car le mâle Serin, qui race pour l'ordinaire plus que la femelle, donnant beaucoup de blanc, & la femelle Chardonnet un peu de ces différentes couleurs, feront enſem-

ble des Mulets d'un prix ineſtimable.

Je ne dis pas qu'on ne puiſſe faire le contraire, c'eſt-à-dire, mettre le mâle Chardonnet avec un Serin femelle Blanc ou Panaché; mais comme j'ai dit que le mâle race ſouvent plus que la femelle, les Mulets qui ſortent de ce ſecond couple, ſont preſque tous Chardonnets. Les petits qui ſortent de ces Mulets, en font d'autres l'année ſuivante, contre le ſentiment d'une perſonne qui a écrit le contraire; & cette ſeconde race de Mulets eſt ſi belle, qu'ils n'ont pas de prix. J'en ai vû l'année derniere en cette Ville, qui ont été vendus, ſçavoir, le pere & la mere Mulets, & trois de leurs petits, cinq cens livres: la nature n'avoit jamais rien fait de ſi beau en cette eſpéce. Je ne parlerai pas ici des cou-

leurs différentes dont ils étoient enrichis ; c'eſt aſſez, je croi, d'en marquer le prix, pour qu'on juge aiſément de leur beauté.

Tous les petits Mulets mâles qui ſortent de ces Oiſeaux, doivent être mis ſous de vieux Serins qui ſoient ardens à chanter, afin qu'ils leur ſervent, pour ainſi dire, de maîtres de muſique pour les inſtruire dans leur chant naturel. On doit obſerver la même choſe à l'égard des jeunes Serins ; c'eſt-à-dire, qu'il faut toujours avoir dans ſa Voliere trois ou quatre vieux Serins qui chantent bien, pour inſtruire la jeuneſſe, qui apprendra aiſément ce qu'on lui montrera.

Si vous avez des Linotes mâles de vignes qui ſoient élevés à la brochette, mettez-les, lorſqu'ils mangent ſeuls, avec les bons mâles Serins dont je viens

de parler ; en moins de ſix mois ces Linotes chanteront preſque auſſi fort que vos Serins, & prendront le même ton ; de telle ſorte que, ſi l'on ne les voyoit pas, on les prendroit pour de véritables Serins.

On connoît ſi des Serins, tant Gris, Jaunes, que Blonds, &c. ſont de race de Panachés :

En premier lieu, par quelques plumes blanches qu'ils ont à la queue.

En ſecond lieu, par quelques argots blancs aux pattes.

En troiſiéme lieu, par le duvet qui ſe voit, lorſqu'en prenant le Serin dans la main, on lui trouve, en lui ſoufflant ſous le ventre & l'eſtomac, un petit duvet blanc, & par conſéquent d'une autre couleur que ſa plume naturelle.

Il y a des Serins qui ont beau-

coup plus de ce duvet les uns que les autres ; c'eſt ce qui fait que chez les Curieux on les appelle Serins au petit duvet, c'eſt-à-dire, qui marquent très-peu ; & les autres ſe nomment Serins au grand duvet, parce qu'ils en ont beaucoup : ce duvet ne leur vient ordinairement qu'après la mûe. Je dirai même qu'il y a des Serins, quoique de race de Panachés, qui n'ont cependant aucune des trois marques que j'ai données ci-deſſus, ou qui n'en ont qu'une ; c'eſt pourquoi il faut s'en rapporter à la bonne foi de celui qui vous les vend pour race de Panachés.

CHAPITRE XXII.

Pourquoi les Serins que les Suiſſes nous apportent ici, périſſent preſque tous peu de jours après qu'on les a achetés.

IL vient en cette Ville deux fois l'année, ſçavoir, au Printems, & en Automne, des Suiſſes qui font leur demeure ordinaire dans le Fauxbourg S. Antoine, à la Boule blanche, fameux Cabaret, qui apportent ſur leurs dos, en forme de bales, des milliers de Serins, qu'ils vont chercher dans le Tirol, Comté du Cercle d'Autriche, en la partie Méridionale de l'Allemagne, & dans d'autres lieux circonvoiſins; car il ne faut pas croire,

comme font encore plusieurs personnes, que tous les Serins qu'ils nous apportent, naissent dans leur pays, dont le climat est fort contraire à ces petits Animaux. Ces Suisses ne sont pas plûtôt arrivés ici, qu'on y court de toutes parts; les uns y sont conduits par la curiosité de voir s'ils n'ont pas quelques Serins hors du commun; les autres y vont pour y porter leur argent. Ils reçoivent ces derniers-ci plus favorablement que les autres. Mais lorsqu'on va les trouver seulement pour les questionner sur leurs Serins, ou sur autres choses, sans prendre de leurs marchandises, ils vous font un très-mauvais accueil, & en un mot il n'y a point de raison à eux : ce qui prouve la vérité du Proverbe qui dit : *Point d'argent, point de Suisses.* Mais si-tôt que vous leur montrez

de ce brillant métal, ſans lequel l'homme le plus ſpirituel n'eſt rien ; lors, dis-je, qu'ils s'apperçoivent que vous venez pour acheter de leurs Serins, ils vous reçoivent très-agréablement, & vous font entendre dans leur patois, moitié François, moitié Suiſſe, qu'ils ſont bien vos ſerviteurs, & qu'ils n'eſtiment pas moins votre argent que votre perſonne.

Je trouve deux motifs qui engagent les nouveaux Curieux, qui n'ont pas encore l'uſage des Serins, à en acheter des Suiſſes ; mais auſſi il y a deux raiſons qui empêchent les anciens Curieux d'en prendre.

Pour n'être pas long, je dirai en peu de mots, que le premier motif qui fait prendre à nos nouveaux Curieux des Serins des Suiſſes, c'eſt l'avarice ſeule, en

ce que les Suiſſes donnent leurs Serins à meilleur marché, que les Marchands & les Bourgeois de cette Ville.

Le ſecond, c'eſt qu'ils s'imaginent que, parce qu'ils n'ont pas vû naître ces Serins à Paris, & qu'ils viennent d'un peu loin, ils ont quelque choſe de plus ſingulier dans leur ramage ou dans leur plumage, que ceux d'ici.

Ces deux motifs leur paroiſſent aſſez ſuffiſans, diſent-ils, pour acheter en grand nombre de ces Serins; mais en cela ils reſſemblent à ceux dont il eſt parlé dans l'Ecriture, où il eſt dit qu'ils ont beaucoup ſemé, & peu recueilli; car d'une douzaine qu'ils achetent, ſouvent ſix mois après ils n'en peuvent pas montrer quatre.

Voici à préſent la premiere raiſon qui détourne nos anciens

Curieux de prendre de ces Serins. C'eſt, diſent-ils, que les Serins que les Suiſſes apportent ici, changeant de climat, & étant tout déchirés & fort fatigués d'être venus de ſi loin, étant d'ailleurs preſſés en grand nombre dans de petites cages, tombent malades peu de tems après qu'ils ſont arrivés, ſans qu'aucun remede les puiſſe réchapper. On pourroit appeller cette maladie la maladie du Pays ; car s'ils étoient reſtés dans leur pays natal, ils ne ſeroient pas morts, comme il arrive tous les jours à un très-grand nombre : pour un qui s'y accoutume, il en périt ſix à la peine.

La ſeconde raiſon qu'ils apportent, eſt que ces Serins ont été élevés avec une nourriture qui n'eſt pas la même que celle que nous avons coutume de leur

donner ici ; & que, lorſqu'on change leur nourriture ordinaire, ignorant celle qui leur eſt propre, ils ne peuvent ſouvent s'y accoutumer ; ce qui peut aiſément contribuer à leur mort.

Les Suiſſes n'ont garde de dire ſincérement quelle nourriture eſt naturelle aux Serins qu'ils apportent ici, parce que cette ſincérité leur coûteroit trop cher, par le peu de débit qu'ils en feroient les années ſuivantes, à cauſe du grand nombre de ceux qu'on réchapperoit, & qui multiplieroient ſi fort, qu'en peu de tems la Ville en étant remplie, on n'auroit plus beſoin des leurs.

Ils ont cependant manqué de prudence, en ce qu'ils ont apporté les premieres années qu'ils ſont venus, quantité de femelles ; & pour avoir voulu faire trop d'argent en vendant preſque tous

leurs mâles & leurs femelles, ils ne font, pour ainſi dire, plus rien à préſent, parce que nombre de perſonnes ſe ſont aviſées de faire couver les mâles & femelles qu'ils avoient réchappés ; & pluſieurs dans un ſi grand nombre y ayant réuſſi, les vendent préſentement aux autres. Il arrive de là que trouvant dans cette Ville de plus beaux Serins, & à auſſi bon marché que ceux des Suiſſes, on ne ſe met plus en peine de leur arrivée, comme l'on faiſoit autrefois, à moins qu'ils ne les donnent à meilleur compte de moitié que les autres Marchands de cette Ville ; encore auront-ils bien de la peine à s'en défaire, & ils ſeront contraints par conſéquent de faire les années prochaines comme ils ont fait les dernieres ; je veux dire de s'en aller à Orléans, ou en d'autres

Villes, pour les vendre, faute d'en avoir ici aucun débit. Mais ſi, malgré tout ce que je viens de dire, quelqu'un veut acheter des Serins des Suiſſes, il doit uſer des précautions ſuivantes.

Il faut premierement les acheter dans l'Automne : je ſçai que dans ce tems on riſquera la mûe, mais auſſi ces Serins qu'on réchappera, ſeront repoſés & ſeront plus forts pour les mettre couver, que ceux qu'on acheteroit au Printems. Quand ils auront paſſé l'Hiver, ils ſeront faits au changement de l'air ; & étant accoutumés à notre climat, on ſera plus en état d'eſpérer quelque choſe de leur race, que ceux qu'on achetera au renouveau, qui ne ſont pas à peine arrivés, qu'il faut les mettre couver. Si vous faites tant que d'en acheter au Printems, ne les faites couver

que

que l'année ſuivante, pour ne les pas riſquer.

La ſeconde précaution eſt de couvrir pendant quelques jours la cage des Serins qu'on a achetés des Suiſſes, & de les mettre dans un lieu fort ſombre, comme on a coutume de faire aux Oiſeaux qu'on prend aux filets, parce qu'ayant été pendant la longueur du chemin toujours couverts, ſi vous les mettiez tout d'un coup au grand jour, cela leur pourroit cauſer pluſieurs accidens que je ſerois trop long à rapporter ici; comme, par exemple, de ſe caſſer la tête, pour être trop farouches, ou de devenir aveugles, ainſi que j'en ai vû: accident qui peut leur arriver pour avoir été mis trop tôt à un grand air, très-vif & fort ſenſible.

On doit de plus continuer à

leur donner pendant quelque tems des nourritures ſucculentes, & qui les échauffent, comme du Chenevis, de l'Alpiſte, de l'œuf dur haché avec de la mie de pain. Il faut leur mettre auſſi un peu de ſucre commun dans leur eau ; car les Suiſſes leur donnent pendant toute la route toutes ſortes de nourritures brûlantes, pour qu'ils réſiſtent plus aiſément à la fatigue du chemin, ne ſe mettant pas en peine s'ils mourront, la plûpart, peu de tems après qu'ils ſeront arrivés, pour leur avoir brûlé, pour ainſi dire, les entrailles.

Vous voyez bien à préſent que la plus grande partie meurt par le ravage qui ſe fait dans leur nature à cauſe du changement de nourriture ; car ne donnant que de la Navette aux Serins des

Suiſſes, comme on a coutume de faire à ceux d'ici, ils tombent peu à peu en langueur, & périſſent ſans qu'on connoiſſe le ſujet de leur mort ; c'eſt pourquoi il les faut accoutumer peu à peu à la nourriture qu'on donne ordinairement aux Serins à Paris.

Enfin, la derniere précaution qu'il eſt néceſſaire de prendre, & qui eſt des meilleures, c'eſt de ne point aller les premiers jours que les Suiſſes ſont venus, acheter de leurs Serins, parce que les deux premieres ſemaines qu'ils ſont arrivés ici, il leur en meurt des quantités dont ils ne ſe vantent pas. Il faut y laiſſer aller d'abord les Marchands d'Oiſeaux, qui en achetent beaucoup d'eux, & qui les revendent le même jour ou le lendemain, ne ſe mettant pas, pour cette raiſon,

en peine du peu de tems qu'ils ont à vivre. Il y a bien plus d'espérance qu'ils vivront, lorsqu'ils auront reposé trois semaines ou environ, que de les prendre au hazard dès les premiers jours qu'ils arrivent.

CHAPITRE XXIII.

De l'avantage qu'il y a d'élever les Serins à la brochette ; & des raiſons qui doivent faire préferer les premieres & ſecondes couvées aux dernieres.

QUe quelques-uns des anciens Curieux vantent tant qu'ils voudront les Serins nourris par pere & mere ; pour moi, je ſoutiens avec pluſieurs autres, que des Serins élevés à la brochette, ſur-tout lorſqu'ils ont été nourris & élevés à propos, comme il eſt marqué aux Chapitres VIII. & IX, ſurpaſſent les autres en force & en valeur.

Il arrive premierement, que

ceux qui ſont nourris par pere & mere, tombent quelquefois en langueur, parce que les peres & les meres, ou ſont indiſpoſés, & ne donnent par conſéquent que la moitié du néceſſaire aux petits, ou n'y peuvent pas ſuffire, ayant ſouvent cinq ou ſix Serins à nourrir tout à la fois ; ce qui fait que dans une ſi grande couvée ils en négligent preſque toujours quelques-uns, qui, faute de n'avoir pas aſſez de nourriture, deviennent foibles, languiſſans, & meurent enfin en peu de jours.

Secondement, c'eſt que les peres & meres ſont beaucoup ſoulagés, & ne s'épuiſent pas tant, lorſqu'on leur ôte leurs petits à dix ou douze jours : cela fait même qu'ils vivent plus longtems que ceux à qui on laiſſe la charge de nourrir entierement

toutes leurs couvées. Enfin, les petits élevés à la brochette, ſont beaucoup plus familiers que ceux qui ont été nourris par pere & mere.

On a encore remarqué qu'il mouroit moins de petits à la mûe, de ceux qu'on avoit élevés à la brochette, que des autres.

De plus, on gagne une couvée ſur chaque paire de Serins; on peut même eſperer quatre couvées, ſans les épuiſer, pendant les quatre mois qu'ils ſont en cabane; car ils couvent leurs œufs quatorze jours, & on laiſſe leurs petits ſous eux pendant douze autres: cela fait vingt-ſix jours, qui, joints à quatre jours pour pondre derechef, en font trente: quand même le tout iroit à trente-cinq jours, ils pourront néanmoins faire quatre couvées en quatre mois & demi, & ſe-

ront encore l'année ſuivante en état de réuſſir auſſi-bien ; au lieu que, lorſqu'on les laiſſe nourrir entierement leurs petits, ils ne ſont pas ſouvent à la troiſiéme couvée, qu'il les faut retirer de la cabane, parce qu'ils commencent à muer ; & ils ſont même tellement épuiſés, que les femelles ſur-tout ne font rien l'année ſuivante.

Je vous dirai en paſſant, qu'il eſt plus avantageux de les accoupler de bonne heure, principalement lorſqu'on eſt ſitué au Soleil levant, & dans un air pur, que de retarder ſi long-tems. Je ſçai cependant qu'il peut arriver deux inconvéniens fâcheux de les accoupler trop tôt. Le premier eſt lorſque la femelle eſt prête à pondre, & qu'il ſurvient quelque petite gelée. Les pores ſont ſi reſſerrés dans ce tems, que

que ſouvent, ne pouvant pas pondre ſon œuf, elle meurt, ſi on ne lui apporte un prompt ſecours.

Le ſecond eſt, que quand les petits naiſſent dans un tems refroidi, ils ſont en grand danger de ne pas venir à bien.

Lorſque ces contre-tems-là arrivent, & que vous avez mis vos Serins en cabane, il faut tenir toutes les fenêtres bien fermées, & faire du feu dans le lieu où ils ſont, pendant que ce mauvais tems dure. S'il y a apparence qu'il continue, vous pouvez retirer pour quelques jours vos Serins de la cabane, & les mettre dans de petites cages ſéparées. S'il y a quelque femelle qui ait pondu, il ne faut point lui donner ſes œufs à couver, qu'on n'ait vû le tems changer.

Mais d'un autre côté, ſi vous tardez trop long-tems à appareil-

ler vos Serins, dans l'appréhenſion que ce tems fâcheux, qui n'eſt pas ordinaire, n'arrive ; ſi vous differez trop, dis-je, à les mettre enſemble, il pourra arriver que votre paire de Serins ne ſera pas à ſa troiſiéme couvée, que vous ſerez obligé de les ſéparer, à cauſe des trop grandes chaleurs qui pourront ſurvenir tout à coup, & qui les feront tomber auſſi-tôt dans la mûe ; & dès-lors vous n'aurez plus rien à eſperer d'eux pour le reſte de l'année.

Comme il y a dans la vie le pour & le contre de chaque choſe, l'on choiſira, ſur ce qui a été dit ici, à quoi l'on veut s'en tenir ſur les différens événemens qu'il y a à attendre en ces deux différentes occaſions.

On dit que les premieres & ſecondes couvées ſont toujours les

meilleures, & l'on n'en a encore rapporté aucunes raiſons.

Pour moi, j'en trouve deux principales : la premiere, c'eſt que les premieres & les ſecondes couvées ſont toujours mieux nourries que les dernieres, parce que les peres & meres n'étant point encore fatigués, n'épargnent rien pour bien nourrir leurs petits ; au lieu qu'aux troiſiémes & quatriémes couvées, ennuyés de faire depuis ſi long-tems la même choſe, ils en ſont, pour ainſi dire, épuiſés, & négligent ſouvent à un tel point leurs petits, en ne leur donnant que très-peu à manger, qu'ils en tombent malades, & qu'ils meurent avant même que d'être ſevrés.

Je puis dire que ceux qui élevent les petits à la brochette, font à peu près comme les peres &

meres de nos Serins ; car ils ſont tout de feu pour élever & nourrir à tems & heure les premieres & ſecondes couvées ; mais lorſqu'ils viennent aux troiſiémes & quatriémes, ils reſſemblent à nos Oiſeaux : ils commencent à s'ennuyer de faire toujours la même choſe ; & ne voulant plus s'aſſujettir aux heures, ils donnent la becquée aux petits, ſouvent trop tôt, ou bien trop tard. Par ce mauvais régime qu'ils tiennent, les petits Serins devenant d'une mauvaiſe conſtitution, meurent à la premiere maladie qui leur ſurvient, qui eſt pour l'ordinaire la mûe.

La derniere raiſon qui doit faire préferer les premieres couvées aux dernieres, c'eſt que les Serins venant au monde de bonne heure dans l'année, c'eſt-à-dire, aux mois d'Avril & Mai,

muent au plus tard en Juillet & Août, qui ſont les mois les plus favorables pour cette dangereuſe maladie, parce que la ſaiſon étant très-chaude, les pores ſont plus ouverts, & les plumes qui tombent de ces petits animaux, repouſſent plus vîte & plus aiſément que dans tout autre tems; ce qui fait que les petits Canaries qui naiſſent quand l'année eſt fort avancée, tels que ſont ceux des troiſiémes & dernieres couvées, qui viennent en Juillet & Août, ne pouvant muer que dans le milieu de l'Automne, & quelquefois même au commencement de l'Hiver, muent pourlors très-difficilement; & ſouvent tous les remedes qu'on leur procure pour aider la nature, ſont fort inutiles : leurs plumes nouvelles ne pouvant pas pouſſer, à cauſe du grand froid, ne don-

nent rien à attendre que la mort.

Il ne faut pas être du ſentiment de ceux qui diſent qu'on ne doit pas renfermer pluſieurs Serins enſemble dans une même cage ; la peine paſſeroit le plaiſir, s'il falloit nettoyer preſque tous les jours autant de cages qu'on a d'Oiſeaux. Vous pouvez donc mettre dans une cage un peu grande deux Serins ; ſi ce ſont des femelles, vous en pouvez mettre juſqu'à quatre, parce qu'elles vivent plus tranquillement enſemble que les mâles : une grande cabane peut en contenir juſqu'à huit, & une volière, à proportion de ſon étendue. S'il y a quelque mâle méchant dans le nombre de vos Serins, qui déplume les autres, comme cela peut arriver, vous le retirerez d'avec eux, & le mettrez ſeul dans une cage ; mais quoi-

qu'ils ayent quelquefois enſemble de petits différends, il ne faut pas pour ſi peu de choſe les changer, ſur-tout lorſque cela n'a pas de ſuite.

CHAPITRE XXIV.

Du prix que valoient les Serins dans le tems de la précédente Edition.

IL y a un grand nombre de perſonnes, de tout âge & de toute condition, en cette Ville, qui n'ont pas encore l'uſage des Serins, & qui cependant ſouhaiteroient bien en avoir quelques-uns, pour ſe délaſſer de leurs occupations ordinaires, par les doux ramages de ces aimables petits Oiſeaux ; mais la plûpart de ces perſonnes ayant retenu le prix que valoient les Serins il y a quarante à cinquante ans, & ne s'informant point de ce qu'ils coûtent préſentement, croyent

que c'eſt toujours la même choſe. Ainſi, l'ignorance des uns, & l'avarice des autres, ſont cauſe qu'ils ne vont pas plus loin que d'en déſirer, ſans oſer ſe préſenter pour en acheter. C'eſt pourquoi mon deſſein eſt de relever ces gens-là de leurs erreurs, en faiſant en leur faveur ce préſent Chapitre, où je dirai ce que les Serins valoient dans le tems de la précédente édition ; & dans le Chapitre XXX. je marquerai ce qu'ils valent actuellement.

Pour ſuivre un certain ordre, je commencerai à parler du prix des Serins qui paſſoient pour les plus communs, & je finirai par ceux qui étoient regardés parmi les Curieux, comme les plus beaux & les plus chers.

Serin Gris commun, 2 l. 10 ſ.

Serin Gris au duvet ou queue blanche, 4 l.

Serin Blond commun, 3 l.
Serin Blond doré, 4 l.
Serin Blond au duvet, ou queue blanche, 5 l.
Serin Jaune commun, 3 l.
Serin Jaune au duvet, ou queue blanche, 5 l.
Serin Agate commun, 3 l. 10 s.
Serin Agate, race de Panaché, 5 l.
Serin Isabelle commun, 3 l. 10 s.
Serin Isabelle doré, 4 l.
Serin Isabelle au duvet, ou queue blanche, 4 l. 10 s.
Serin Panaché commun, 5 l.
Serin Panaché de blond, 5 l. 10 s.
Serin Panaché de noir, 8 l.
Serin Panaché de noir, & régulier, 15 l.
Serin Jonquille commun, 10 l.
Serin Jonquille Panaché de noir, & régulier, 25 l.
Serin plein & parfait, 45 l.

Tous les Serins Blancs aux yeux rouges ſont ſi peu eſtimés, ſur-tout depuis qu'il y en a une quantité d'autres, que je n'ai pas tenu compte d'en parler ſelon leurs dégrés de beautés, le plus beau n'allant pas à plus de 2 livres, ci 2 l.

Le prix des Serins peut changer en deux occaſions. La premiere, c'eſt lorſqu'on les achete quelques jours après qu'ils ſont nés, comme pluſieurs perſonnes font, pour les élever à la brochette; & alors ſur chaque différente eſpéce de Serins, il y a un tiers au moins à diminuer du prix. Par exemple, un Serin qu'on paye quinze livres, lorſqu'il mange ſeul, ne doit être acheté que dix livres au plus, lorſqu'on le prend à dix ou douze jours.

Le prix augmente de même

d'un tiers, lorſque le Serin eſt acheté après qu'il a paſſé tout le riſque de la premiere mûe, comme au mois de Mars, qui eſt le tems où il eſt en état d'être mis en cabane. Ainſi, un Serin de quinze francs au mois d'Octobre, coûtera vingt francs au mois de Mars de l'année ſuivante. Il en eſt de même de tous les autres.

Mais, pour ne rien obmettre, je dirai qu'il y a des Serins qui ſont vendus bien au-deſſus du prix courant. Quelquefois une ou deux plumes noires à la queue d'un Panaché, ou quelques autres marques en forme d'étoile, qu'il aura en ſymetrie ſur le corps, le rencheriſſent du double du prix ordinaire des autres. Je ne parlerai point de ce que valent ces Serins qui ſont d'une beauté extraordinaire, parce que leur valeur dépend toujours de

celui qui tient bon à les vendre à celui qui peut avoir la bourſe bien garnie, & qui a un ardent deſir de les acheter. L'on voit encore tous les jours des Curieux aiſés qui ne ſe font point une affaire de payer quarante ou cinquante écus une paire de Serins à leur gré.

Je ne dirai rien de ce que coûtent en détail les Mulets Serins : il y en a qui ne valent pas les Serins naturels ; mais il y en a d'autres auſſi que la nature a fait ſi beaux & ſi réguliers, qu'ils ſemblent avoir été faits avec le pinceau. Le prix en eſt conſidérable ; & comme ces Serins-là ſont rares, celui qui les a, trouve ſouvent des Curieux qui lui payent tout ce qu'il leur en demande. Trois petits Serins Mulets, avec le pere & la mere, ont été vendus ici il y a quelques années,

cinq cens livres à un Curieux étranger.

Je ne m'arrête pas non plus ſur le prix que peuvent valoir les œufs des Serins, parce que l'on commence à perdre l'uſage de les vendre : cela ſe pratiquoit très-communément il y a quelques années. Ceux qui ont commencé les premiers à faire couver les Canaries dans cette Ville, ont gagné ce qu'ils ont voulu ; car ils vendoient juſqu'à leurs œufs bien de l'argent : il y en a eu qui ont été achetés plus de dix écus piéce, qui ſouvent étoient clairs, ou dans leſquels le petit étoit mort. A préſent que les eſpéces ſonnantes ſont devenues un peu plus rares, & les Serins plus communs, on ne voit plus de ces Curieux faire la même folie.

On eſt auſſi quelquefois dupé

en achetant des œufs de Serins, par la mauvaiſe foi de celui qui les vend, comme il eſt arrivé à un de mes amis, qui en a acheté d'une perſonne qui avoit mis par ignorance deux femelles enſemble : (les œufs qui en ſortent, comme vous pouvez bien le penſer, ne ſont jamais bons, à cauſe que ces femelles n'ont point de mâle avec elles) & cette perſonne qui ſe piquoit toujours d'avoir la conſcience fort délicate, ne s'eſt fait aucun ſcrupule de garder l'argent qu'elle avoit reçu, quoiqu'elle ait reconnu peu de jours après la bévûe qu'elle avoit faite d'avoir accouplé ainſi une femelle à la place d'un mâle, & qu'elle ſçût pourtant bien que celui qui avoit acheté d'elle ces œufs, n'avoit donné ſon argent qu'en ſuppoſant qu'ils venoient d'une paire de Serins mâle & fe-

melle, comme on a coutume de les appareiller.

On peut trouver encore des gens d'auſſi mauvaiſe foi, qui peuvent faire accroire que les œufs qu'ils vous montrent dans un nid, ſous une femelle qui les couve, ne viennent que d'être mis ſous ladite femelle, lorſqu'il y a peut-être ſept ou huit jours qu'ils ſont couvés, & par conſéquent hors d'eſpérance d'être jamais bons. Quelquefois vous les marchandez dans le moment, étant charmé de la grande beauté de la paire de Serins dont votre Marchand vous dit que ſortent ces œufs, qui ſont ſouvent d'une autre paire bien commune: alors, au premier prix que vous en offrez, le fin matois vous les donne, à cauſe de la connoiſſance, dit-il; ainſi, en vous dupant, il vous vole votre argent.

Que

Que ſi dans la ſuite vous venez vous plaindre à lui que ces œufs ne ſe ſont point trouvés bons, il vous répondra que c'eſt bien dommage, qu'il en eſt bien fâché, & que cela peut arriver à tout le monde ; il vous tiendra ainſi avec ſa langue dorée d'autres diſcours à peu près ſemblables.

Je me ſuis ſenti obligé de marquer ceci pour deux raiſons principales.

En premier lieu, pour empêcher pluſieurs de nos nouveaux Curieux d'acheter de tous côtés des œufs de Serins, leur argent étant preſque toujours perdu, parce qu'il ſe rencontre par-tout des gens qui abuſent de leur bonne foi & de leur peu d'expérience. Sur ces avis, ils ſe tiendront peut-être plus ſur leurs gardes, & n'acheteront des œufs

que de ceux dont ils connoîtront la fidélité. Par-là ils ne se dégoûteront point du plaisir innocent d'élever des Serins, en voyant réussir tout ce qu'ils entreprendront.

En second lieu, en avertissant les Curieux de se donner bien de garde d'acheter des œufs Serins de tout le monde indifféremment ; ils ne feront point, s'ils suivent mon avis, la cause innocente de la faute de celui qui charge sa conscience, en leur dérobant ainsi leur argent.

On dira peut-être qu'il est inutile de sçavoir les différens prix des Serins, puisque c'est la rareté de l'argent qui en empêche le débit, & qui oblige de les donner présentement à un prix médiocre. Je répondrai à cela, qu'il y a un si grand nombre de Curieux qui font maintenant

couver des Serins, que lorſque les eſpéces d'argent ſeront plus communes, les Serins le deviendront auſſi; & que dans le grand nombre de Curieux qui auront des petits Serins, il y en aura toujours pluſieurs qui les donneront à bon compte, pour en avoir un grand débit, & pour me faire tenir le prix raiſonnable que je viens de leur donner.

Il ne faut pas s'attacher (je parle aux nouveaux Curieux) à acheter des jeunes Serins, lorſqu'on a deſſein de les faire couver; car il arrive ſouvent que les Curieux étant fort novices dans cette ſcience, & ayant des Serins trop jeunes, ne peuvent réuſſir la premiere année.

Pour moi, lorſque j'ai beſoin d'une paire de Serins, je trouve qu'un mâle de deux ou trois ans, fort & vigoureux, & une bonne

femelle de la seconde année ; m'accommodent mieux que des jeunes Serins de l'année, dont il faut souvent essuyer la jeunesse, par les fâcheux accidens qui leur arrivent ordinairement, & que je serois trop long à détailler ici ; supposé toutefois que cette paire de Serins de deux ans ne soit pas usée, & n'ait pas beaucoup fatigué la premiere année ; le mâle, pour avoir eu plusieurs femelles à gouverner, & la femelle, pour avoir trop nourri dans différentes couvées. En pareil cas, des jeunes Serins sont à préferer à ces derniers.

Il faut sçavoir aussi que, quelque marqué que soit un Serin Panaché, lorsqu'on l'achete, il se démarque presque tous les ans à la mûe ; desorte qu'il devient après plusieurs années tout blanc, & sans aucune marque. Cette

raiſon doit empêcher les Curieux de donner un prix, ſouvent ſi conſidérable, d'un Serin bien panaché, qui diminuant beaucoup de ſa marque à toutes les mûes, perd de ſa beauté, & par conſéquent de ſon prix. Je ſçai qu'il y en a cependant quelques-uns qui ſe conſervent Panachés long-tems, & même qui augmentent leurs Panaches; mais le nombre de ces Serins eſt très-petit & très-rare.

A l'égard de ce qu'on dépenſe par an pour un Serin, lorſqu'on fait ſes proviſions, il coûte moins que quand on achete par petite meſure. Ainſi, chaque Serin qui ne couve pas, ne dépenſera guéres qu'environ vingt ſols; & lorſqu'il couvera, il coûtera environ trente ſols par année, à cauſe des œufs durs, échaudés, biſcuits, &c. qu'on eſt obligé de lui don-

ner en ce tems-là. Je ſçai qu'il faut avoir une certaine œconomie dans la diſtribution qu'on fait des graines & des autres nourritures ; car ſans cela il s'en perd beaucoup plus qu'il ne s'en mange. Vous voyez donc par-là, qu'il ne coûte pas plus à nourrir un Serin, qu'un mauvais Pinçon, ou quelques autres Oiſeaux qui ne valent pas la nourriture qu'on leur donne. Cela doit engager fortement tous ceux qui ſont de bon goût, à ſe défaire de tout autre Oiſeau, pour ne s'attacher uniquement qu'à un Serin, qui coûte peu, & qui réjouit beaucoup.

CHAPITRE XXV.

Des noms, qualités, & prix des différentes Graines qu'on donne communément aux Serins pour leur nourriture ordinaire.

JE ne croi pas qu'il ſoit hors de propos de marquer ici en peu de mots, les noms & les qualités des différentes graines dont les Curieux nourriſſent actuellement leurs Serins. Pour ſuivre un certain ordre, je commencerai à parler de celles qui leur ſont les plus néceſſaires ; & je continuerai enſuite de traiter de celles dont ils peuvent abſolument ſe paſſer.

Noms des Graines à l'uſage des Serins.

Graine de Navette.
Graine de Millet.
Graine de Chenevis.
Graine d'Alpiſte.
Graine d'Eüillette.
Graine de Laitue.
Graine d'Argentine ou Talitron.
Graine de Plantin.

Premierement, la Navette eſt une petite graine ronde, venant d'une plante du même nom. Je l'ai nommée la premiere, parce que c'eſt celle qui eſt la plus néceſſaire pour la nourriture de nos Serins; & même ils peuvent ſe paſſer, avec celle-là ſeule, de toutes les autres, comme je l'ai dit ci-devant. Il y en a de pluſieurs ſortes;

ſortes, dont une entr'autres, que nous appellons la Rabette, qui eſt plus groſſe & plus noire que la bonne Navette; elle fait mourir, pour l'ordinaire, tous les Serins à qui on en donne, par ſon amertume & ſa mauvaiſe qualité : la meilleure eſt moins groſſe que la Rabette; elle n'eſt pas tout-à-fait noire, & elle tire un peu ſur le violet : elle eſt fort douce, & n'a rien approchant de l'amertume des autres. On l'appelle la Navette de France, c'eſt-à-dire, la meilleure que l'on puiſſe donner pour les Oiſeaux. Sa qualité eſt de nourrir & de rafraîchir en même tems; enſorte que les Oiſeaux qui ne vivent que de cette graine, ne ſont pas ſujets à venir ſi gras que ceux qui mangent en quantité de toutes les autres ci-deſſous. Quand elle eſt trop vieille, com-

me de trois ou quatre ans ; elle ne ſent, pour l'ordinaire, que la poudre, n'ayant preſque plus de ſaveur ; ce qui fait qu'elle ne nourrit pas tant les Oiſeaux qui en mangent ; & lorſqu'elle eſt trop nouvelle, quelque bonne qu'elle ſoit, elle les dévoye. Il faut qu'elle ait, au moins, ſix mois, pour en donner aux Serins ; & pour n'être point trompé, on doit faire ſa proviſion avant le mois de Mars, pour un an. Par cette ſage précaution, on n'en aura jamais de nouvelle, puiſqu'elle aura toujours huit à neuf mois ; enſorte qu'elle ne pourra nuire, ni altérer la ſanté des Serins.

Pour ne point manquer de graines pendant le courant de l'année, & n'être point obligé d'en acheter avant le tems, on n'a qu'à prendre ſix ou ſept li-

trons de graine pour chaque Serin que l'on voudra garder ; & l'on aura, par ce moyen, la quantité néceſſaire pour les nourrir pendant toute l'année.

Le Millet eſt une eſpéce de menue graine blanche, une fois plus groſſe & moins ronde que la Navette : le meilleur eſt celui qui eſt le plus blanc. Il y en a du jaune, qui n'eſt bon qu'à donner aux poules. On appelle le bon Millet, Millet d'Anjou, Province du Royaume de France ſur la riviere de Loire. Cette graine eſt encore plus douce & plus ſavoureuſe que la Navette : ſa qualité eſt de nourrir, d'échauffer, & d'engraiſſer conſidérablement ; c'eſt ce qui fait que les Curieux doivent bien prendre garde d'en donner trop à leurs Serins : il faut même les en faire jeûner quelquefois, pour

les raiſons que j'ai expliquées ci-devant. Ce Millet eſt de pluſieurs autres uſages, dont il eſt inutile de parler ici.

Le Chenevis eſt une petite graine ronde, qui eſt la ſemence de la plante dont on tire le chanvre; il eſt deux fois plus gros que le Millet, & eſt gris: le meilleur eſt celui qui n'eſt pas ſi gros, & qui eſt d'un gris argenté. Sa qualité eſt de nourrir, engraiſſer & échauffer beaucoup plus que le Millet dont je viens de parler; c'eſt ce qui fait que l'on en doit donner très-peu aux Serins, ſi ce n'eſt dans la rigueur de l'Hiver, tems auquel il leur eſt bon: le meilleur a un petit goût de noiſette, ce qui fait que nos Serins en ſont fort friands.

L'Alpiſte eſt une graine dorée, moins groſſe que le Millet, mais moitié plus longue, finiſſant en

pointe par ſes deux extrêmités : ſa qualité eſt d'engraiſſer & d'échauffer les Serins. Elle a à peu près le même goût du Millet. Il y a bien des Curieux qui n'en donnent jamais à leurs Serins. Ils prétendent que cette graine leur brûle les entrailles. Cela ne peut pas leur faire du mal, en ne leur en faiſant point d'habitude, & ne leur en donnant quelquefois qu'une petite poignée. Cependant c'eſt la ſeule graine dont les Serins ſe nourriſſent certainement dans les Iſles de Canarie. Elle eſt ſi commune, qu'on l'a pour très-peu de choſe dans ces Iſles. Ils ne connoiſſent pas d'autres graines pour la nourriture de leurs Serins. Il y a même cinq ou ſix Curieux à Paris qui ſuivent cette métode, c'eſt-à-dire, qui ont accoutumé leurs Serins à l'Alpiſte toute

ſeule avec de la Navette, ſans leur donner les graines ci-deſſus mentionnées. Ils prétendent qu'il leur en meurt beaucoup moins que les autres, & qu'ils ne deviennent pas ſi ſouvent avalés.

Elle nous venoit de fort loin autrefois; mais à préſent on la tire d'Aubervilliers, proche Saint Denis. On en a fait du pain dans l'année de la cherté du bled.

La graine d'Euillette vient d'une plante qui reſſemble au Pavot. La bonne nous eſt apportée de Straſbourg, dont le terroir lui eſt plus propre que ne pourroit être celui des environs de Paris, où le goût dégénere, comme l'a éprouvé un Curieux, qui, depuis quelques années, en ayant ſemé dans des marais, a trouvé qu'elle n'a pas à beaucoup près le goût de l'autre. Il en croît auſſi aux environs de la Ville de

Laon, qui eſt très-bonne. Elle fleurit en Mai & Juin ; elle eſt griſe & fort déliée : ſa qualité eſt de reſſerrer ; c'eſt ce qui fait que l'on en donne aux Serins dévoyés. Elle a un petit goût ſucré. Il faut bien prendre garde, lorſque vous en achetez, qu'on ne vous donne de la graine de Pavot, qui lui reſſemble beaucoup, laquelle feroit mourir vos Serins infailliblement. Elle ne differe du Pavot, qu'en ce que la graine d'Euillette eſt griſe, & que celle du Pavot tire ſur le noir.

La graine de Laitue vient d'une herbe qui croît dans les jardins. On s'en ſert pour les potages & ſalades. Elle eſt plate, longue, & d'un gris de perle. Sa qualité eſt de rafraîchir ; deſorte qu'on en donne de tems à autre aux Serins, pour les faire

vuider. La plus nouvelle eſt la meilleure.

La graine d'Argentine vient d'une plante qui a les feuilles ſemblables à la Coriandre, quoiqu'un peu plus graſſes, & qui tiennent à ſa tige de la même façon que celles de la Rhue. On l'appelle Argentine, parce qu'elle a la feuille blanche : ſa graine en eſt rouge & très-fine. Les Latins la nomment *Thalictrum*; d'où vient qu'on l'appelle encore par corruption du mot en François, Talitron. Sa qualité eſt de reſſerrer les Serins qui en peuvent manger ; mais il y en a bien qui n'en veulent pas. Elle eſt de pluſieurs uſages pour les hommes : c'eſt ce qui fait qu'elle augmente tous les jours, à cauſe qu'elle a pluſieurs vertus ſouveraines & efficaces pour ſoulager dans différentes maladies ; en-

tr'autres, de guérir en moins de trois jours une perſonne qui a une fiévre tierce, en mettant de cette graine plein un dez d'argent dans un œuf frais, ſans le faire cuire, après toutefois en avoir ôté le blanc, & brouillant enſuite ce Talitron avec le jaune dudit œuf. Le malade avalera, au commencement de ſon friſſon, ce Compoſé, ſe tenant bien chaudement dans ſon lit; cela le fait ſuer conſidérablement, & lui emportera, après deux ou trois priſes, la fiévre. On dira, peut-être, qu'en enſeignant ce remede, je m'écarte de mon ſujet; mais le plaiſir que je reſſens de faire connoître ce ſecret à pluſieurs perſonnes qui s'en pourront ſervir utilement, me dédommage de la critique qu'on en pourra faire. Pour revenir à nos Serins, je dirai que

cette graine doit être mêlée ; lorſqu'on leur en donne, avec de la graine d'Euillette : elle les reſſerre lorſqu'ils ſont trop dévoyés, ou qu'ils jettent du ſang ; mais hors cette maladie, elle leur eſt tout-à-fait inutile. Le prix que j'ai mis ci-deſſous, de quarante ſols le litron, ſe doit bien entendre lorſqu'elle n'a pas manqué ; car il y a des années qu'elle ſe vend juſqu'à quinze ſols l'once. Le principal uſage qu'on en fait à préſent, eſt d'en compoſer le remede dont je viens de parler ci deſſus.

Il nous reſte à parler de la graine de Plantin. Elle vient d'une herbe qui porte le même nom. Cette herbe eſt en forme d'épi de bled ; elle eſt fine & tire ſur le noir. Sa qualité eſt de nourrir & d'échauffer. On n'en doit donner que rarement aux Serins.

On ne peut pas dire au juſte le prix de chaque graine ; car tous les ans il change à proportion de l'abondance ou de la diſette des grains que l'on moiſſonne. Ce que j'en marquerai ici, eſt plûtôt pour donner aux nouveaux Curieux une idée de la valeur des différentes graines, ſans cependant s'y arrêter, que pour la leur déterminer abſolument.

Et comme cette année eſt une année fertile, le prix que je marquerai ci-après, eſt plûtôt en faveur de l'acheteur que du vendeur, puiſqu'il peut arriver des années de ſtérilité où les graines augmentent de beaucoup par boiſſeau.

Un boiſſeau de graine de Navette, 3 liv.

Un boiſſeau de Millet, 3 liv.

Un boiſſeau de Chenevis, 2 liv. 5 ſ.

Un litron d'Alpiſte, 12 ſ.

Un litron de graine d'Euillette, 12 ſ.

Un litron de graine de Laitue, 10 ſ.

Un litron d'Argentine ou Talitron, 2 liv.

Un litron de Plantin, 15 ſ.

Il faut que les trois premieres graines que je viens de nommer, ſçavoir, la Navette, Millet, Chenevis, ſoient bien vanées & nettoyées auparavant que de les emporter chez ſoi, parce qu'elles ſont, pour l'ordinaire, fort remplies d'ordures, comme de petites pierres & de pouſſiere.

On me demandera, peut-être, pourquoi je parle de boiſſeau, lorſque je nomme les trois premieres graines, & que je ne fais mention que de litron en parlant des cinq autres graines ſui-

vantes. Je répondrai à cela que ces trois ſortes de graines ſont celles qui leur ſont abſolument néceſſaires, ſur-tout les deux premieres ; deſorte même qu'ils peuvent vivre ſans le ſecours des autres, qui ne leur ſont propres que pour les ragoûter lorſqu'ils ſont débiffés, ou pour aider à les ſoulager dans de certaines maladies dont j'ai parlé amplement dans ce Traité.

Ces trois premieres graines ſont donc à nos Serins ce que ſont le pain, le vin, & la viande commune aux hommes ; enſorte que l'homme qui a ces trois ſortes d'alimens, peut vivre longtems & en bonne ſanté, ſans le ſecours des autres, que l'on appelle douceurs de la vie, qui ſouvent alterent plus la ſanté qu'ils ne la conſervent, ſur-tout lorſqu'on ſe fait une habitude d'en

uſer. Vous voyez donc par ce que je viens de dire, qu'un litron des cinq dernieres graines vous menera auſſi loin qu'un boiſſeau des trois premieres, en ne leur en donnant que dans des occaſions preſſantes. Quoiqu'il y ait bien des Curieux qui n'uſent pas de toutes les graines que je viens de marquer, cela ne m'a pas empêché d'en parler ici, afin de ſatisfaire ceux qui en uſent, ou qui en voudront uſer par la ſuite. Il y a auſſi pluſieurs autres graines qu'on donne aux Serins; mais comme ils ne vivent pas plus que ceux à qui on les refuſe, je n'ai pas crû devoir embarraſſer la bourſe & la mémoire du Lecteur, puiſqu'ils peuvent fort bien s'en paſſer.

La Navette, le Millet, le Chenevis, & l'Alpiſte, ſe vendent communément chez les

Grainetiers ordinaires. Il faut ſe débattre du prix, lorſqu'on connoît les graines ; car j'en ai trouvé qui les vendent dix ſols par boiſſeau plus cheres que les autres, quoique ce fût la même qualité de graines d'Euillette, de Laitue, d'Argentine ou Talitron, ou Plantin. On les trouvera meilleures, & à plus juſte prix, chez les Grainetiers-Fleuriſtes. Il y a le Sieur Regnier, au Coq de la Bonne-Foi du bon Jardinier, ſur le Quai de la Mégiſſerie, du côté du Grand Châtelet, où l'on peut mieux s'accommoder que par tout ailleurs, je peux dire même dans toute cette Ville. Il vend toutes ſortes de graines en gros & en détail.

Il eſt ſi curieux, que depuis quelque tems, il a inventé un Jardin dans ſon appartement,

composé de différentes plantes étrangeres, & oignons de Fleurs à contre-saison, qui commence à fleurir depuis le premier Novembre jusqu'à la fin de Février. Ce Cabinet est si bien décoré, que cela lui attire tous les jours des personnes de la premiere distinction de cette Ville.

Il y a quelques Curieux qui donnent aux Serins de tems en tems du Gruau d'Avoine; mais comme il y a aussi bien des Serins qui n'en veulent point manger, c'est ce qui fait que je n'ai pas mis cette sorte de farine au rang des différentes nourritures dont je viens de parler.

Ceux qui leur en voudront donner, que ce soit peu & rarement; car autrement cela pourroit les étouffer, au lieu que la petite quantité ne peut pas leur être nuisible.

CHA PITRE

CHAPITRE XXVI.

Du tems qu'il faut prendre, & des précautions dont il faut uſer, lorſqu'on eſt obligé d'envoyer des œufs de Serins, ou même des Serins dans des pays éloignés.

COMME les Serins multiplient conſidérablement depuis quelques années en cette Ville de Paris, cela fait qu'ils ſont à préſent à plus des trois quarts meilleur marché de ce qu'ils étoient autrefois. Je parle ſur-tout des Serins pleins, les communs n'étant pas ſi diminués à proportion. Comme ces Serins, dis-je, deviennent moins rares, nos Curieux en fourniſ-

ſent aiſément à ceux qui s'adreſſent à eux pour en avoir, quoiqu'éloignés de Paris ; mais ſouvent, n'ayant pas pris les précautions néceſſaires pour les faire arriver à bon port, ils périſſent quelquefois avant d'être arrivés à la moitié du chemin où ils étoient deſtinés.

C'eſt ce qui m'a obligé à dire ici un mot en paſſant, touchant la maniere dont il faut s'y prendre pour réuſſir dans ces ſortes de commiſſions.

Lorſque vous ſerez obligé d'envoyer des Serins à quelqu'un de vos amis, ou à quelques autres perſonnes, & que vous voudrez réuſſir dans votre commiſſion, la premiere précaution qu'il faut avoir, eſt de prendre une ſaiſon tempérée, c'eſt-à-dire, de ne les pas envoyer, ni dans le cœur de l'Hiver, ni dans le milieu de

l'Eté ; mais toujours au Printems, ou au commencement de l'Automne.

La ſeconde, eſt de faire ſéjourner vos Serins de trois jours un, lors ſur-tout que le trajet du chemin eſt long, comme de cent ou cent cinquante lieues ou environ.

La troiſiéme, eſt de faire faire une cage de bois longue & baſſe, pour que les Serins ſe promenent en long & en large pendant le chemin, ſi bon leur ſemble ; & par ce moyen, ne pouvant voler, à cauſe que cette cage eſt fort baſſe, ils ne s'étourdiront point. Il faut faire faire une ou deux petites ſéparations dans un coin de cette longue cage, afin que s'il ſe trouvoit dans le nombre des Serins que l'on envoye, quelques-uns qui fuſſent méchans, on les puiſſe ſéparer ;

& par-là les autres ſeront garantis d'être déplumés & maltraités ; ce qui arrive fort ſouvent, lorſqu'on ne prend pas cette précaution.

La quatriéme attention, eſt de les tenir toujours couverts d'une toile de telle couleur que l'on ſouhaitera, pourvû cependant qu'elle ne ſoit point trop épaiſſe, afin de ne les pas étouffer, & qu'ils puiſſent entrevoir un peu le jour pour manger & ſe déſennuyer.

De toutes les commodités ; celle qui leur eſt la plus propre, eſt de les porter à pied ; car une perſonne à cheval les ſecoue trop, & dans un caroſſe ils s'étourdiſſent beaucoup plus que lorſqu'on les porte à pied derriere le dos, comme font les Suiſſes, ou à la main.

Pour ce qui regarde leur nour-

riture, il faut en uſer ainſi que je vais le dire.

Les Serins qu'on envoye étant, ainſi qu'ils doivent être, en très-bonne ſanté, le premier jour vous ne leur donnerez que leurs graines ordinaires, & même vous en caſſerez une partie que vous ſéparerez d'avec celle qui ne le ſera pas, parce qu'il arrive ſouvent que des Serins que l'on porte en voyage, mangent peu, n'ayant pas à peine le tems de caſſer leur graine, à cauſe du mouvement perpétuel dont ils ſont agités pendant leur longue marche.

Vous pouvez, le ſecond jour, leur donner un quartier d'œuf dur, blanc & jaune, ſuppoſé que l'œuf ſoit frais; car lorſqu'il eſt vieux, le blanc eſt dur & coriace, ce qui ne leur eſt pas bon: pourlors il faudroit ne ſe ſervir que du jaune. Vous hacherez ou raperez ce quartier d'œuf,

& vous y ajouterez un peu de mie de pain qui ne ſoit point tendre, parce qu'elle pourroit les étouffer. Le troiſiéme jour vous repoſerez vos Serins toute la journée, comme il eſt dit ci-deſſus, ou au moins une demi-journée; & pendant ce tems vous les découvrirez, & vous leur donnerez avec leur graine ordinaire du Mouron bien mûr, ou un peu de Seneçon. Si ce n'eſt pas la ſaiſon, vous leur donnerez de la graine de Laitue, dont vous aurez dû vous précautionner avant que de partir. Cette verdure ou graine de Laitue les rafraîchit, & les tient toujours en bon état. Ainſi, continuant alternativement, comme l'on vient de dire, vous aurez tout lieu d'eſpérer de faire arriver vos Serins à bon port.

Vous aurez auſſi attention de mettre, pendant le voyage, une

petite éponge très-fine dans leurs pots à boire. Il faut qu'elle nage toujours dans l'eau, que vous aurez ſoin de changer deux fois le jour. Par le moyen de cette éponge, vos Serins ne ſouffriront pas un ſeul moment la ſoif durant le chemin, parce que l'eau ne pourra pas ſe renverſer ; (ce qui arrive aſſez ſouvent, lorſqu'on n'a pas cette précaution, à cauſe du mouvement qu'on ne peut ſe diſpenſer de faire en marchant.) La petite éponge étant bien imbibée, ſera ſuffiſante pour déſaltérer vos Serins, qui auront ſoin, par un inſtinct naturel, de la becqueter pendant le cours de la journée.

A l'égard des œufs de Serins, c'eſt une marchandiſe qu'on peut appeller fort caſuelle ; mais comme il ne faut rien trouver d'impoſſible pour plaire à nos nouveaux Curieux, il eſt néceſſaire

que ceux qui auront deſſein d'en envoyer dans des Provinces éloignées de Paris, faſſent ce qui ſuit.

L'on prendra chez un Curieux de probité la quantité d'œufs de Serins qu'on ſera chargé d'envoyer : les ayant choiſis, étant certain qu'ils ont été cochés, & jugeant, par les événemens paſſés, de ceux de l'avenir, c'eſt-à-dire, ayant pris ces œufs d'une paire de Serins qui a coutume de n'en faire que de bons, comme il y en a beaucoup chez les Curieux qui ſont tels ; alors ne pouvant pas avoir d'autre connoiſſance ſur la bonté de ces œufs que celle-là, n'ayant pas été couvés, on pourra les envoyer par telle ſorte de voiture qu'on jugera à propos, c'eſt-à-dire, à pied, à cheval, en caroſſe, par la poſte même, qui eſt la commodité la plus propre pour les faire rendre

dre promptement à l'endroit où ils doivent aller ; car des œufs qui ſeroient long-tems en chemin, pourroient ſe corrompre.

Il faut, pour les envoyer en ſûreté, faire faire une boëte de Sapin, grande à proportion de la quantité d'œufs qu'on y doit mettre. Après avoir bien garni de coton très-fin cette boëte de tous côtés, vous y arangerez les œufs, de façon qu'ils ne puiſſent s'approcher les uns des autres. Pour cet effet, vous mettrez du coton entre chaque œuf ; & vous pourrez eſperer, moyennant ces précautions, qu'ils arriveront ſains & ſaufs. Il ne faut pas manquer d'emballer cette petite boëte dans du coton, après l'avoir bien fermée, & de la lier enſuite avec de la corde ou ficelle.

Voilà la maniere dont je me

ſuis ſervi pour en envoyer ſix à Dijon l'année paſſée, dont quatre ont réuſſi, dans le cinquiéme le petit s'eſt trouvé mort, & le ſixiéme a été clair. On peut encherir ſur les précautions dont je viens de parler, comme bon ſemblera à ceux qui auront ces ſortes de commiſſions caſuelles à faire.

Pour moi, je n'uſerai pas d'autres précautions, lorſque j'entreprendrai de rendre ce petit ſervice à un ami éloigné d'ici.

CHAPITRE XXVII.

De l'uſage que l'on doit faire des Serins, & du nombre d'années qu'ils peuvent vivre, lorſqu'ils ſont bien gouvernés.

PLuſieurs de nos nouveaux Curieux ont quitté le goût des Serins dès la premiere année qu'ils s'y ſont mis, parce que ceux qui leur avoient vendu les Serins qu'ils ont fait couver, leur avoient fait eſperer quinze ou ſeize petits de chaque paire ; & ayant ainſi rempli leur eſpérance mal-à-propos de ce grand nombre, ils ſe ſont dégoûtés entierement, n'ayant eu ſouvent

que le tiers de ce qu'on leur avoit promis.

Celui qui s'attend donc à un petit nombre de Serins de chaque paire, eſt ſurpris agréablement, lorſqu'il lui en vient plus qu'il n'eſperoit ; & au contraire, celui-là eſt tout-à-fait déſolé, qui ne retire qu'un nombre bien inférieur à celui qu'il attendoit. On peut bien eſperer quinze ou ſeize œufs (& quelquefois on en a même davantage) de chaque paire de Serins ; mais il faut s'attendre, pour n'être pas obligé de décompter, que de ce nombre il n'y en aura pour l'ordinaire qu'un tiers qui réuſſira, tant à cauſe des œufs clairs que l'on trouve dans la quantité, que des petits qui ne viennent pas à bien.

Avoir des œufs de Serins, c'eſt donc quelque choſe ; lorſ-

qu'ils ſont bons, c'eſt une eſpérance ; lorſqu'ils écloſent, c'eſt un plaiſir ; & s'ils vivent après la mûe, c'eſt enfin le couronnement de l'œuvre. Je ſçai qu'il y a de bonnes races qui produiſent conſidérablement ; mais, pour ne point ſe tromper dans ſon calcul, on doit être content, lorſqu'on peut montrer, l'un portant l'autre, cinq ou ſix Serins par chaque paire, réchappés de la premiere mûe : je dis l'un portant l'autre, parce que de pluſieurs paires qu'on met couver, il y en a qui multiplient beaucoup, pour ſuppléer, pour ainſi dire, à d'autres paires, qui ne font ſouvent rien pendant l'année, ou très-peu de choſe, comme j'ai marqué au Chapitre XVI.

Je trouve de deux ſortes de Curieux. Les premiers ſont ceux

qui ont une grande quantité de paires de Serins, qu'ils mettent couver exactement tous les ans, pour ſe faire un revenu de tous les petits Serins qui leur en viennent. Ceux-là uſent de ce Proverbe d'un de nos Auteurs Latins, qui dit : *Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci.* (Hor.) C'eſt-à-dire, qu'ils ſçavent faire accorder l'utile avec le délectable. En effet, outre qu'ils ont bien du plaiſir de voir naître chaque année chez eux une pépiniere de beaux Oiſeaux, ils en ont, outre cela, un grand profit annuel, par la quantité qu'ils en vendent au Public.

Il y avoit des gens, même de diſtinction, qui en faiſoient un commerce ouvert les premieres années que les Serins ont paru ici : je crois que ce n'étoit pas tant pour le lucre qu'ils en reti-

roient, que par l'honneur qu'ils trouvoient qu'il y avoit de réuſſir dans ce nouveau plaiſir ; mais depuis que pluſieurs y ont réuſſi par la ſuite comme eux, & que par-là ces mêmes Serins ſont devenus plus communs, ils ſe ſont retirés de ce petit commerce, pour faire place à un grand nombre de perſonnes bien au-deſſous de leur naiſſance, qui s'y occupent actuellement.

Les ſeconds Curieux ſont ceux qui n'ont d'autre vûe, par le petit nombre de Serins qu'ils ont, que celle de ſe récréer quelques momens dans la journée, après avoir employé la principale partie du tems dans des occupations plus ſérieuſes & plus utiles. Il ne faut donc pas approuver le procedé de ceux qui, plus ils ont de Serins, plus ils en ſont affamés, & dont la quantité ſou-

vent leur fait perdre la meilleure partie de l'année, par le ſoin continuel qu'ils ſont obligés d'y apporter. Il faut laiſſer cet embarras aux Marchands, dont la condition eſt de paſſer leur vie à nourrir & élever toutes ſortes d'eſpéces d'Oiſeaux, pour les débiter au Public.

Je conſeillerois donc à une perſonne qui n'en veut que pour ſon plaiſir, de n'avoir jamais plus de trois ou quatre paires de Serins ; ſçavoir, deux paires de Panachés, & les deux autres paires Gris ſimples, ou bien queues blanches, pour ſervir, en cas de beſoin, de nourrices aux petits qui naîtront des paires de Panachés. Le produit qui lui en reviendra, ſera aſſez conſidérable pour elle, & pour en faire quelque reconnoiſſance à ſes vrais amis.

Les peines & les applications continuelles qu'il faut néceſſairement ſe donner pendant un tiers de l'année, lorſqu'on a un grand nombre de paires de Serins qui couvent, ſurpaſſent de beaucoup le plaiſir & la ſatisfaction qu'on en peut retirer, ſur-tout lorſqu'on n'a point chez ſoi quelqu'un ſur qui on puiſſe ſe décharger de ce ſoin.

Je ne déſapprouve pas cependant ceux qui ſe défont tous les ans, à des gens de connoiſſance, d'un certain nombre de leurs petits Serins, ne voulant pas augmenter dans l'année ſuivante le nombre des paires de Serins qu'ils ſe ſont propoſés de mettre couver pour leur divertiſſement; le peu d'argent qu'ils en retirent, ne leur ſervant pour l'ordinaire que pour payer la nourriture, & mille petits faux

frais que leur coûtent par an les Serins qu'ils réſervent pour leur ſatisfaction : ce ſeroit même à tort que quelque eſprit malin & critique les appelleroit Marchands d'Oiſeaux ou de Serins ; car on peut voir clairement par les Charges ou Emplois qu'ils poſſedent, que leurs Serins ne ſont pas pour eux une occupation continuelle, ni un revenu ſolide, mais ſeulement une douce récréation ; & que le peu d'argent qu'ils en retirent, en ſe défaiſant de tems à autre de leur ſuperflu, ne leur ſert, comme je viens de marquer, que pour l'entretien de leur Voliere. Comme on ne peut pas appeller un Bourgeois, Marchand de vin ou Cabaretier, pour ſe défaire quelquefois du ſuperflu du vin qu'il peut recueillir de ſon crû, puiſque l'uſage n'ous fait voir tous

les jours plusieurs personnes de condition qui en vendent en gros, & souvent en détail au Public, sans les regarder comme Cabaretiers, parce qu'ils ont d'autres Charges ou Emplois qui les distinguent, & les mettent au-dessus de ce négoce ; de même nos nouveaux Curieux pourront vendre, tant qu'ils voudront, les Serins qu'ils auront de trop, suivant en cela l'exemple de plusieurs personnes de distinction, ou pour en avoir de plus beaux, ou pour se servir de l'argent qu'ils en retireront pour l'entretien de leur plaisir innocent, sans qu'on les puisse injurier en les appellant Marchands d'Oiseaux.

Ceux-là seulement doivent être appellés Marchands Oiseliers ou de Serins, qui ont des

boutiques ouvertes au Public, & qui ont été reçus Maîtres en leur profeſſion, dont ils ſe font honneur; ou ceux qui dans les chambres, n'ayant aucun autre revenu que celui que leurs Serins leur produiſent, y reçoivent indifféremment tous ceux qui viennent, ſans les connoître, pour leur débiter leur marchandiſe bonne & mauvaiſe.

Lorſqu'on fait tant que de vouloir faire couver des Serins, il eſt néceſſaire, s'y l'on veut y réuſſir, d'en avoir plus d'une paire, parce que la femelle ou le mâle de votre paire de Serins, venant à tomber malade, vous êtes tout déſolé, ſur-tout quand ils ont des œufs ou des petits, ne ſçachant alors comment faire pour conſerver leurs fruits; mais lorſque vous en avez pluſieurs

paires, vous avez pour l'ordinaire quelque femelle qui couve ou qui nourrit à peu près du même tems, à qui vous donnez les œufs ou les petits de votre malade. Par ce moyen vous réchappez ce que vous n'auriez pû sauver, si vous n'aviez eu qu'une paire de Serins.

Je dirai en passant, que ceux qui voudront avoir des Serins de la premiere main, c'est-à dire, pour être sûrs d'ou ils sortent, il faut qu'ils s'adressent au sieur Plegneau, Maître Oiseleur sur le Quai de la Mégisserie, à l'Image S. Michel. Ce sont des Serins que plusieurs personnes de qualité, qui en ont trop, lui donnent pour s'en défaire; ensorte qu'il vous les donne à meilleur compte que tout autre, vous dit sincerement de quelle race ils sortent, & enfin quelle espéce l'on

peut attendre d'eux ; ce que tous les autres Marchands ne peuvent bien vous dire, à cauſe de la grande quantité de Serins qu'ils achetent tous les jours de tous côtés. Il exécute auſſi très-bien tous les nouveaux modéles de cage & de cabane que l'on peut inventer, & il employe de bonne marchandiſe pour les faire ; il fait même & entretient pluſieurs volieres à des perſonnes de qualité : tous ſes ouvrages ſont ſolides & à meilleur marché que ne ſont la plûpart des autres que je vois tous les jours. Les amis que j'ai envoyé chez lui, m'ont dit qu'ils s'en étoient bien trouvés.

Mais, pour revenir à nos Serins, ne manquez pas, lorſqu'il vous reſtera un mâle ou une femelle, que vous ne mettez pas couver, de le placer dans une

autre chambre que celle ou couvent les autres, enſorte qu'il ne les entende pas même chanter ; car en agiſſant autrement, vous riſquez que votre Serin, entendant les autres qui ſont en cabane, tombe en amour, & que n'étant pas accouplé, il meure de cette maladie en peu de jours.

Lorſqu'on veut être d'ordre, & ne point embarraſſer ſa mémoire mal-à-propos, (qui doit être remplie d'autre choſe que de la penſée des Serins) il faut avoir tous les ans un petit livre blanc, pour y écrire exactement le jour que vous avez donné des œufs à couver à vos femelles, & le jour que ceux qui ſont bons, doivent éc oie : (je parle pour ceux qui ont beaucoup de paires de Serins.) Par cette métode aiſée, vous ne ſerez jamais en doute du jour que vos petits Se-

rins viendront au monde, & vous pourrez vous rendre agréablement compte à vous & à vos amis, en jettant les yeux de tems à autre ſur votre livret, du nombre des couvées & des œufs que vous avez eu de chaque paire, de ceux qui ont été clairs, de petits qui ont éclos, de ceux qui ſont morts quelques jours après leur naiſſance, & enfin de l'âge qu'ont actuellement ceux qui vous ſont reſtés de chaque paire en particulier. Vous laiſſerez quelques feuilles de papier blanc de diſtance en diſtance, afin de pouvoir mettre tout de ſuite les remarques que vous ferez, qui vous feront d'autant plus de plaiſir, qu'elles ne chargeront point votre mémoire, ne demandant pour tout qu'un peu d'éxactitude à marquer ſoigneuſement ces petites choſes auſſi-tôt qu'elles arrivent.

rivent. Il eſt même ſi néceſſaire de ſe ſervir de cette métode, afin de ſçavoir le jour préfix que vos petits doivent éclore, qu'il s'agit ſouvent de la perte d'une couvée entiere, pour s'être mépris d'un ſeul jour, ayant manqué par-là à mettre dans leurs cabanes ce qu'on a coutume de leur donner la veille qu'ils doivent éclore, dont j'ai parlé amplement dans le Chapitre VII.

Pour ce qui eſt du tems que les Serins vivent, je ne puis exactement le marquer; car comme on a dit qu'il y en avoit de différens tempéramens, on peut conclure de-là, qu'ils vivent ſelon que leur complexion eſt plus ou moins robuſte.

Mais, pour entrer dans un détail un peu plus long, je dirai qu'un Serin mâle qu'on met couver tous les ans, ne vit guéres que

dix ans ; encore à la ſeptiéme ou huitiéme année, n'eſt-il plus propre à mettre avec une femelle qu'on veut faire couver, parce qu'il ne lui laiſſe faire que des œufs clairs.

Une femelle qui couve tous les ans, ne paſſe guéres ſix à ſept ans ; ou ſi elle va plus loin, c'eſt qu'elle a été bien ménagée, ou qu'elle eſt, comme j'ai déja dit, d'une complexion robuſte.

De toutes les eſpéces de Serins, ce ſont les Gris qui vivent le plus long-tems, parce qu'ils ſont beaucoup plus forts que les Panachés, Jonquilles, & autres.

Un Serin d'une bonne complexion, & qui a été bien ménagé, c'eſt-à-dire, qu'on n'a pas mis couver, peut vivre juſqu'à vingt-deux ans & plus ; mais quand il a atteint cet âge, il eſt ſujet à pluſieurs infirmités, comme d'être

dévoyé, être aveugle, de n'avoir plus de griffes, d'avoir la peau caſſée, ou une extinction de voix, & même quelquefois la goutte. C'eſt alors que ſa vie languiſſante, qui ne ménace que d'une mort prompte & certaine, lui eſt auſſi à charge, par les douleurs aigues qu'il ſouffre continuellement, qu'elle l'eſt, ſans comparaiſon, aux hommes, lorſqu'ils ſont parvenus à un certain & fâcheux dégré de vieilleſſe, où le remede ſouverain n'eſt autre choſe, auſſi-bien qu'à nos Serins, que la mort.

CHAPITRE XXVIII.

Des petits Instrumens qu'on nomme communément Serinettes, *& de l'usage qu'on en doit faire pour instruire les Serins.*

JE n'ai point parlé avantageusement des Serinettes dans la précédente édition, parce qu'elles n'étoient pas encore poussées à leur derniere perfection ; mais à présent qu'elles y sont parvenues, on peut dire qu'elles sont aussi utiles qu'agréables, tant pour instruire les Serins aux airs du Flageollet, que pour amuser les personnes qui aiment naturellement & les instrumens & la musique.

Il y en a de construites de dif-

férentes façons, & par différens Ouvriers. On fait ordinairement les boëtes de Noyer, comme étant le bois le plus propre & le plus uni. Quelques perſonnes en font faire avec d'autres bois, & font peindre des Deſſeins Chinois, ou appliquer des découpures, avec un vernis par-deſſus ; mais quoique ces Serinettes ſoient de beaucoup plus cheres, elles n'en ſont pas pour cela meilleures ; au contraire, elles ont un défaut que les autres n'ont pas, qui eſt d'être ſourdes, ſur-tout lorſqu'on en joue la boëte fermée, à cauſe que le vernis & la peinture, ou les découpures, bouchent les pores du bois dont la boëte eſt conſtruite.

Les Serinettes de Lorraine ſont ordinairement les meilleures : elles ont environ neuf pouces de long ſur ſept de large, & on y

trouve neuf petits airs fort jolis, tant préludes, que marches & tambourins.

Le prix de cet instrument est d'environ cinquante livres, lorsqu'il est bien conditionné ; car il s'en trouve un grand nombre qui ne se tiennent pas long-tems d'accord. C'est pourquoi il faut bien prendre garde à qui on les achete : ce seroit une dépense inutile, & même onereuse, si on avoit le malheur de faire l'acquisition d'un mauvais instrument.

Si on veut être sûr de la bonté d'une Serinette, il faut la prendre chez un Marchand nommé Guerard, à l'Image Notre-Dame, rue du Petit-Pont, entre le Petit Châtelet & la rue Galande, du même côté. Il est un de ceux que j'ai éprouvé avoir les meilleures. Il donne en les vendant les instructions nécessaires pour

s'en ſervir & pour les conſerver, & même il les rétablit quand il y arrive quelques accidens.

Cet inſtrument ſe joue par le moyen d'une manivelle qu'on tourne toujours également, juſqu'à ce que les airs qui ſont ſur le cilindre ou tambour, ſoient entierement finis.

Quoique toutes perſonnes en puiſſent jouer, cependant ceux qui ſçavent la muſique, ſont plus en état de s'en acquitter avec propreté & exactitude.

CHAPITRE XXIX.

Des différens Airs nouveaux qui conviennent à nos Canaries, pour les instruire au Flageollet.

QUoique j'aye mis au Chapitre XI. quatre Airs, pour les apprendre à nos Serins, l'on m'en a demandé un plus grand nombre dans cette nouvelle édition. C'eſt pourquoi, afin de contenter les différens goûts de nos Curieux, je vais en donner ici une douzaine des mieux choiſis. J'eſpere qu'on en ſera content, tant à cauſe de leurs beaux chants, que par leur bonne compoſition.

Ces Airs, quoique bons, ne doivent pas donner envie aux Curieux

Prelude

Autre

Marche

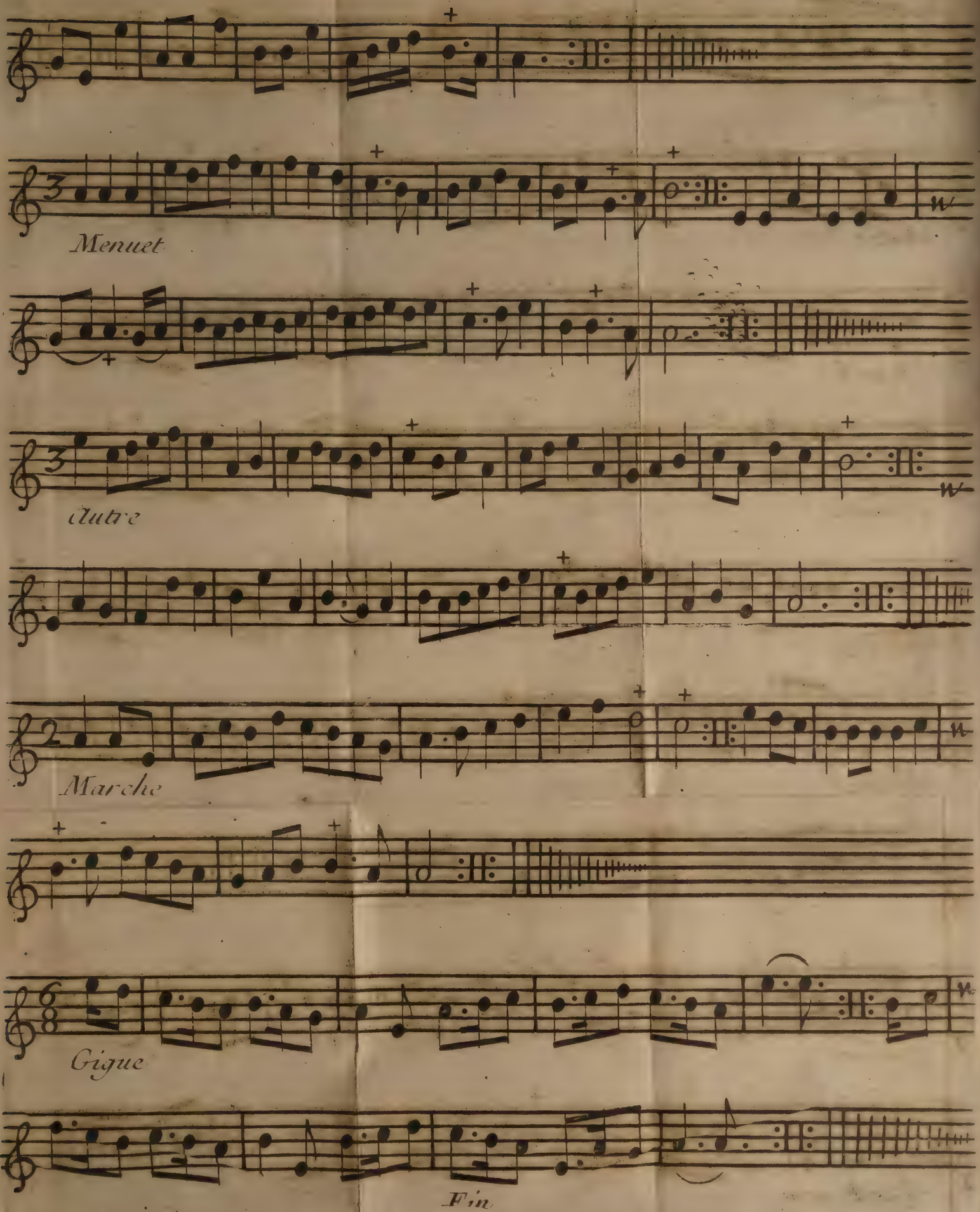
Canarie

Gavotte

Menuet

Fanfare

Tambourin


Menuet
Autre
Marche
Gigue
Fin

Curieux d'en aprendre un grand nombre à leurs Ecoliers ; car comme la mémoire de l'homme étant chargée de trop de faits, en oublie la plus grande partie, auſſi le grand nombre d'Airs que l'on voudroit abſolument apprendre à nos petits Oiſeaux, fait pour l'ordinaire qu'ils ne ſçavent qu'imparfaitement ce qu'on s'eſt donné tant de peine à leur montrer pendant pluſieurs mois, & qu'ils oublient dans la mûe, qui leur arrive en Automne, preſque tout ce qu'ils ſçavoient depuis qu'on avoit commencé à les inſtruire. Il faut donc, pour réuſſir parfaitement, ne leur apprendre que deux ou trois Airs au plus, que l'on choiſira dans ceux que je mets ici, & en reſter là.

On peut inſtruire une demi-douzaine de Serins à la fois, &

même plus, ſi l'on veut, en les mettant tous enſemble pendant qu'on leur donnera leur leçon : ils apprendront tout auſſi-bien que ſi on les inſtruiſoit ſéparément ; mais auſſi-tôt la leçon donnée, il faut, ſans perdre de tems, les ſéparer, de façon qu'ils ne puiſſent s'entendre lorſqu'ils répéteront ce qu'on leur aura appris. Je parle ici aux perſonnes qui ont beaucoup de lieu, & qui peuvent par conſéquent éloigner leurs Serins les uns des autres ; car, ſans cela, c'eſt peine perdue que de vouloir les entreprendre.

Cinq ou ſix leçons par jour, d'un quart d'heure chacune, ſuffiſent pour les bien avancer. Par cette perſéverance, en trois ou quatre mois ils ſçauront ce qu'on aura pris la peine de leur montrer.

Il ne faut pas oublier ſur-tout de les tenir bien couverts pendant qu'on les inſtruit : ils en avancent davantage, ne voyant pas clair, & par conſéquent étant moins diſſipés.

On vend encore quatre à cinq louis des Serins qui ſçavent pluſieurs Airs de meſure, & ſans paſſer de notes : ce qui eſt rare ; car ſouvent ils ſe troublent, à cauſe de la quantité d'Airs dont leur petit cerveau eſt chargé. Ils ſe vendoient autrefois dix à douze piſtoles, & même j'en ai vû vendre juſqu'à cent écus, qui ne ſçavoient que trois Airs, mais dans la derniere perfection : il falloit voir le Serin, pour ne pas croire que ce fût une perſonne qui jouoit du Flageollet. Ces petits Oiſeaux avoient oublié entierement leurs ramages naturels : ce qui eſt des plus rares ; car

dans une centaine, à peine s'en trouve-t'il deux ou trois.

CHAPITRE XXX.

Du prix que valent actuellement les Serins.

LEs Curieux d'à préſent ont changé de goût, & penſent différemment ſur la beauté des Serins. Ceux qu'ils appelloient autrefois communs, ſont aujourd'hui à leurs yeux les plus beaux, & par conſéquent les plus chers; & comme il ne faut pas diſputer des goûts ni des couleurs, je vais dire ce que coûtent actuellement les Serins. Qu'on faſſe la comparaiſon des prix qu'ils valoient autrefois, avec ceux que je vais marquer ici; on verra claire-

ment par-là que tout ce qu'on appelle beau, ne gît ſouvent que dans l'imagination ; c'eſt ce qui vérifie pleinement l'ancien Proverbe qui dit : *N'eſt heureux que celui qui croit l'être.*

Nous comptons à préſent de douze ſortes de Serins, tant communs que beaux. Voici les différentes qualités de leur plumage, qui eſt tout ce qui les diſtingue, & le prix qu'ils valent en conſéquence.

Serin Gris des plus communs, 3 livres 10 ſols.
Femelle Griſe, 1 liv.
Serin Blond commun, 5 liv.
Femelle, 3 liv.
Serin Blond doré, 12 liv.
Femelle, 6 liv.
Serin Blond doré, queue blanche, 6 liv.
Femelle, 3 liv.

Serin Verdâtre commun, 5 liv.
Femelle, 2 liv. 10 ſ.
Serin Verdâtre au duvet, queue blanche, 6 liv.
Femelle, 3 liv.
Serin Panaché commun, 5 l.
Femelle, 2 liv. 10 ſ.
Serin Panaché de Blond, 9 l.
Femelle, 4 liv.
Serin Jonquille ſans tache, tout uni, 24 liv.
Femelle, 11 liv.
Serin Blanc ſans tache, 15 liv.
Femelle, 8 liv.
Serin Blond aux yeux rouges, & très-rare, 18 liv.
Femelle, 8 liv.
Serin Panaché Iſabelle Jonquille, 12 liv.
Femelle, 9 liv.

Je n'ai point trouvé de plus beaux Serins chez aucun des Curieux que j'ai fréquenté, que

chez le Frere Procureur des Capucins du Marais, nommé Raphaël. Il leur fait un bon corps de nourriture, & ne leur épargne rien pour les tenir forts & robuſtes : il a le talent de les inſtruire en peu de tems au Flageollet ; ce qui lui eſt très-aiſé, car il ſçait parfaitement la muſique ; il joue même du Violon, de la Vielle & de l'Orphéon, & les raccommode dans le beſoin. Il eſt inutile de dire ici qu'il peint fort joliment, parce que cela ne doit pas entrer dans ce Traité. Il ne vend ſes Serins qu'aux perſonnes de ſa connoiſſance, n'en faiſant pas un commerce public ; encore, s'il les vend, ce n'eſt que pour l'indemniſer de la grande dépenſe qu'il eſt obligé de faire pour la nourriture & l'entretien de ſa Voliere qui eſt ſituée dans un cabinet fait exprès.

Mais en voilà assez sur ce sujet. Quoique je n'aye pas encore épuisé la matiere, je crois cependant en avoir dit suffisamment pour augmenter le nombre des Curieux, qui, pour ne sçavoir pas assez connoître les Serins, tant dans leurs belles qualités, que dans leurs défauts ou maladies, & dans les différens événemens qui leur arrivent pendant leur vie, sur-tout lorsqu'on les destine à les faire couver, n'ont osé entreprendre d'en avoir, pour se récréer dans ce doux & innocent plaisir.

In tenui labor, at tenuis non gloria.
Virg. Georg. l. 4.

FIN.

TABLE
DES
MATIERES.

A.

ABſcès au croupion des Serins, 223
Accoupler les Serins, 26. Avantage de les accoupler de bonne heure, 288
Accoupler un mauvais Serin mâle avec deux femelles, 118
Age auquel on ceſſe de donner la becquée aux jeunes Serins, 85
Airs & préludes qu'on peut apprendre aux jeunes Serins, 111
Airs nouveaux, 360
Alpiſte, ſa qualité, 316
Amour. Femelle qui y tombe, 232
Antipathie des Serins, 155
Appareiller les Serins pour en avoir de belles eſpéces en couleur, 34
Appareiller des Chardonnets avec des Serins, 260

Argentine, ſa qualité, 320
Aſthme. Serin aſthmatique, 252
Avalure. Signes & cauſes de cette maladie, 197. Remedes, 212
Aveugle. Serin qui devient aveugle de vieilleſſe, 255
Avoine. *Voyez* Gruau d'Avoine.

B.

BAſtons des Cabanes doivent être bien ſtables, 144
Becquée ; comment elle doit être reglée, 81
Boëte faite exprès pour les œufs des Serins, 122
Bourre de Cerf ne convient point aux nids, 40
Bouton qui ſe forme ſur le croupion des Serins, 203
Bruant. *Voyez* Oiſeaux.

C.

CAbanes de différens bois, 14. Expoſition qu'on leur donne, 30.
Cabane neuve faite de vieilles douves de Tonneaux de vin, cauſe quel-

quefois la mort aux Serins, 205
Cage à la mode, 19
Cage. On peut mettre deux Serins dans une même Cage, 294
Chancre qu'on appelle Pepie, 245
Chardonnet s'accouple avec les Serins, 13. Comment connoître les mâles, 88
Chenevis, ſa qualité, 316
Chiendent néceſſaire aux nids des Serins, 42
Cotton n'eſt point propre aux nids, 39
Croupion. *Voyez* Abſcès, Bouton.

E.

ECHaudés, tems d'en faire ſa proviſion pour l'Hiver, 75
Echauffé. Serin trop échauffé, 249
Eclamés, mal qui leur arrive, 247
Epuiſette pour prendre un Serin dans une Voliere, 241
Euillette, ſa qualité, 318
Extinction de voix, ou la peau caſſée, 252

F.

FEmelle grise, bonne nourrice pour celle qui ne nourrit point, 147
Femelle Brehaine, 171
Femelle peu œuvée, *Idem.*
Femelles qui ne font que trois pontes, 172
Femelles qui font quatre pontes, *Id.*
Femelles qui font cinq pontes. *Idem.*
Femelle qui couve, accident qui lui arrive, 179
Femelle qu'on veut ménager, 192
Femelle qui nourrit, fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve, 189
Filasse n'est point propre aux nids, 39
Flageollet organisé pour instruire les Serins, 101
Flux de ventre des Serins, 246
Foin nécessaire pour les nids des Serins, 42

G.

GAles jaunes à la tête, 204 & 238
Graines. Noms des graines à l'usage des Serins, 312. Leur prix, 323 & 324

Griffes trop longues, ce qui en arrive, 145
Gruau d'Avoine, 328

H.

HAut-mal. *Voyez* Mal caduc.

I.

JEunes Serins. Il ne faut pas toujours s'attacher à acheter des jeunes Serins, lorsqu'on a dessein de les faire couver, 307
Inclinations des Serins, 112
Infirmerie pour les Serins, 227
Infirmités des Serins, 237
Invention nouvelle qu'on peut faire à une Cabane, lorsque les Serins sont rudes & farouches, 14

L.

LAit de Chenevis pour les jeunes Serins malades, 73
Laitue, (graine de) sa qualité, 319
Langueurs des jeunes Serins, 86
Langueur des Serins, d'où elle vient, & son remede, 243

Linotte. *Voyez* Oiſeaux. Comment en connoître le mâle, 88

M.

MAl caduc, 248 & 255
Maladie qui arrive à des femelles, peu de jours après qu'elles ſont en cabane, 135
Maladies des Serins, 195
Mâle qui tombe malade lorſqu'il a des petits, ou lorſque ſa femelle va pondre, 128
Mâle auquel on peut donner deux femelles, 163
Mâle auquel on peut donner quatre femelles, lorſqu'on veut les faire couver dans un cabinet, 167
Millet, ſa qualité, 315
Mitres. Remedes pour en garantir les Serins, 224
Mouron donné à contre-tems, cauſe la mort aux Serins, 249
Mûe. Indice de la mûe, 202
Mûe. Remede pour la mûe, 220
Mulets. Maniere de réuſſir pour avoir de beaux Mulets, 267
Mulets, leurs différens noms, 12

N.

NAvette, la meilleure, 312
Nids des Serins, avec les choſes néceſſaires pour les faire, 39
Noms des Serins, 9
Nourriture ordinaire pour les Serins lorſqu'ils mangent ſeuls, 49
Nourriture qu'on donne aux Serins lorſqu'ils ſont en cabane, 54
Nourriture qu'on donne aux Serins la veille que les petits doivent éclore, 55
Nourriture qu'il faut donner pendant le premier mois aux jeunes Serins, lorſqu'ils mangent ſeuls, 86
Nourrices Campagnardes, 147

O.

OEufs que l'on caſſe, pour n'avoir point fait aſſez d'attention, 134
Combien une femelle peut en pondre dans une année, 173
Oeufs de la premiere eſpéce, *Idem.*
Oeufs de la ſeconde eſpéce, *Id.*
Oeufs de la troiſiéme eſpéce. *Id.*
Oeufs de la quatriéme eſpéce, *Id.*

Oeufs de la cinquiéme eſpéce, 174
Oeufs. Maniere de connoître ſi les œufs ſont bons, 176
Oeufs. Ce qu'il faut faire au premier, ſecond, troiſiéme & quatriéme œuf que la femelle a pondu, 178
Oeufs. A quelle heure une femelle pond, 179
Oeufs. Combien de tems une femelle couve ſes œufs, 183
Oeufs. Maniere de les prendre pour ne les point caſſer, 184
Oeufs qui écloſent avant le terme ordinaire, *Idem.*
Oeufs qui retardent à éclore, *Id.*
Oeufs. Précautions pour les envoyer dans un pays éloigné, 330
Oiſeaux d'une autre eſpéce, qui peuvent être accouplés avec les Serins, 13 & 258
Ongles. *Voyez* Griffes.
Origine du Serin, 5

P.

PAin qui réveille l'appetit des Serins, 235
Panachés. Comment connoître les Serins

Serins de race de Panachés, 271
Panier d'Osier que l'on donne aux Serins pour faire leurs nids, 46
Panier. Il n'en faut donner qu'un seul à la fois, 47. Tems d'en donner un second pour la seconde ponte, 48
Pâtes pour les jeunes Serins, 67
Pattes sales des Serins, maniere de les nettoyer, 114
Pavot, graine qui fait mourir les Serins, 319
Peau cassée. *Voyez* Extinction de voix.
Pepie. *Voyez* Chancre.
Petits de la premiere & seconde couvée, sont toujours estimés les meilleurs, 290
Pinçon. *Voyez* Oiseaux.
Plantin, graine, sa qualité, 322
Prix que valoient autrefois les Serins, 297. Ce qu'ils valent actuellement, 365
Purgation & signes qui font connoître que les Serins ont besoin d'être purgés, 233 & 234

Q.

QUalité du Serin, 2. *& suiv.*

R.

RAbette, graine nuisible aux Serins, 313
Remede qu'il faut faire à un Serin qui mange ses petits, 120
Remede qu'il faut faire à un Serin qui mange ses œufs, 121
Remede qu'il faut apporter à un Serin qui tombe malade lorsqu'il est en cabane, & qu'il a des petits, 129
Remede qu'il faut apporter à une femelle qui tombe malade à son premier œuf, 135
Remede qu'il faut apporter à une femelle qui déplume ses petits, 137
Remede qu'il faut apporter à une femelle qui a pondu trois ou quatre œufs à la premiere couvée, & qui les abandonne, 140
Remede qu'il faut apporter à une femelle qui couve bien, mais qui ne nourrit point, 147
Remede qu'il faut apporter à une femelle qui tombe malade, quelques jours après que ses petits sont éclos, ou qui les abandonne, 150

S.

SAbler les Cabanes, 47
Sabots de bois ou de terre pour les nids, 43
Seneçon, 249
Serin. Combien coûte un Serin à nourrir par an, 309
Serin Mulet, 12
Serin Mulet de Bruant, 150
Serin Panaché dégénere tous les ans en beauté, 308
Serins élevés à la brochette surpassent les autres en force & en valeur, 285
Serins assez semblables au Terin, 1. Leur familiarité, 3. Leur étimologie, 4. Leur origine 5. Leurs noms suivant leurs différens plumages, 9. Tems de les accoupler, 26. Maniere de les appareiller, 33. Maniere de leur apprendre à siffler, 360. Comment les élever à la brochette, 62. Tems de leur donner la becquée, 77. En quel tems on peut connoître les mâles d'avec les femelles, & les jeunes d'avec

les vieux, 88. Précautions qu'il faut prendre lorſqu'on en achette des Suiſſes, 280. Autres précautions lorſqu'on en envoye dans un pays éloigné, 330
Serinette, Inſtrument, 356
Simpathie des Serins, 154
Suer. Femelle qui ſue ſur ſes petits, 138. Pluſieurs remedes ſur ce ſujet, 254

T.

TEms qu'il faut laiſſer les Oiſeaux dans une petite cage, avant de les appareiller, 29
Tems d'ôter les jeunes Serins de deſſous les peres & meres, lorſqu'on veut les élever à la brochette, 63 & 170
Tems auquel il faut mettre le Serin dans une cage ſéparée, pour l'inſtruire au Flageollet, 96
Tempérament des Serins. Premiere eſpéce, 112. Seconde eſpéce, 117. Troiſiéme eſpéce, 119. Quatriéme eſpéce, 124. Cinquiéme eſpéce, 125
Terin, Oiſeau aſſez ſemblable aux Serins, 1

Tic, maladie des Serins, & le moyen d'y remedier, 239
Trebuchet pour prendre un Serin dans une Voliere, 241
Trous. Inconvénient de faire trop grands les trous des bâtons de Sureau, 143

V.

Vie des Serins. Combien de tems ils peuvent vivre, 353
Voix. *Voyez* Extinction de voix.

Fin de la Table des Matieres.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé, *Traité curieux des Serins de Canarie, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Je crois au contraire que ce Livre fera plaiſir à beaucoup de perſonnes. FAIT à Paris ce 16 Janvier 1709.

HAVART.

AUTRE APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *ce Traité des Serins de Canarie ;* & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. FAIT à Paris ce 27 Mai 1713.

ANDRY.

AUTRE.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *le Nouveau Traité des Serins de Canarie.* A Paris, ce 26 Mars 1745.

SIMON.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé GUILLAUME-CLAUDE SAUGRAIN, Fils, Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, nous a fait expoſer qu'il de-

firoit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Nouveau Traité des Serins de Canarie*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la datte des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant que de les expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires

dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ni empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le trentiéme jour du mois d'Avril, l'an de grace mil ſept cens quarante-cinq, & de notre Régne le trentiéme. *Signé*, par le Roi en ſon Conſeil. SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 437. fol. 378, conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, le 7. Mai 1745.

Signé, VINCENT, *Syndic.*

De l'Imprimerie de JOSEPH SAUGRAIN, rue de la vieille Draperie. 1745.